

Inst. F. COU
Cote 9283/P.P.
UER

REVUE
DES
ÉTUDES GRECQUES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869)

TOME XLIII, N° 199, JANVIER-MARS 1930

J. CHARBONNEAUX, R. VALLOIS, Ch. PICARD,
Charles DUGAS, DAVID LE SUFFLEUR

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE



LIBRAIRIE ERNEST LEROUX
28, RUE BONAPARTE, 28
PARIS, VI^e



BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE ⁽¹⁾

On souhaiterait que ce Bulletin offrît un tableau complet des travaux d'archéologie grecque. Ce but n'aura chance d'être atteint que si les auteurs veulent bien prendre la peine d'adresser un exemplaire de leurs publications, LIVRES ou ARTICLES, au directeur de la Revue, 2, avenue Sainte-Foy, à Neuilly-sur-Seine. Les LIVRES reçus seront signalés dans le Bulletin et analysés plus complètement dans les Comptes rendus bibliographiques.

PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS.

Allemagne : *Die Antike* : [Sect. III], 1927, 1928.

Arch. Jahrb. Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts :
[Sect. I] XLII (1927), XLIII (1928) ; [Sect. II et IV] XLIII (1928) ;
[Sect. III] XLII (1927), 3-4, XLIII (1928), 1-2.

Ath. Mitt. Athenische Mitteilungen : [Sect. I] LIII (1928) ; [Sect. II] LII (1927), LIII (1928) ; [Sect. III] LI (1926), LII (1927).

Bonner Jahrbücher : [Sect. II] 133 (1928) ; [Sect. III] 131 (1926), 132 (1927), 133 (1928).

Forsch. u. Fortschr. Forschungen und Fortschritte : [Sect. II] 1929.

Gnomon : [Sect. II] IV (1928), V (1929) ; [Sect. III] IV (1928).

Hermes : [Sect. II] LXIV (1929), 1-3.

Klio : [Sect. II] XXII (1928), 4.

Philologus : [Sect. II] LXXXIV (1928), 2-4, LXXXV (1929), 1.

Röm. Mitt. Römische Mitteilungen : [Sect. II] XLIII (1928) ; [Sect. III] XLII (1927), XLIII (1928), 1-2.

Zeitschrift für Geschichte der Architektur : [Sect. II] VIII (1924-28).

Zeitschrift für Numismatik : [Sect. V] XXXIX (1929), 1-3.

Amérique : *AJA.* American Journal of Archaeology [Sect. I] XXXII (1928), XXXIII (1929), 1 ; [Sect. II et IV] XXXII (1928), 4, XXXIII (1929), 1-3 ; [Sect. III] XXXII (1928), 2-4, XXXIII (1929), 1-3. •

(1) Subventionné par la Confédération des Sociétés scientifiques françaises à l'aide des fonds alloués par le Parlement.



- Bulletin of the Metropolitan Museum* : [Sect. I] 1929.
Memoirs of the Amer. Acad. Rome : [Sect. I, II et III] VII (1929).
Metropolitan Museum Quarterly : [Sect. I] 1929.
Museum of Fine Arts Bulletin : [Sect. III] XXI (1926), XXII (1927),
 XXIII (1928).
- Angleterre : *Archaeologia* : [Sect. I] 1928.
BSA. Annual of the British School at Athens : [Sect. I] XXVII
 (1925-26), XXVIII (1926-27); [Sect. II et IV] XXVIII (1926-27);
 [Sect. III] XXVII (1925-26).
JHS. Journal of Hellenic Studies : [Sect. I] XLVIII (1928), XLIX
 (1929), 1; [Sect. II et III] XLVIII (1928); [Sect. IV] XLVIII (1928),
 2, XLIX (1929), 1.
JRS. Journal of Roman Studies : [Sect. III] XVII (1927).
Numismatic Chronicle : [Sect. V] 1928, 3-4, 1929, 1.
- Autriche : *Jahresh Jahreshfte des österreich. archäol. Instituts, Wien* : [Sect.
 I et IV] XXIV (1929); [Sect. II] XXIV (1929), XXV, 1 (1929);
 [Sect. III] XXIII, 2, XXIV (1929), 1.
- Belgique : *Musée Belge* : [Sect. II] XXXII (1928), 2, XXXIII (1929), 1; [Sect. III]
 XXXII (1928), 1-2.
- Bulgarie : *Bull. Inst. archéol. bulgare* : [Sect. III] V (1928-29).
- Espagne : *Arch. Esp. Archivo Español de Arte y Arqueologia* : [Sect. II] IV
 (1928), V (1929), 1-2 (nos 13, 14).
- France : *Albania* : [Sect. III] III (1928).
Aréthuse : [Sect. I] V (1928), VI (1929), 1-3; [Sect. III] 1925, 1926;
 [Sect. V] fasc. 22 à 24 (1929).
Beaux-Arts : [Sect. III] 1928, 1929.
BCH. Bulletin de correspondance hellénique : [Sect. I, II, III et IV]
 LII (1928).
*CRAI. Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et
 Belles-Lettres* : [Sect. I] 1928, 1929, 1-3; [Sect. II et III] 1928, 3-4
 (juillet-décembre), 1929, 1-3 (janvier-septembre).
Courrier Numismatique [Sect. V] 1929.
Documents : [Sect. V] nos 1 à 6 (1929).
Gaz. B. Arts. Gazette des Beaux-Arts : [Sect. I] LXXI (1929); [Sect. II]
 1927, 1928; [Sect. III] 1928, II (juillet-décembre), 1929; [Sect. IV]
 1928, II, 1929, I.
Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École de Rome : [Sect. II et
 IV] XLV (1928), XLVI (1929); [Sect. III] XLIV (1927); XLV (1928);
 XLVI (1929).
Monuments Piot : [Sect. III] XXIX (1927-28).
Revue archéologique : [Sect. I] XXIX (1929), 1-3; [Sect. II] 1928, II, 2,
 1929, 1; [Sect. III] 1928, II; [Sect. IV] 1928, II, 2, 1929, I et II, 1.
Rev. Art. Revue de l'Art (ancien et moderne) : [Sect. II et III] 1929;
 [Sect. IV] 1928, II, 1929, I.
REA. Revue des études anciennes : [Sect. II et III] XXXI (1929);
 [Sect. IV] XXX (1928), 4, XXXI (1929) 1-2.

- REG.* Revue des études grecques : [Sect. I] XLI (1928), 4 ; [Sect. III] XLII (1929) ; [Sect. IV] XLI (1928), 4-5, XLII (1929), 1-4.
- Revue Numismatique* : [Sect. V] 1929.
- Syria* : [Sect. I] IX (1928), X (1929), 1-3 ; [Sect. III] IX (1928), X (1929), 1-2 ; [Sect. IV] IX (1928), 2-4, X (1929), 1-2.
- Hollande : *Mnemosyne* : [Sect. II] 1929, 1 ; [Sect. III] 1928, 1929.
- Grèce : *Arch. Dell. Archaïologikon Deltion* : [Sect. II, III et IV] X (1926).
Arch. Eph. Archaïologiké Ephéméris : [Sect. II] 1924 ; [Sect. III] 1925-26, 1927-28.
Praktika tēs archaiol. hētaireias : [Sect. II] 1925-26, 1927.
- Italie : *Africa italiana* : [Sect. III] 1927, 1928-29, 1-2.
Annuario della R. Scuola di Atene : [Sect. I, II, III et IV] VIII-IX (1925-26).
Bollettino d'Arte [Sect. I et IV] VIII (1928-29) ; [Sect. II] IV (1924-25), V (1925-26) ; [Sect. III] VI (1926-27), VII (1927-28).
Dedalo [Sect. I] VIII (1928), IX (1929), 1-5 ; [Sect. III] VII (1927), VIII (1928).
Mon. Ant. Monumenti Antichi pubblicati dalla R. Accademia dei Lincei : [Sect. III] XXXI (1926-27).
Not. Scav. Notizie degli Scavi di Antichità : [Sect. II et IV] 1928, 7-12, 1929, 1-6 ; [Sect. III] 1927.
Rassegna Numismatica : [Sect. V] 1929.
- Tchéco-Slovaquie : *Numismatický Časopis Československý* (Revue numismatique tchéco-slovaque : avec résumés en français à la fin du volume) : [Sect. V] 1929.

I. — ÉPOQUE PRÉHELLENIQUE.

CRÈTE (1). — Révision par M. D. Lévi des empreintes en terre-cuite de Hagia-Triada et de Zakro et publication de nombreux types nouveaux (109 pour Hagia-Triada et 55 pour Zakro). Sur les contremarques de Hagia-Triada, M. D. Lévi a distingué quelques signes (linéaires A) nouveaux, simples ou composés. Parmi les types nouveaux distingués sur les empreintes, voici les plus intéressants : vol de canards sauvages ; lions blessés ; chien se grattant l'épaule ; mouche ; chat ; grenouille ; lièvre ; lion ailé ; *minotaure* (ce serait la seule représentation authentique de ce monstre). Types humains et scènes de la vie et du culte : danseuse à crinoline ; homme *barbu* portant un chevreau ; rameur dans une barque ; chasseur lançant un javelot ; acrobate recevant un sauteur de taureau ; danse orgiaque (?) ; deux guerriers casqués et ailés ; scènes d'*hoplolâtrie* (?) ; adoration de l'arbre et du *bétyle* ; offrande du rhyton à la déesse ; déesse assise accompagnée d'un bouquetin ; déesse assise sur une bête fantastique. La description des empreintes est suivie d'une étude générale de cette glyptique crétoise du M. M. III-M. R. I, caractérisée notamment par la variété des sujets, le naturel des attitudes,

(1) *Annuario della R. Scuola di Atene*, VIII-IX, 1925-1926, p. 71-201.

la prédominance des motifs animaux (la proportion des êtres fantastiques a été notablement diminuée, pour Zakro, par cette nouvelle enquête). M. D. Lévi définit le caractère du génie léonin « à carapace » (dépouille d'un animal à longues oreilles), essentiellement différent du dieu animal égyptien et fort analogue au démon serviteur babylonien.

Cimetière de Mavro-Spilio, près Knossos (1). Quelques tombes à fosse, plus de 20 tombes à chambre, simple ou multiple (l'une avec hall central et quatre chambres), avec dromos descendant. Quelques unes de ces tombes remontent au moins à 1700 av. J.-C., les plus récents ensevelissements sont du M. R. III b. Les corps étaient déposés soit dans des *pithoi* (rarement), ou dans des *larnakes*

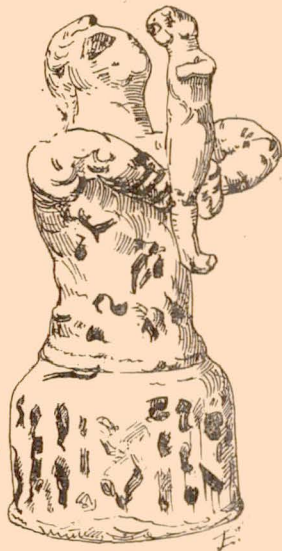


Fig. 1.

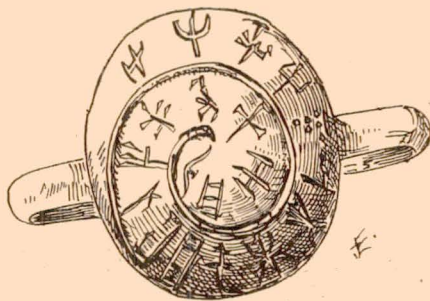


Fig. 2.

(dont 2 de forme ovale à couvercle plat, type du M. M.). Une stèle (?) dans la tombe IV. Une ciste, remplie d'ossements et de charbons dans la tombe IX permet de supposer un rite sacrificiel (enterrement d'un chien dans la même tombe). Le cimetière doit son nom à une caverne qui a été utilisée comme citerne peut-être dès l'époque minoenne.

Ces tombes, anciennement violées pour la plupart, ont livré cependant un mobilier important : brasiers ou brûle-parfums, coupes, vases à étrier, alabastres — vaisselle habituelle, à quoi s'ajoutent les petits vases en pierre dit « nids d'oiseau » — et qui date surtout du M. R. III, sauf un certain nombre de vases et tessons du M. M. III et M. M. II b; quelques idoles de terre-cuite dont la très

(1) BSA, XXVIII, 1926-7, p. 243-296.

curieuse et unique déesse à l'enfant (fig. 1) ; des ustensiles de bronze : restes de balances (une seule fois), couteaux, rasoirs, pinces, épingles ; en outre, dans la tombe XVIII, des armes : épée, poignard, pointe de lance ; des objets de parure et bijoux : perles d'or, de faïence, de verre, de pierres rares, des pierres gravées (quelques-unes du M. M. III), un cylindre syrien endommagé (homme luttant avec un animal dressé et taureau assis, env. 1400), des bagues, dont le précieux anneau d'or à chaton inscrit (écriture linéaire A) (fig. 2).

Tête de taureau en stuc du palais de Knossos. Ce fragment célèbre n'aurait fait partie, suivant M. S. Marinatos, ni d'une taumachie ni d'une scène de $\tau\alpha\upsilon\rho\rho\alpha\theta\alpha\psi\iota\zeta$, mais appartiendrait à un taureau dévoré par un lion (1). M. Evans s'en tient à l'hypothèse d'un taureau chargeant tête baissée sur l'arène (2).

Mallia. M. F. Chapouthier publie une table d'offrandes du palais, dalle ronde creusée de 34 petites cupules sur son pourtour et d'une cuvette plus large et plus profonde en son centre, implantée dans le sol dallé d'une loggia ; il la rapproche de tables minoennes analogues et du *kernos* des mystères d'Eleusis (3).

M. J. Charbonneau étudie l'architecture et la céramique du palais. Appareil cyclopéen du M. A. (premier palais) ; construction en pierres de taille du M. M. ; enduits stuqués ; boiserie des portes et têtes de mur ; colonnes et piliers. — Continuité, dans le décor incisé de la céramique, du Néolithique au M. A. ; prolongement du décor peint clair sur foncé du M. A. III dans le M. M. I ; point de *Kamarès* : le style polychrome M. M. I dure jusqu'au M. M. III ; décadence dans la céramique au M. M. III — M. R. I (4).

La salle hypostyle de l'aile Nord fait l'objet d'une étude de M. R. Joly. Plan proprement crétois : grande salle carrée de 10 m. de côté, précédée d'une antichambre, partagée en trois nefs très inégales, par six piliers. Entrée dans l'angle Sud-Ouest. Cette curieuse salle est rapprochée des salles hypostyles, de plan analogue, des mastabas de l'ancien Empire égyptien (5).

M. R. Joly publie par ailleurs deux sarcophages à décor peint du M. R. III, dont l'un montre un oiseau perché sur une bipenne (6).

Pseira. Mrs. Edith Hall-Dohan rapproche la cruche, provenant d'Egypte, de la collection Abbott (au Metropolitan Museum), d'une cruche presque identique provenant de Pseira (décor de nautiles et coraux), — toutes deux à dater de la fin du M. R. I, vers 1500 (7).

PÉLOPONNÈSE. *Tombes à coupole et tombes à fosse de Mycènes* (8). Par une argumentation ingénieuse, Sir Arthur Evans s'est proposé d'établir que les tombes à fosse de l'Acropole auraient été creusées pour recevoir le contenu des tombes à coupole, au M. R. I b (céramique la plus récente), pour éviter le risque du pillage.

(1) *Arch. Jahrb.*, XLIII, 1928, *Anzeiger*, p. 102-112.

(2) *Shaft graves and beehive tombs of Mycenae*, p. 78.

(3) *BCH*, LII, 1928, p. 292-323.

(4) *BCH*, LII, 1928, p. 347-387.

(5) *Ibid.*, p. 324-346.

(6) *BCH*, LII, 1928.

(7) *New-York Historic. Soc. Quarterly Bulletin*, XII, 1929, p. 127-133.

(8) *The Shaft-Graves and bee-hive tombs of Mycenae*.

Leur forme « sui generis » serait dérivée non pas de la tombe à ciste, mais de la tombe à puits crétoise. L'examen du mobilier — sauf les bijoux de type nordique (mariage avec princesses étrangères ?) — indiquerait une connexion étroite non seulement avec la Crète, mais spécialement avec Knossos : notamment caractère minoen de la vaisselle métallique, des armes, du décor des stèles (combinaison de spirales etc...), dont la meilleure serait l'œuvre d'un artisan crétois. Par ail-



Fig. 3.

leurs, le type, la technique et la décoration des *tholoi* portent la marque du style de Knossos, au M.^gM. III a.

Tyrinthe. Tesson mycénien tardif, à l'Université de Heidelberg : restes de deux figures masculines, — du type du vase des guerriers de Mycènes —, sur un char (1).

Midea. La tombe à coupole, déjà célèbre, dégagée sur ce site par M. A. W. Persson, a fait l'objet d'une première publication « populaire » (2). Diamètre

(1) *Arch. Jahrb.*, XLII, 1927. *Anzeiger*, p. 250-4. [Elisabeth Jastrow].

(2) *Kungagraven i Dendra*, Stockholm, 1928. Cf. aussi *Forsch. u. Fortschr.*, V, 18, 1929, p. 205-207.

intérieur : 7 m. 30 ; date : 1400 environ av. J.-C. Les trouvailles les plus intéressantes sont : la magnifique tasse d'or décorée au repoussé de poulpes, dauphins, nautilés et coraux (fig. 3) ; deux autres tasses, l'une or et argent niellé (têtes de béliers), l'autre or à l'intérieur, argent décoré au repoussé (taureaux) à l'extérieur : un fragment d'une coupe à pied en argent avec chasse aux taureaux en relief ; œufs d'autruche sertis d'or et de bronze ; colliers ; bagues ; pierres gravées dont une magnifique agate (lion terrassant un taureau) ; épées et poignards ; des plaques de verre décorées de curieux reliefs malheureusement très endommagés (Europe sur le taureau ; Bellérophon et la Chimère). En outre, une tombe à chambre (v. 1350) a donné une abondante vaisselle de bronze, un miroir à manche d'ivoire, des objets de parure.

BÉOTIE. *Haliartos* : Restes de l'enceinte mycénienne avec porte ; dans le sanctuaire mis au jour sur l'Acropole, tessons mycéniens (1).

MACÉDOINE. *Boubousti*. Près du village de ce nom, site préhistorique sur une falaise dominant l'Haliacmon. Deux stages d'occupation d'après les restes de foyers circulaires. Abondante céramique polie et lustrée, peinte en noir, brun ou rouge mat sur fond chamois, gris ou rouge : cruches, bols à deux anses, amphoriques à anses relevées. Décor rectilinéaire : triangles et losanges quadrillés, damier, méandre, croix de Malte. Un tesson mycénien donnerait le *terminus post quem*, un tesson géométrique l'autre limite : 1300-900. La céramique présente des analogies fort nettes non seulement avec celles de la Macédoine centrale, de la Thessalie et de la Grèce centrale, mais aussi avec la poterie anatolienne. Ces Macédoniens du second « stock » *macédonno-anatolien* (dispersion du premier, vers 2300) seraient-ils des Doriens ? (2).

Olynthe (3). Dans les ruines de la forteresse byzantine, site néolithique : trois établissements superposés, dont le troisième a laissé des vestiges de quelques maisons, à une ou deux chambres de plan quadrangulaire (briques crues sur socle de petits moellons). Très curieux four de potier pourvu de canaux d'aération creusés dans le sol. Dans la céramique, quelques formes intéressantes : petites tables d'offrandes montées sur trois pieds, des vases miniatures (votifs ?), un vase zoomorphique. La plus ancienne poterie est sans ornement, les plus beaux exemplaires, rouges ou noirs, sont soigneusement polis (ces derniers, noirs seulement à l'extérieur, doivent sans doute leur coloration à un pigment carbonifère). Dans les deuxième et troisième établissements, décor incisé — linéaire ou spiraliforme (spirale simple) —, ou peint sur la surface même de l'argile en brun noir (spirales, rubans) (un seul tesson à décor au graffite sur fond noir). Les idoles (7 de marbre ou pierre, 3 de terre-cuite) sont très schématiques, de forme variable (déesse ?). Nombreuses haches de pierre, classées en 8 catégories, les plus anciennes plus soignées, la dernière particulière à Olynthe. Mortiers et pilons, fusaïoles, poinçons etc... Affinités avec les autres sites néolithiques de Macédoine et de Grèce et avec ceux de la région de la Mer Noire. Date centrale : fin du IV^e millénaire.

(1) *BSA*, XXVII, 1925-6, p. 82 et 88 ; XXVIII, 1926-7, p. 129 [R. P. Austin].

(2) *BSA*, XXVIII, 1926-7, p. 158-194. [W. A. Heurtley].

(3) *AJA*, XXXIII, 1929, p. 45-58 [D. M. Robinson] et *Excavat. at Olynthus*, I, *The Neolithic Settlement* [G. E. Mylonas].

Toumba de Vardarofitsa (1). M. Heurtley a constaté, dans la stratification de la toumba, la présence de 22 établissements dont les 17 premiers (périodes A, B, C) s'étagent des origines à l'époque submycénienne. Très peu de traces de maisons. Céramique abondante : commé forme, à signaler surtout les coupes avec anses en « lunette de poulet » (« wish-bone handle »). — Période A : poterie grise ou noire, souvent polie, décor de stries fines ou de triangles et points incisés, incrustés de matière blanche. Période B : fond rouge ou chamois, stries pro-

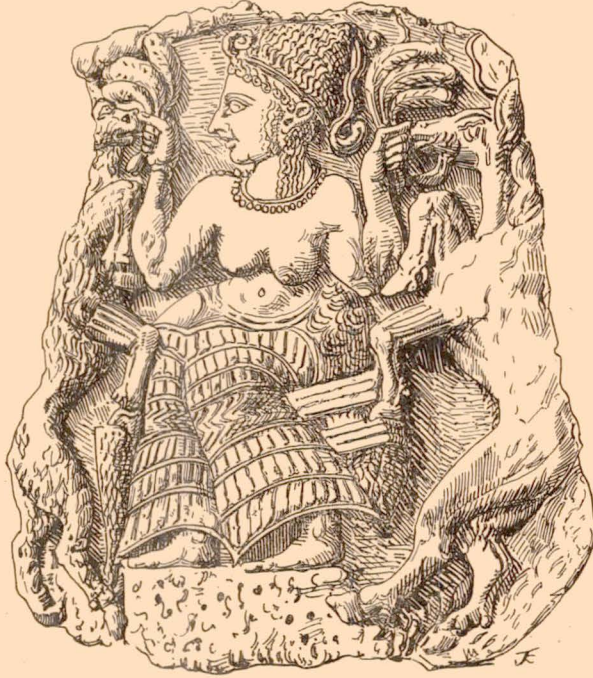


Fig. 4.

fondes ou rubans bordés de traits incisés (zigzag, spirale en crochet). Période C : troisième style incisé, moins régulier que le précédent. Apparition du décor peint, noir sur clair, motifs analogues aux motifs incisés. — Pendant les trois périodes quelques haches et scies de pierre dure, pilons, etc. Bobines et fusaïoles, claies à fromage de terre-cuite. Quelques fragments de cuivre ou de bronze. Les affinités avec l'Anatolie sont particulièrement frappantes. Date centrale pour la période A : 2500. Période B : 2000-1700. Période C (contacts avec le Sud) : 1700-1050.

(1) *BSA*, XXVII, 1925-6, p. 1-66.

SPORADES. *Kos* (1). Dans une grotte vaste et aérée, M. D. Lévi a mis au jour une couche néolithique importante, sous des restes d'époque grecque. Des lames, une pointe de lance, des *nuclei* d'obsidienne provenant non de Mélos mais de la Sporade voisine, Iali. Outillage lithique abondant, des mortiers et meulettes dans trois puits (dépôt sacré?). La céramique comporte des formes assez variées : cuillers, coupes, jarres et plats, faïsselles, vases à bec. Argile variant du jaune au brun, du gris au noir (matière colorante?). Cette céramique, lustrée, comporte rarement un décor incisé très simple; trois fragments peints : stries ou ondulations. Quelques tessons mycéniens. La couche néolithique serait contemporaine de néolithique récent de Knossos (vers 3500?).

CHYPRE. *Faïences d'Enkomi*. Les coupes de faïence d'Enkomi, en forme de tête de femme, de cheval, de bélier ne sont pas des rhytons crétois, mais de fabrication assyrienne, comme les objets de faïence analogue trouvés en Mésopotamie (2).

SYRIE. *Ras-Shamra*. Dans la nécropole de Ras-Shamra, couvercle ciselé d'une cassette d'ivoire : déesse-mère, flanquée de deux bouquetins (fig. 4); dans le même tombeau, vases chypriotes et mycéniens (3).

J. CHARBONNEAUX.

II. — ARCHITECTURE. — TOPOGRAPHIE (4).

Généralités. — Il y a vraiment plaisir à signaler une excellente *Histoire de l'architecture grecque et romaine* (5), bien informée des dernières publications et des questions archéologiques. L'auteur, M. D. S. Robertson, l'a fait suivre de trois appendices (I. listes d'édifices classés chronologiquement, avec leurs principaux caractères, II. bibliographie méthodique, III. glossaire), les deux premiers particulièrement précieux.

De *l'habitation antique*, M. Fr. Oelmann a entrepris d'écrire l'histoire suivant les principes de la géographie humaine. Dans le volume paru, il présente une classification générale de l'habitation, en tous pays. Deux types principaux quant au plan : (I) type rond, (II) type rectangulaire, et (III) leurs mélanges. D'après les modalités du plan — non divisé ou divisé —, et la forme du toit, il distingue un assez grand nombre de genres et d'espèces (6).

(1) *Annuario della R. Scuola di Atene*, VIII-IX, 1925-6, p. 235-310.

(2) *Arch. Jahrb.*, XLIII, 1928, *Anzeiger*, p. 533-554 [Sp. Marinatos] (*Contra* H. R. Hall, *JHS*, XLVIII, 1928, p. 64 sq.).

(3) *Illustration* du 12 octobre 1929, p. 402-405.

(4) Pour les fouilles récentes, voir la *Chronique* du *BCH*, LII (1928), p. 466-510, et A. M. Woodward, *Archaeology in Greece (1927-1928)*, *JHS*, XLVIII (1928), p. 183-195.

(5) D. S. Robertson, *A Handbook of Greek and Roman Architecture*, Cambridge, 1929. Prix : 25 sh. — Un compte rendu paraîtra dans la *Revue*.

(6) Fr. Oelmann, *Haus und Hof im Altertum*; I, *Die Grundformen des Hausbaus*, Berlin et Leipzig, 1927. Cf. *Gnomon*, IV (1928), p. 124-127 (O. Reuther).

Vu l'importance des *palais impériaux* pour l'histoire générale de l'architecture, signalons une étude de la *Domus Augustana* du Palatin (Villa Mills) par M. A. Bartoli, qui en dirige les fouilles (1).

M. H. N. Couch a compilé une « dissertation » universitaire sur les *thésauros* grecs et romains. C'est un article de « Reallexikon », où il est question successivement des tholoi, du trésor des temples, des édifices surnommés « trésors », des coffres, troncs d'offrandes, banques, etc.. (2).

Sur la disposition des *villes antiques*, important article dans la *Real-Encyklopädie*, III, A 2 (*Städtebau*, par MM. Andrae, Fabricius, Lehmann-Hartleben).

M. H. Möbius a publié plusieurs *chapiteaux ioniques* d'Athènes et de l'Attique (3). Avec des fragments qui se trouvent dans l'Asklépieion, il a reconstitué un *chapiteau corinthien* intermédiaire entre le chapiteau de Tégée et celui du monument de Lysikrate, et qui marque une étape importante dans l'élaboration du type « normal » fixé à l'Olympieion (4). Un *triglyphe* de Porto Rapti, taillé dans une plaque dont la partie inférieure était encastrée, aurait servi de revêtement à un autel, entre la krépis et la corniche (5).

M. K. Ronczewski a poursuivi au Musée de Bari ses études de *chapiteaux tarentins* (6). Il a étudié quelques formes insolites de *chapiteaux corinthiens*, notamment la tête de chimère entre deux ailes, remplaçant hélices et fleuron (7).

Terres-Cuites architecturales. — Une étude sur le décor des terres-cuites architecturales de Corinthe, suivie d'un catalogue, inaugure la publication des fouilles américaines (8).

Des fragments de terre-cuite trouvés à Orvieto (9) sont reproduits plus complètement et même luxueusement dans un article de M. A. Minto : figures de frontons, antéfixes, sima et plaques de revêtement ; 1^{er} siècle av. J.-C. (10).

Voir aussi Etolie, Kalydon, Sicyle, Sparte.

Architecture religieuse. — A propos d'un travail récent de M. F. Noack (11), M. C. Weickert conteste que *l'arc de triomphe* dérive d'une hypothétique *porta triumphalis*. Les premiers arcs, sans rapport avec le triomphe, ont été construits

(1) *Not. Scav.*, 1929, p. 3-29 et pl. I-II (plan).

(2) *The Treasuries of the Greeks and Romans*, Menasha (Wisconsin), 1929. — Un compte rendu paraîtra dans la *Revue*.

(3) *Ath. Mitt.*, LII (1927), p. 165-173, hors-texte XVIII 5-XIX 3, et pl. XXVII.

(4) *Ibid.*, p. 173-177, hors-texte XVIII 4, 5, et pl. XXVI. — Voir aussi, plus loin, Tégée.

(5) *Ibid.*, p. 163-165, et hors-texte XVIII 3-4.

(6) *Arch. Jahrb.*, XLIII (1928), *Anz.*, col. 29-60.

(7) Cf. *REG*, 1929, p. 60-61.

(8) Ida Thallon-Hill and Lida Shaw King, *Decorated architectural Terracottas (Corinth, vol. IV, part I)*, Cambridge, 1929. — Un compte rendu paraîtra dans la *Revue*.

(9) *Not. Scav.*, 1913, p. 290-294.

(10) *Bollettino d'Arte*, V (1925-1926), p. 68-80, 1 planche en couleurs.

(11) *Triumph und Triumphbogen*, Leipzig, 1928. Cf. *REG*, 1928, p. 211.

pour porter des statues. La conception est romaine; elle ne devrait rien à la Grèce ni à l'Orient (1).

Temples. Voir Athènes, Éleusis, Oropos, Étolie, Kalydon, Phères, Corinthe, Sicyone, Égine, Tégée, Stymphale, Sparte, Amyklaion, Olympie, Gortyne (?), Cyrène, Thasos, Lesbos, Chios, Samos, Éphèse, Aizani, Baalbek.

Autels. Voir Athènes, Étolie, Corinthe, Samos, Éphèse, Lucanie.

Trésors. Voir Thésauroi (p. 65) et Phoiniké.

Propylées. Voir Athènes, Stymphale, Éphèse.

Basiliques et plan basilical. — Voir Athènes (Pompeion), Corinthe, Gortyne, Éphèse, Milet.

Architecture funéraire. — Voir Phlya, Kalydon, Corinthe, Égine, La Canée, Samos, Éphèse, Sicile, Lipari, Espagne.

Théâtres, Odéons, Salles d'assemblées, Stades. — Voir Athènes, Oropos, Philippos, Corinthe, Sparte, Messène, Gortyne.

Dans la *Real-Enzyklopädie*, III A 2, article *Stadion* (Lehmann-Haupt, Jüthner-Fiechter).

Architecture militaire. — Voir Épidaure (?), Stymphale, Doura-Europos, Lipari.

Architecture civile et domestique. — *Portiques.* Voir Oropos, Kalydon, Apollonie, Épidaure, Gortyne.

Palestres, gymnases, thermes. Voir Épidaure, Stymphale, Gortyne, Éphèse, Milet.

Fontaines, aqueducs. Voir Thèbes, Épidaure, Stymphale, Sparte.

Habitations, palais. Voir habitation antique (p. 64), *Domus Augustana* (p. 65) et Olynthe, Gortyne, Lesbos, Sicile.

Athènes. — *Acropole.* En sondant le terrain entre le piédestal d'Agrippa et la Porte de Beulé, M. W. B. Dinsmoor a découvert les terrassements et le mur de soutènement d'une *rampe* contemporaine des Propylées, mais qui n'arrivait pas à leur niveau : l'intervalle devait être franchi par un escalier (2). Cherchant sur l'Acropole un nouveau *temple archaïque*, aussi ancien que le premier Hékatompédon, pour y loger un groupe-acrotère qu'il a reconstitué (Gorgone entre deux panthères), M. H. Schrader imagine qu'il s'élevait sur l'emplacement du Parthénon et qu'il présentait trois colonnes entre deux antes (3).

La *sima* de la *porte Nord* de l'*Érechtheion* est romaine, mais l'original du *v^e* siècle a été souvent imité, ce qui permet de corriger quelques infidélités de la copie. Les feuilles des palmettes devaient être divisées par un sillon et non par une arête; les tiges des rinceaux avaient un canal; les lotus sortaient d'un bouquet de feuilles d'acanthé; enfin on voit que les petites fleurs ont été copiées sans soin (4). — Au cours de cette étude, M. H. Möbius a rassemblé divers morceaux d'une *frise* profilée en doucine, qui est ornée de palmettes et lotus du style de l'*Érechtheion*. Il l'attribue au *grand autel d'Athéna* (5).

(1) *Gnomon*, V (1929), p. 24-30.

(2) *AJA*, XXXIII (1929), p. 401-402; cf. *BCH*, LII (1928), p. 467-468.

(3) *Arch. Jahrb.*, XLIII (1928), p. 54-89.

(4) *Ath. Mitt.*, LII (1927), p. 178-181, hors-texte XX-XXI.

(5) *Ibid.*, p. 181-189, hors-texte XXI-XXII.

Le « *Théseion* ». M. H. Koch a étudié ce temple en détail, avec l'aide de M. E. von Stockar. Construction et décor datent de 450-440, mais ne sont pas l'œuvre des maîtres qui ont travaillé au Parthénon. C'est ce que montrent d'intéressantes observations sur la composition architecturale, la technique, la polychromie et la sculpture (1).

Théâtre de Dionysos. Les recherches de M. W. Dörpfeld en 1925 et ses conclusions ont déjà été signalées dans ce *Bulletin* (2). Le rapport présenté par lui à la Société Archéologique d'Athènes renferme un plan plus complet de la partie Ouest du théâtre (analemma et skéné) avec l'indication des 6 époques qu'il y distingue (3).

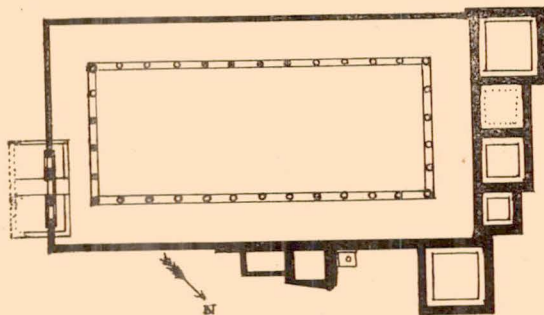


Fig. 1.

Odéon de Périclès (4). Les rapports de M. P. Kastriotis sur les fouilles de 1925, 1926 et 1927 ont été publiés (5). On a dégagé l'extrémité Ouest du mur Nord, le mur Ouest et une petite partie du mur Sud, dont la technique n'est pas la même. Les dimensions intérieures, nous dit-on, sont de 63 m. 40 (Nord) \times 25 m. 10 (Ouest). Malheureusement le plan des *Praktika*, 1925-26, p. 99, donne à l'échelle, 55 m. seulement pour le mur Nord et plus de 37 m. pour la partie conservée du mur Ouest qui va jusqu'au propylon. Sur l'esquisse des *Praktika*, 1927, p. 25, on a bien inscrit 63 m. 40 et 25 m. 10, mais les deux côtés du rectangle sont dans le rapport 47/36, et l'on a restitué 7 rangées de colonnes du Nord au Sud, contre 9 de l'Est à l'Ouest : rapport 10/8 environ. Ce n'est pas la première inexactitude que nous constatons à propos de l'Odéon (6). Cette fois la confusion est totale.

Le Pompeion (7). L'édifice hellénique (fig. 1), dont la construction a suivi de

(1) *Arch. Jahrb.*, XLIII (1928), *Anz.*, col. 706-721.

(2) *REG*, 1926, p. 112-113.

(3) *Prakt.*, 1925-1926, p. 25-32.

(4) Cf. *REG*, 1923, p. 408-410; 1924, p. 189-191; 1929, p. 54.

(5) *Prakt.*, 1925-26, p. 21-24 et 98-103; 1927, p. 23-27.

(6) *REG*, 1924, p. 191, n. 1.

(7) Cf. *REG*, 1928, p. 215.

près celle du mur de Conon, est une cour à péristyle de 43 m. × 17 m. 50, bordée de chambres inégales sur les côtés N.-O. et N.-E. A l'Est, propylon avec rampe centrale pour les chars. Les colonnes ioniques du péristyle avaient pour base un disque et n'étaient pas cannelées. L'édifice romain paraît dater d'Hadrien. C'est une salle de plan basilical, rappelant la Skeuothèque de Philon : deux files de piliers carrés séparaient les trois nefs (1). Ce monument a été détruit par l'invasion des Hérules (267) (2).

Éleusis. M. K. Kourouniotis a trouvé un petit fragment d'inventaire où on lit
 ω..... πρὸς τῶι τοίχῳ τοῦ ἀνακτόρου
 ... ἄλλη ἔχουσα φιάλην μίαν ἐφ' ἧς εἶπ..

Il apparaît que l'*Anaktonon* n'était pas fermé seulement par des rideaux, comme M. Noack l'a supposé (3). Les ex-voto se trouvaient évidemment à l'extérieur de l'*Anaktonon*. Cela semble indiquer, comme M. Kourouniotis l'a justement observé, qu'il était inclus dans le Téléstérion (4).

Phlya. M. H. Möbius a étudié un *tombeau romain* transformé en chapelle chrétienne (Panaghia Marmariotissa). La chambre funéraire, carrée, est voûtée en berceau. De chaque côté, une petite fenêtre en forme de meurtrière a été percée au-dessus d'une console. L'ensemble est du même type qu'un tombeau de Képhissia d'où l'on a tiré des sarcophages de l'époque des Antonins. Les deux tombeaux font partie sans doute des nombreux monuments funéraires élevés par Hérode Atticus (5).

Amphiarion d'Oropos. Les fouilles se sont poursuivies pendant les années 1925-1927 sous la direction de M. B. Léonardos. Ses intéressants rapports sont insuffisamment illustrés. Il y est question d'un portique de 14 colonnes, du théâtre, du temple, d'autres bâtiments sur la rive droite du torrent et sur la rive gauche (6).

Grèce Moyenne, Thessalie, Macédoine et Thrace, Épire, Illyrie. — Thèbes. Au Sud de la ville on a découvert et remis en état un *aqueduc* creusé dans le rocher, long de plus d'un kilomètre. C'est en partie une galerie de captage, parfois dédoublée. Tous les 20 mètres [= 10 orgyai] un regard fermé par une dalle donnait accès à la galerie (7).

Étolie. Au N.-E. de Thermos, sur le sommet du *Taxiarchès*, M. K. A. Rhomaïos a dégagé — en 1915-16 — deux *temples* bâtis avec la pierre locale, en appareil irrégulier. Le plus grand, qui est aussi le mieux conservé, présente en façade une disposition intermédiaire entre la porte double ou simple des vestibules fermés et le *prodomos in antis*. Ici le vide est égal au plein, en largeur. Entre les retours des murs latéraux il y a trois baies séparées par des supports rectangulaires (larg. 0 m. 27, prof. 0 m. 75) munis de bases et chapiteaux assez frustes.

(1) *Ath. Mitt.*, LIII (1928), p. 169-183, hors-texte XXXIV-XXXVIII (K. Kübler).

(2) *Arch. Jahrb.*, XLIII (1928), *Anz.*, col. 197-201 (A. Brueckner).

(3) Cf. *REG*, 1929, p. 50-51, fig. 1.

(4) *Arch. Delt.*, X (1926), p. 145-149.

(5) *Ath. Mitt.*, LII (1927), p. 189-196.

(6) *Prakt.*, 1925-26, p. 33-35 et 103-108 ; 1927 (p. 27-32).

(7) *Arch. Delt.*, X (1926), *Suppl.*, p. 7-10 (Chr. Karousos).

Supposant que le tronçon conservé (1 m. 40) a toute la hauteur du fût, M. Rhomaïos prolonge le mur au-dessus des linteaux et peut comparer cette restitution à la façade de la Skeuthèque de Philon. Dans le plan des deux temples il a relevé de nombreux rapports simples. Pour le plus grand, long. (36 pieds de 0 m. 3125) : larg. (24 pieds) = 3/2; larg. interne 18 pieds; long. interne de la cella 20 pieds, etc... Les dimensions du petit temple sont à peu de chose près la moitié des précédentes. La couverture se composait de tuiles de rive à couvre-joint et de tuiles ordinaires. Les antéfixes comprennent des têtes féminines attachées aux couvre-joints et des têtes d'hommes et de Silènes plus grandes et détachées, que M. Rhomaïos replace sur les tuiles plates d'après l'exemple de Thermos. Ces figures datent de la fin du VI^e siècle suivant M. Rhomaïos, peut-être seulement du V^e siècle. Une sima rampante d'aspect plus archaïque n'a que 8 centimètres de haut : viendrait-elle du petit temple? Des couches mêlées d'ossements ont été trouvées non seulement devant le temple principal, mais jusque dans sa cella; M. Rhomaïos pense que l'on y faisait des holocaustes (1).

Kalydon (2). En 1928, MM. Poulsen et Rhomaïos ont étudié les abords du temple d'*Artémis Laphria*. Sur le plan provisoire qu'ils publient l'un et l'autre (3), on distingue, outre les monuments antérieurement découverts (temple, exèdres et portique), les murs qui soutenaient au Sud et au S.-E. deux terrasses et les escaliers. Sur la terrasse de l'Ouest, un *petit temple* pourrait être celui d'*Apollon Laphrios* (inscription). On lui attribue une sima en terre-cuite peinte du IV^e siècle (biges conduits par des Victoires) et une série d'antéfixes archaïques trouvés l'année précédente. Il ne reste plus que trois groupes de terres-cuites architecturales pour le temple d'*Artémis*. L'édifice auquel appartenait la série la plus archaïque a entièrement disparu. Celui qui subsiste daterait du milieu du VI^e siècle suivant M. Rhomaïos. Le ptéron était en bois, depuis les colonnes jusqu'aux mutules de la corniche inclusivement. A la fin du V^e siècle on construisit un ptéron de pierre, après avoir posé une deuxième euthyntéria, et réduit en conséquence la hauteur des degrés du soubassement. — Dans l'*Hérôon* deux salles nouvelles ont été déblayées.

Phères. M. A. S. Arvanitopoulos a publié deux rapports sur les fouilles du *hiéron*, qu'il considère comme celui de *Zeus Thaulios* (4).

Topographie thessalienne. M. Y. Béquignon a recherché sur le terrain les villes prises par les *Étoliens* en 198 (5), et le *champ de bataille de Pharsale* (6) : il opte, avec Stoffel, pour la rive gauche de l'*Énipeus*, le camp de Pompée étant à l'Ouest de *Kato Dérégli*, celui de César, au Nord de *Krindir*. *Palaeopharsalos* serait la hauteur de *Fatih Djami* englobée dans la ville antique de *Pharsale*.

(1) *Arch. Dell.*, X (1926), p. 1-33.

(2) Cf. *REG*, 1929, p. 55.

(3) *C.-R. Acad. Inscr.*, 1929, p. 76-87 (Fr. Poulsen); *Arch. Dell.*, X (1926), *Suppl.*, p. 24-40 (K. A. Rhomaïos).

(4) *Prakt.*, 1925-26, p. 37-42 et 115-118. Cf. *REG*, 1928, p. 218.

(5) *BCH*, LII (1928), p. 444-465, pl. XX-XXI.

(6) *Ibid.*, p. 9-44, pl. I.

Olynthe. Les fouilles américaines ont exhumé des maisons curieuses, et même surprenantes pour la date proposée (avant 348) (1).

Philippes. M. P. Collart a étudié le théâtre : *cavea* du IV^e siècle, scène romaine, enfin remaniement pour les *venationes* (2).

Phoiniké. Fouilles italiennes dirigées par M. B. M. Ugolini (*Historia*, II, 1928, p. 294 et suiv.), et qui devaient être publiées dans un volume d'*Albania antica* : édifices grecs et romains, parmi lesquels un *trésor* du IV^e siècle av. J.-C. (3).

Apollonie. M. L. Rey signale la découverte d'un long portique à double galerie, avec des niches qui ont pu servir de boutiques ou d'exèdres (4).

Péloponnèse. — *Corinthe*. — *Topographie*. A l'Ouest de la porte de Cenchrées, sur le Kraneion, M. Rhys Carpenter a constaté que la ville antique ne s'étendait pas jusqu'à l'enceinte. Cette région était occupée par des tombeaux (restes d'un monument funéraire qui pourrait être celui de Laïs). On a déblayé une basilique chrétienne avec martyrium triconque (5).

Faux oracle ou supercherie dionysiaque? Le petit temple à abside que les fouilles américaines ont dégagé près de l'angle Nord de l'Agora, il y a une vingtaine d'années, présente une disposition singulière : un étroit passage souterrain pénètre sous le dallage jusque vers l'autel circulaire qui se trouvait dans le temple ; il prend naissance derrière le mur de soutènement décoré d'une frise dorique, et un homme pouvait s'y glisser en faisant tourner une métope mobile. A l'autre bout, une petite ouverture ménagée dans la paroi du passage lui aurait permis d'entendre les prières, et d'émettre des sons qui pouvaient passer pour la réponse mystérieuse du Dieu. C'est ainsi du moins que M. Hill interprétait la découverte. Mais on ne peut négliger un canal qui part de l'autel et va se déverser dans un bassin placé sous le mur des triglyphes. Ce canal, contigu au passage souterrain, était couvert par les mêmes dalles, et il y avait entre le dallage et le rebord du canal un intervalle suffisant pour que l'homme caché dans le souterrain pût y passer la main. Comme il paraît certain que l'on versait sur l'autel l'eau de la fontaine sacrée voisine, M. C. Bonner pense que la supercherie consistait à introduire du vin dans le canal, la transformation de l'eau en vin étant un miracle de Dionysos attesté dans plusieurs sanctuaires. On retiendra ses intéressantes observations ; mais elles ne semblent pas inconciliables avec l'hypothèse d'un oracle relevant de l'hydromantique (par les jets de l'eau dans le bassin ? ou les tablettes mêlées à la libation ?) (6).

Le Théâtre. Étude architecturale de M. R. Stillwell. Les sièges de la *cavea* (milieu du IV^e s.) reposaient à leur extrémité seulement sur un bloc de fondation ; c'étaient de simples parallépipèdes de pòros bordés en arrière d'une feuillure, au

(1) *AJA*, XXXIII (1929), p. 53-76. Cf. *BCH*, LII (1928), p. 490-491, et *REA*, 1929, p. 291.

(2) *BCH*, LII (1928), p. 74-124, pl. II-V ; cf. *ibid.*, p. 492-493.

(3) *Arch. Jahrb.*, XLIII (1928), *Anz.*, col. 186 (E. Boehringer). Cf. *Rev. arch.*, 1929, II, p. 143-144.

(4) *C. R. Ac. Inscr.*, 1929, p. 52-53.

(5) *AJA*, XXXIII (1929), p. 345-360, plan.

(6) *AJA*, XXXIII, 1929, p. 368-375.

niveau de laquelle l'intervalle séparant le gradin du suivant était rempli de terre battue. J'ajouterai qu'à Tégée, la proédrie du IV^e siècle est taillée de la même façon, et que l'on y pourrait conjecturer une disposition analogue des autres gradins, avec pente très faible. Celle du théâtre de Corinthe n'était que de 1 : 3,42 (0 m. 25 de hauteur pour une profondeur de 0 m. 783). Les escaliers n'avaient qu'une marche par gradin. Il y avait 14 kerkides, 2 diazōmata, et une soixantaine de gradins. La bordure de l'orchestra a été tracée d'un centre différent, plus éloigné du proskénion, auquel le cercle intérieur était tangent. Le canal creusé au milieu de cette bordure est traversé devant les escaliers par un petit pont dont les faces latérales présentent un évidement semi-conique [peut-être destiné à faciliter l'écoulement de l'eau]. Le proskénion, long de 20 mètres, avait 2 m. 35 de profondeur. Aux extrémités il semble avoir été fermé par un mur perpendiculaire au front de la skéné. La cavea romaine et ses parodoi, plusieurs fois remaniées, datent du commencement du I^{er} siècle après J.-C. ; mais l'orchestra agrandie et entourée d'une haute enceinte fut utilisée pour les combats et *venationes*. La scène ne fut pas reconstruite avant la fin du siècle. Une des trois exèdres semi-circulaires au fond desquelles ouvraient les portes de la *scenae frons* est assez bien conservée. On signale une restauration de ce bâtiment au III^e siècle. Au IV^e le logeion fut refait et un réservoir aménagé contre la parodos orientale servit à remplir d'eau l'orchestra (1).

Dans une rue au N.-E., des pilastres s'appuient à l'analemma ; entre deux pilastres s'ouvre un passage souterrain datant de l'époque grecque : destination incertaine (2).

Odéon. Cet édifice a été étudié par M. O. Brooner (3) : signalons un « bureau des billets » dans le couloir circulaire, des mosaïques aux voûtes (datant probablement de la reconstruction par Hérode Atticus), un canal devant la scène pour le rideau. L'odéon fut transformé en arène découverte après 222.

Terres-cuites architecturales. Voir p. 65.

Sicyone. M. Al. Philadelphus a dégagé une grande partie des fondations d'un temple périptère (38 m. 48 × 11 m. 60). Un mur de refend montre que la cella était divisée en deux [ou qu'elle était suivie d'un opisthodomé très profond ?]. Devant ce mur, à l'Est, reste d'une base-ronde. Un fragment de colonne ionique n'a que 0 m. 40 de diamètre [ce qui semble faible pour l'ordre extérieur (4)]. Sima en terre-cuite peinte : palmettes et lotus entre un bandeau à méandre et des oves [V^e s.] (5).

Égine. D'après les observations de Furtwängler, M. G. Welter reconstitue un petit *telestérion* voisin du temple d'Aphrodite et l'attribue à Hécate (Paus., II, 30, 2) (6).

(1) *AJA*, XXXIII (1929), p. 77-97, plan.

(2) *AJA*, XXXII (1928), p. 474-495 (Th. Leslie Shear).

(3) *AJA*, XXXII (1928), p. 447-473, plan.

(4) Je ne sais comment ce diamètre se concilie avec la corde des cannelures :
0 m. 07 × 24 = 1 m. 68 ; 0 m. 40 × 3 m. 14 = 1 m. 256.

(5) *Arch. Delt.*, X (1926), p. 46-50.

(6) *Forsch. u. Fortschr.*, 10 janvier, 1929, p. 13.

Sur le cap. N.-W. de l'île, l'Institut allemand a fouillé un *tumulus* de 16 m. de diamètre, surmonté d'un couronnement rectangulaire; ce serait le cénotaphe des Eginètes tués à Salamine (1).

Épidaure. Au Nord du Stade, *portique double* (27 m. × 9 m. environ) avec 11 colonnes extérieures; les bases de la rangée intérieure, ionique, ressemblent à celles des Propylées d'Athènes. Un autre portique, ou *dromos*, long de 140 m. et coudé, menait de la Stoa de Kotys vers les Thermes et la fontaine aux trois

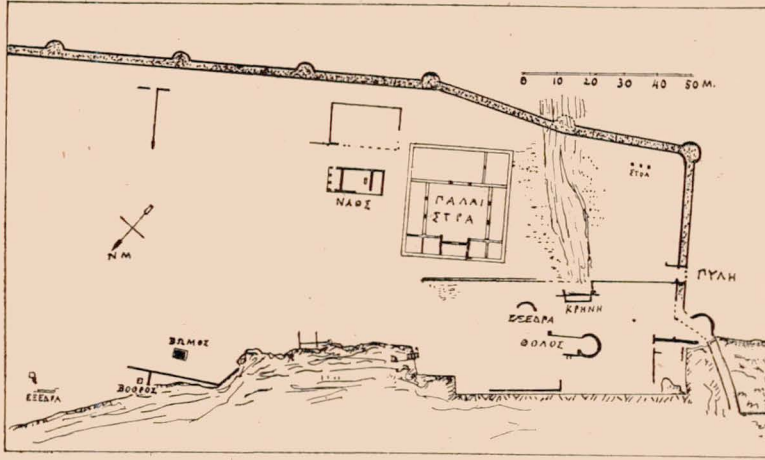


Fig. 2.

réservoirs. Près des Thermes il y aurait un ouvrage de fortification (?) commandant les propylées (2).

Tégée. M. E. Pfuhl aperçoit dans l'architecture du temple d'Athéna-Aléa la manière énergique de Scopas. Le chapiteau corinthien serait plus récent que celui d'Épidaure (3). Ce n'est pas l'opinion de M. H. Möbius (4).

Stymphale (5). Au plan dressé par M. Orlandos (1925) s'ajoute la « *palestre* » fouillée en 1927, en même temps que la *porte S.-O.* de l'enceinte (fig. 2). Celle-ci présente à l'extérieur un propylon ionique *in antis*, addition hellénistique. Plus à l'Est, la « *porte de Phlonte* » (1926) était au contraire fortifiée, avec tour flanquante et cour circulaire en avant de la porte. Détails intéressants sur la fontaine et la « *tholos* »; celle-ci encore énigmatique (6).

Sparte. Au théâtre, devant le mur de soutènement qui suit la parodos Ouest,

(1) *Gnomon*, V (1929), p. 415 (G. Welter).

(2) *Prakt.*, 1925-26, p. 47-51 et 139-140; 1927, p. 52 (P. Kavvadias).

(3) *Arch. Jahrb.*, XLIII (1928), p. 27-29.

(4) *Ath. Mill.*, LII (1927), p. 175-176.

(5) Cf. *REG*, 1926, p. 120.

(6) *Prakt.*, 1925-26, p. 54-55, pl. I, et p. 131-139; 1927, p. 53-56.

on a découvert un bassin de *nymphée* en briques avec revêtement de marbre. Sur la date de cette construction, « seconde moitié du III^e siècle ap. J.-C. », il faut faire des réserves, car la base transformée en auge et les monnaies ne donnent

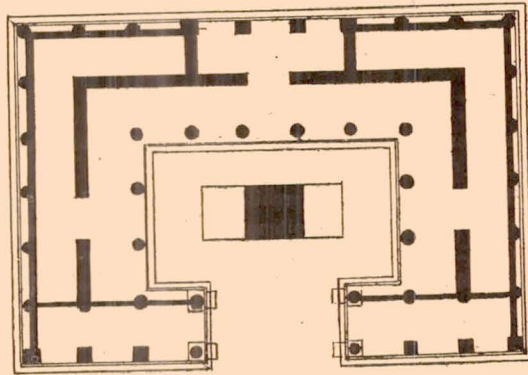
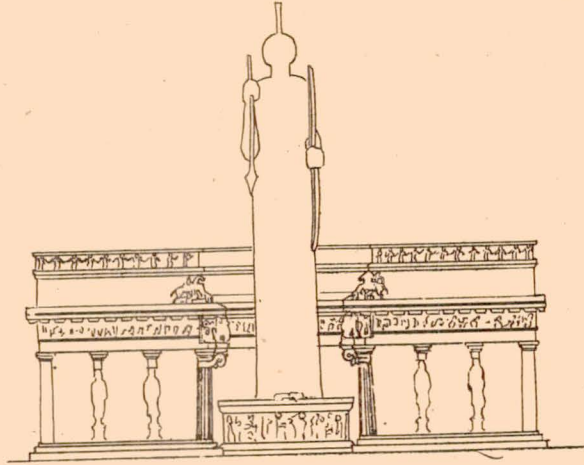


Fig. 3.

qu'un *terminus ante quem*. Pour la scène M. A. M. Woodward écarte l'hypothèse d'une *scaena ductilis* : les blocs creusés d'une gouttière sont réemployés en divers endroits.

Sur l'acropole, entre le hiéron d'Athéna Chalkioikos et le théâtre, le petit édifice dont les vestiges avaient été signalés (1) paraît être un autre *temple d'Athéna*

(1) Cf. *REG*, 1928, p. 221.

(plan) : murs de briques crues sur fondation rustique. Restes d'un acrotère semi-circulaire du type de l'Héraion d'Olympie; ces acrotères seraient d'origine laconienne (1).

L'Amyklaion. MM. E. Buschor et W. von Massow y ont fait quelques fouilles : un beau mur de soutènement a été dégagé au S.-E. de la chapelle, les restes du trône, revus et augmentés de nouvelles pièces. La construction de marbre ne serait pas un socle du trône, comme le supposaient M. Fiechter et W. Klein (2), mais le trône lui-même enveloppant le colosse de trois côtés (fig. 3) (3).

Olympie. Suivant M. P. Wolters l'*aspis* commémorant la victoire de Tanagra, au sommet du temple de Zeus, était un acrotère du type archaïque, appelé *phiale* dans l'inscription; celle-ci n'était pas gravée sur l'*aspis*, ni sur sa base, mais sur une stèle placée devant le temple (4).

M. W. Dörpfeld a indiqué les résultats de ses dernières recherches à l'Héraion, et la chronologie des trois temples, telle qu'il la conçoit (5).

Messène. Sur les fouilles du *Synédriion* (*Ekklesiastérion*) (6) rapport illustré de M. G. P. Oikonomos : un escalier menant au diazōma a été dégagé dans la parodos Ouest; il y en avait peut-être un autre, extérieur, au N.-O. La parodos Est était au niveau du diazōma (7).

Crète, Cyrène, Iles de l'Égée. — *Gortyne.* M. L. Pernier publie le résultat des fouilles de l'Odéon. Il distingue : 1° le mur de l'inscription, avec ante couronnée d'oves, formant jambage de porte (?), à droite : reste d'une tholos de la fin du VI^e siècle, dont l'emplacement est inconnu, ce mur ayant été recomposé sur les fondations romaines de l'Odéon. — 2° Un monument à murs droits encore archaïque, représenté par des pierres inscrites remployées. — 3° Un portique au Sud de l'Odéon, remanié à l'époque romaine. — 4° Un édifice hellénistique carré de 14 m. 10 de côté, qui a été coupé par les murs extérieurs de l'Odéon : salle d'assemblée? — 5° L'Odéon, dont le mur circulaire extérieur date du I^{er} siècle av. J.-C., tandis que le reste de la construction doit être attribué au règne de Trajan avec les murs l'enveloppant et le portique de l'Ouest; restauration aux III^e-IV^e siècles, adaptation byzantine. — 6° A l'Est et au N.-E., des bâtiments romains incomplètement dégagés : thermes? habitations privées? (8)

La Canée. Découverte d'un hypogée funéraire hellénistique ou romain : 14 cellules ouvrant sur un couloir central, le tout creusé dans le roc (9).

(1) *BSA*, XXVIII (1926-27), p. 1-48 et pl. I-V (A. M. Woodward).

(2) Cf. *REG*, 1922, p. 343-344 et 1925, p. 233.

(3) *Ath. Mitt.*, LII (1927), p. 1-33 et 65-85, hors-texte II-V, X-XII, pl. XVI-XXIII.

(4) *Philologus*, LXXXIV (1928), p. 121-136.

(5) *Gnomon*, V (1929), p. 269-270; *Forsch. u. Fortschr.*, 10 juin 1929, p. 229-230; cf. *BCH*, LII (1928), p. 481.

(6) Cf. *REG*, 1928, p. 222.

(7) *Prakt.*, 1925-26, p. 55-66.

(8) *Annuario d. R. Scuola di Atene*, VIII-IX (1925-26), p. 1-69, pl. I-V. — Sur l'étude du *praetorium*, où l'on a découvert une salle à trois absides plus ancienne, voir *Boll. d. Arte*, V (1925-26), p. 418-422 (A. Colini).

(9) *Arch. Delt.*, X (1926), *Suppl.*, p. 44-48 (S. Paraskévaïdis).

Cyrène. En attendant les rapports de la mission italienne, on peut consulter, sur les édifices découverts et la topographie de la ville, une conférence publiée par M. U. von Wilamowitz-Moellendorf (1).

Thasos. Avec le compte-rendu des fouilles de 1928, un plan général de la ville a été publié (2).

Lesbos. Sur l'acropole d'Érésos, mur de soutènement polygonal et maison (?) (3).

Le temple archaïque d'Haghia Paraskévi, qui a été signalé antérieurement (4) est mal conservé ; mais à 5 mètres au Nord, M. Dém. Évangélidis en a trouvé un autre, périptère à trois degrés, avec, semble-t-il, 8 colonnes de front. Deux bases sont en place (tore et astragale avec le départ du fût non cannelé) ; un chapiteau éolo-ionique a été trouvé dans le voisinage. Bases et chapiteaux ont la même forme et les mêmes dimensions que les pièces trouvées près du premier temple (5).

Chios. Description de la *Daskalopétra*, sanctuaire de Cybèle : suivant MM. O. Rubensohn et C. Watzinger, le rocher sculpté représentait la déesse assise dans un naiskos (6).

Samos (7). Il manquait un rapport sur les quatre dernières campagnes de fouilles des Musées de Berlin (1911-1914) ; M. M. Schede vient de le publier. On y trouvera des indications sur la cella du temple et les constructions plus anciennes, les autels, l'exèdre de Cicéron, etc.. Nombreuses illustrations (8).

M. Dém. Évangélidis a publié de nouvelles stèles funéraires de Samos et quelques restes de bases de statues ; il a étudié le décor des stèles (palmette, volutes, lotus) dans ses rapports avec l'Orient et particulièrement avec les stèles assyriennes (9).

Asie Mineure, Syrie. — *Le territoire côtier de Pergame*. Strabon l'a décrit exactement : jusqu'au règne d'Auguste, le Kaïkos se jetait dans la mer au Nord de la péninsule de Kané, dans l'*Élaïtikos Kolpos* distinct de l'*Élaïtis Kolpos* qui se trouve au Sud. Sur ces données, M. W. Dörpfeld fixe dans l'*Élaïtis*, au Nord de Kané, l'emplacement des villes de Pitané, Atarneus, Teuthrania, Lyrnessos. Le port de commerce de Pergame, Maléa (?), se trouvait au Sud de l'embouchure ancienne du Kaïkos, ce qui a donné lieu à confusion avec Élaïa, le port de guerre, situé près de l'embouchure nouvelle (10).

Éphèse. — *Propylées Ouest de l'Agora* (11). M. H. Hörmann a revisé la restauration Niemann-Wilberg (12) : 1° Les propylées, à l'Ouest, étaient garnis de bancs

(1) Cf. *Gnomon*, IV (1928), p. 233-236 (F. Studniczka).

(2) *BCH*, LII (1928), p. 493, hors-texte.

(3) *Prakt.*, 1925-26, p. 154-156 (Dém. Évangélidis).

(4) Cf. *REG*, 1928, p. 209.

(5) *Prakt.*, 1927, p. 57-59.

(6) *Ath. Mitt.*, LII (1928), 109-116, hors-texte XXXI.

(7) Cf. *REG*, 1929, p. 57-58.

(8) *Zweiter vorläuf. Bericht über die... Ausgrabungen auf Samos* (*Abh. Preuss. Ak. Wiss.*, 1929, phil.-hist. Klasse, Nr. 3).

(9) *Arch. Eph.*, 1924, p. 63-85.

(10) *Ath. Mitt.*, LIII (1928), p. 117-159, 2 cartes.

(11) Cf. *REG*, 1925, p. 239.

(12) *Jahresh.*, XXV (1929), p. 22-53.

et formaient exèdre. 2° Primitivement ils n'auraient eu qu'une porte, au centre; l'inscription *Ephesos* III, p. 96, n° 5 commémorerait l'ouverture des portes latérales. 3° Devant le mur des portes, à l'Ouest, il y avait, non pas une, mais deux rangées de colonnes : la saillie des avant-corps n'était donc que d'une travée, et toutes les bases de la façade relevaient du type asiatique. 4° M. Hörmann restitue des colonnes corinthiennes sur les bases attiques (2° rangée), un attique au-dessus de la sima, et une colonnade ouverte sur tout le front Est.

Aux points 1 et 3 la démonstration me paraît convaincante; les hypothèses de 4 sont plus ou moins admissibles. Quant aux portes latérales, il semble bien qu'il y ait eu remaniement, plutôt que création complète; il est fâcheux pour la thèse de M. Hörmann que les deux seuils soient — de son aveu — aussi anciens que le seuil central. En tout cas *ἀνίστασιν*, même suivi de *διέκοψαν*, ne peut guère s'entendre que d'une rampe ou d'un escalier, non d'une porte, et encore moins de deux.

Les fouilles récentes. Dans les rapports de M. J. Keil sur les campagnes de 1927 et 1928 (1) je signalerai après la *nécropole des Sept Dormants* : 1° La découverte d'un *temple grec* prostyle, très mal conservé, sur la hauteur qui se détache à l'Ouest de l'Acropole (dans la cella, fissure du rocher creusée d'un puits à l'extérieur). 2° Le déblaiement du *gymnase* voisin du stade (bâti sous Antonin par P. Vedius Antoninus; établissement thermal avec palestres; une grande exèdre richement décorée de statues et de bas-reliefs et renfermant un autel, paraît destinée au culte de l'empereur; ce serait le gymnase *πρὸς τῷ Κόρυσσῳ* du rhéteur Aristide). 3° Le plan provisoire d'un *grand édifice public* voisin du théâtre. 4° Le déblaiement complet de la *basilique Saint-Jean*, où les états antérieurs ont été reconnus.

M. J. Keil publie les plans des édifices dès qu'ils sont levés; souhaitons que tous les directeurs de fouilles suivent cet exemple!

Milet. Un volume de la publication est consacré aux *thermes*. Les petits thermes de Humeitépé, au Nord de la ville, ont été étudiés par M. A. von Gerkan, les thermes de Vergilius Capito et ceux de Faustine (« apodytérion » basilical et « Salle des Muses »), par M. Fr. Krischen. Il place, non sans vraisemblance, dans le cours du III^e siècle av. J.-C., la construction de la palestres contiguë aux thermes de Capito. Cette date, fondée sur le style décoratif de la sima du corps principal, paraît confirmée et par la technique des scellements (insuffisamment décrite) et par la forme des lettres employées comme numéros. Le péristyle dorique n'occupe que trois côtés de la cour; au Nord, il s'amortit contre un portique ionique plus élevé, qui précède les salles de la palestres et constitue avec elles le corps principal. M. Krischen a montré les rapports simples du projet (en coudées attiques de 0 m. 44355) (2).

(1) *Jahresh.*, XXIV (1929), *Beiblatt*, col. 1-68; XXV (1929), *Beiblatt*, col. 1-52. Cf. *BCH*, LII (1928), p. 508 et *Forsch. u. Fortschr.*, 1^{er} février 1929, p. 37-38.

(2) *Milet*, I, 9 : *Thermen und Palaestren*, von A. von Gerkan und Fr. Krischen, mit Beiträgen von Fr. Drexel, K. A. Neugebauer, A. Rehm, und Th. Wiegand; 1928. Signalons aussi *Milet*, II, 2 : *Die Milesische Landschaft*, von Th. Wiegand, mit Beiträgen von K. Krause, A. Rehm und P. Wilski; 1929.

Téos. Étudiant le sens du mot *pyrgos* dans l'épigraphie de Téos — il y voit maintenant une section de citoyens affectée à un secteur de la défense —, M. Y. Béquignon écarte préalablement de la discussion les *gros blocs* tirés des carrières situées à l'Est de la ville. Ces blocs étaient destinés à l'exportation. M. Béquignon a relevé à nouveau leurs inscriptions (marques de carrière). Je ne sais si les deux explications qu'il offre de la taille en gradins sont suffisantes; on souhaiterait des croquis cotés de tous ces blocs, dont le nombre va diminuant (1).

Isaura Nova. Sur l'emplacement de cette ville voir les remarques de M. W. M. Calder (2).

Aizani. Les fouilles allemandes du temple sont achevées (3).

Baalbek. D'après les symboles du décor et par divers rapprochements, M. H. Seyrig a remarquablement élucidé l'attribution des temples : Atargatis était associée à Hadad dans le *Grand temple*; le *Petit temple* appartenait à Gennaios-Mercure-Dionysos, dieu sémitique qui devint, non sans réserves, la troisième figure de la Triade; « le *Temple rond* était dédié à un Baal dont l'identité reste douteuse » (4).

Selon M. D. Krencker, le projet du *Grand temple*, sous Auguste, comprenait 14 colonnes de front. Sous Antonin on y renonça, pour se contenter de 10 colonnes. De là ce podium trop large qui a été occupé en partie seulement par la cour de l'autel (5).

Doura-Europos. Rapport de M. Pillet sur les fouilles de 1928 (*Porte de Palmyre*, redoute intérieure, citadelle), accompagné de remarques sur les fortifications de la ville (plan de la *Porte de Palmyre*) (6).

Grande-Grèce, Sicile, Italie, Espagne. — *Chapiteaux tarentins.* Voir p. 65.

Lucanie. Il a paru un rapport de M. Maiuri sur ses fouilles de *Velia* (7).

Sicile. Les restes d'une *station siculo-grecque*, sur le Monte Sarraceno (territoire de Ravanusa), à 18 kilom. de la mer, à l'Est d'Agrigente, ont été étudiés par M. Pirro Marconi (maisons avec citernes, tombes, etc...) (8).

Ile Lipari. M. P. Orsi a examiné les vestiges antiques, parmi lesquels il faut signaler un grand mur de fortification de 25 assises isodomes, des pièces d'entablement dorique (morceau de frise haut de 0 m. 28 et long de 1 m. 84, avec 6 triglyphes dont les canaux sont creusés et amortis en demi-cercle), des tombes grecques, des hypogées romains (9).

(1) *Rev. arch.*, 1928, II, p. 185-208.

(2) *JHS*, 1928, p. 220-221.

(3) *Gnomon*, V (1929), p. 60-61 : cf. *BCH*, LII (1928), p. 508.

(4) Extrait de *Litteris*, V (1928), p. 165-179.

(5) *Forsch. u. Fortschr.*, 20 avril 1929, p. 134-135.

(6) Dans P. V. C. Baur et M. I. Rostovtzeff, *The Excavations at Dura-Europos, Preliminary Report*,... 1929. — Un compte rendu paraîtra dans la *Revue*.

(7) *Campagne della Società Magna Grecia*, 1928, p. 13 et suiv., d'après *Arch. Jahrb.*, XLIII (1928), *Anz.*, col. 188-189 (E. Boehringer), où est reproduite (fig. 40) la photographie d'un grand autel du ^ve siècle.

(8) *Not. Scavi*, 1928, p. 499-510.

(9) *Not. Scav.*, 1929, p. 61-97.

Rome. Palais impériaux. Voir p. 65.

Orvieto. Terres-cuites architecturales. Voir p. 65.

Espagne. A la suite d'un groupe de plaques de ceinturon trouvées dans le Sud

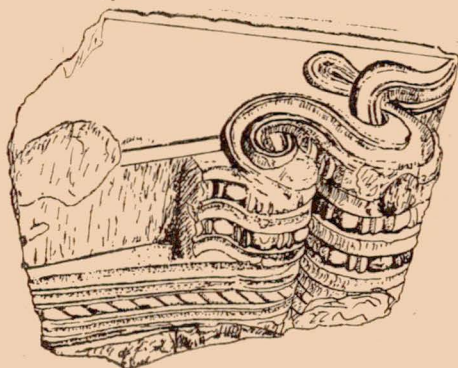


Fig. 4.

de l'Espagne, M. J. Cabré a rassemblé les morceaux d'architecture ornés comme elles de spirales ou volutes conjuguées et entrelacées, décor dont je chercherais les éléments dans l'art oriental, de préférence sur les ouvrages d'orfèvrerie et les plaques d'ivoire (1).

R. VALLOIS.

III. — SCULPTURE. STATUAIRE (2).

Généralités. — Les *Denkmaeler gr. u. röm. Skulptur* ont consacré d'admirables planches et des notices détaillées à une série d'œuvres que l'on retrouvera ci-après à leur place (3). La Coré debout, à la grenade, acquise par le Musée de Berlin, a fait l'objet spécial d'une publication luxueuse, dans un nouveau fascicule des *Antike Denkmaeler* (4).

L'Institut archéologique allemand à Constantinople a commencé à publier dans la série dite *Meisterwerke der türkischen Museen zu Konstantinopel* (5), comme

(1) *Archivo español*, IV (1928), p. 97-110. Notre fig. 4 représente un fragment de chapiteau de pilier d'une tombe ibérique de *Tútugi* (prov. de Grenade).

(2) Comme à l'ordinaire, les récentes *Chroniques de fouilles* (*BCH*, *JHS*, *Arch. Jahrb.*, etc.) ne sont pas analysées ici.

(3) Nos 716-725, 1929. La tête archaïque de la pl. 722 (Metropol. Museum, New-York) est étrusque (milieu du VI^e s. au plus tard), et le relief de l'Esquilin appartient à l'art dit gréco-romain. Je m'en suis occupé ailleurs (*Chronique de la REL.*).

(4) IV, II, pl. 11-18 : Th. Wiegand, *Altattische stehende Göttin in Berlin*.

(5) Direction attribuée à S. E. Halil Edhem bey.

t. I, cinquante bonnes planches concernant les *Griech. u. römische Skulpturen des antiken Museums* (1). Les courtes notices sont de M. M. Schede.

Pour la sculpture archaïque de Delphes, la publication restée en suspens a été reprise par MM. P. De La Coste-Messelière et Ch. Picard (2) ; un fascicule consacré aux *Trésors ioniques* a paru à la fin de 1928. On y trouvera tout ce qui concerne la plastique du Trésor de Cnide, vers 546 (et offrande des Cnidiens ?) ; les restes mutilés de la vêtue du Trésor dit de Massalia (atelier non ionien de l'Est ?, vers 520) ; surtout une étude complète des sculptures du Trésor de Siphnos (525 av. J.-C.). En appendice, les fragments d'attribution incertaine, et ceux de la petite sculpture archaïque. Le fascicule prochain, dû à M. P. De La Coste-Messelière, sera consacré aux ensembles monumentaux des temples (temple en tuf de la fin du VI^e s., à Marmaria ; frontons du grand temple apollinien, orné de 513 à 505 à l'instigation des Alcéméonides).

Le beau volume, *Les sanctuaires et les cultes du Mont Cynthe à Délos* (3) de M. A. Plassart, contient lui-même çà et là d'intéressantes observations sur les sculptures trouvées dans les parages de la sainte colline, notamment à l'Héraeon archaïque, aux environs.

En Angleterre a paru le précieux tome I du Catalogue des sculptures du British Museum, pour la partie préhellénique et le début de la Grèce archaïque (4). Les grands Catalogues détaillés du Musée de Leyde, en cours de publication sous la direction de M. Holwerda, ont livré à l'étude la première partie de ce qui concerne les sculptures grecques et romaines (18 pl.), à travers un important fascicule (statues), en anglais, de M^{lle} J. P. J. Brants (5). Au précieux recueil de M. Espérandieu rassemblant tous les documents (statues, reliefs) de la Gaule, s'est ajouté un dixième tome (fin des suppléments, et tables) (6). Sous le titre *Les trésors du Cabinet des antiques. Choix de bronzes et de terres-cuites des collections de Janzé et Oppermann*, M. J. Babelon a fait connaître avec soin (7) trente-neuf pièces de la Bibliothèque Nationale. M. F. Boyer a retracé l'histoire de la collection Médicis (XVI^e-XVIII^e s.) (8). Sur les antiques du Louvre, M. E. Michon a fait une importante communication à l'Académie

(1) M. Schede, 50 pl. grd. in-4^o, VI, 22-26 p. Un compte-rendu spécial paraîtra ici-même.

(2) *Fouilles de Delphes*, t. IV, II ; *Monuments figurés, sculpture : art archaïque, les Trésors « ioniques »*, 1928, 196 p., 16 hors-texte (cf. les pl. VII à XXIX de l'Album : *Sculptures grecques de Delphes*).

(3) *Explorat. archéol. de Délos*, fasc. XI, 1928.

(4) F. N. Pryce, *Catal. of sculpt. in the Depart. of Greek and Roman antiquities of the Brit. Mus.*, I, part I, *Prehellenic and Early Greek*, London, 1928, 63 pl.

(5) *Description of the ancient sculpture, Mus. of archaeol., Leiden*, P. I (*Statues*), 1927 (la 2^e partie comprendra les têtes, les reliefs, etc.).

(6) C. Espérandieu, *Rec. général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, X, 1928.

(7) 1929 : 40 p., 24 pl. ; cf. déjà 1928, *Choix de bronzes de la collection Caylus donnés au roi en 1762*. L'Introd. parue en 1929 conte de façon intéressante l'histoire des séries de la Bibliothèque Nationale.

(8) *CRAI*, 1929, p. 53-62 (et *Rev. Art*, mai 1929, p. 204-214).

des Inscriptions (séance solennelle) (1). La réorganisation des Musées d'Italie se poursuit habilement, notamment à Venise (2) et un peu partout (3).

Divers nouveaux travaux de synthèse ont paru, concernant la sculpture grecque : sur la période archaïque, le volume déjà annoncé de M. Valentin Müller (dont il sera fait ici un compte-rendu à part) (4); M. W. Deonna, *Dédale*, riche volume d'observations sur la formation des types plastiques (compte-rendu à paraître). Je n'ai pas eu encore en mains le récent volume de M^{lle} G. M. Richter (5), ni celui de M. A. W. Lawrence (6), étendant à la sculpture « classique », des origines à la mort de Constantin, le travail fait dès 1927, pour la « later greek Sculpture ». D'un point de vue plus restreint, il faut ici signaler les recherches du Professeur Clarence Kennedy, *Studies in the history and criticism of sculpture* (7). La persistance dans l'art médiéval de l'anatomie proprement grecque, avec ses conquêtes inconnues aux plastiques d'Égypte et d'Orient, est mise en lumière par de nouvelles analyses du Dr P. Richer, *Le nu dans l'art, L'art chrétien* (8).

La technique de la sculpture grecque a bénéficié de quelques analyses : M. Th. Leslie Shear a fait examiner le rouge instable (sulfure d'arsenic), *ersatz* du rouge de Sinope, dont on se servait, croit-il, dès le temps de l'Hermès de Praxitèle, et qu'on retrouve sur certains marbres du théâtre de Corinthe (9). Miss G. M. A. Richter s'est demandé à nouveau jusqu'où allait la polychromie des sculptures en marbre (10). Sur une statuette *en fer*, d'un Kouros archaïque, trouvée à Cyrène, première attestation directe d'une technique rare, mais connue, cf. plus loin (11). M. Salv. Mirone a continué ses recherches sur les rapports de la sculpture (et de la peinture) avec la numismatique en Grande-Grèce et Sicile, au v^e s. av. J.-C. (12). La transposition en bronzes, à l'époque moderne, de statues moulées d'après l'antique est utilement étudiée par M. R. Hallo (13).

Sur le costume et sa transcription plastique, spécialement sur l'emploi de la soie, a paru une note de Miss G. A. Richter (14); sur l'usage de la fermeture au

(1) 22 nov. 1929. Voir, pour les controverses engagées sur la présentation des collections, en réponse à Al. Philadelphus (15 oct.), J. Charbonneaux, *Beaux-Arts*, 20 nov. 1929, p. 28-29.

(2) C. Anti, *Dedalo*, VII, 1927, p. 599-637; Tina Campanile, *Bollettino*, 1926-1927, p. 241-256.

(3) Pour le Musée de Rhodes, G. Jacopich, *Bollettino*, 1927-1928, p. 514-522.

(4) Cf. ci-après.

(5) *The sculpture and sculptors of the Greeks*, 1929.

(6) *Classical sculpture, its history from the earliest times to the death of Constantine*, London, 1929.

(7) 1928 (sous les auspices du Smith College de New-York, et de la Carnegie Corporation.)

(8) *Nouvelle anatomie artistique*, VI, 1929 (compte-rendu à part).

(9) *AJA*, XXXII, 1928, p. 330-332.

(10) *Metrop. Studies*, 1928, p. 25-31.

(11) L. Pernier, *Africa italiana II* (VII, 2, mars 1929, p. 65-76).

(12) *Aréthuse*, 1925, p. 69-84; 1926, p. 11-26, p. 68-76.

(13) *Arch. Jahrb.*, XLII, 1927, p. 193-220.

(14) *AJA*, XXXIII, 1929, p. 27-33.

bouton pour les vêtements grecs, une autre intéressante contribution est due à Miss K. Mck. Elderkin (1). Le recueil *Antike Plastik*, 1928, offert à feu W. Amelung, contient une étude de H. Bulle sur le dispositif des ensembles sculpturaux : à l'aide d'exemples (Delphes, Olympie, etc.) sont étudiés les principes de groupement : statues disposées en ligne et sans profondeur jusqu'à la seconde moitié du IV^e s., puis, — sous l'influence de Lysippe, sans doute, — distribuées selon des plans spatiaux plus complexes. H. Bulle constate justement qu'une étude sur les groupes « en profondeur » resterait à écrire (2). Dans un mémoire de ton très personnel, et parfois peu scientifique, Fr. Studniczka, après avoir constaté, après bien d'autres, l'attribution au faussaire A. Dossena d'une Coré « d'un Musée du Nord » (Stockholm), étudie, du même artiste, une Athéna combattante, puis entreprend de libérer de soupçons (hélas ! trop justement fondés) un pseudo-groupe de fronton déjà refusé par plusieurs Musées d'Europe et d'Amérique. La première partie de la démonstration, et les planches, font craindre que la réputation critique de l'illustre savant ne doive rien gagner à cet effort (3).

Époque archaïque (jusqu'à la fin du VI^e s.).

Crète, Péloponnèse, Grèce continentale (moins l'Attique). Le problème complexe des sutures de l'art proprement grec à ses origines est reposé, avec une tendance « orientalisante » assez marquée, sinon excessive, dans l'ouvrage d'ensemble de M. V. Müller, illustré d'une « petite documentation » précieuse (4). Sur un thème de sculpture animale dérivé de l'Orient, répandu en Crète, puis dans l'art postérieur (représentation du taureau dans les scènes cultuelles et légendaires), a paru une intéressante étude de L. Malten (5).

Au Péloponnèse, les nouvelles fouilles allemandes d'Amyclées ont fait partiellement progresser notre connaissance des étapes de l'histoire du *hiéron*, encore que l'arrangement du « trône » de Bathyclès de Magnésie — tout un édifice à riche décoration plastique, enrobant, en quelque sorte, le curieux *xoanon* colossal — ne puisse plus être deviné que par approximation (Voir plus haut, ARCHITECTURE, TOPOGRAPHIE, fig. 3) (6).

Sans avoir encore connu les classements (?) de M. E. Langlotz (*Frühgriech. Plastik*), qui ne fait d'ailleurs aucune part à l'art arcadien, M^{lle} W. Lamb a tenté utilement de répartir chronologiquement, et entre divers ateliers (7), les inté-

(1) *AJA*, XXXII, 1928, p. 333-345.

(2) *Über Gruppenbildung*, p. 42-49, et pl. 4. Il y aurait beaucoup à reprendre dans le détail, les sources françaises n'étant pas seules négligées fâcheusement.

(3) Fr. Studniczka, *Arch. Jahrb.*, XLIII, 1928, p. 140-170 (à suivre); pl. I-IV (groupe de fronton).

(4) *Frühe Plastik in Griechenland und Vorderasien*, 1929. J'en rendrai compte en détail dans la *Rev. des Ét. anciennes*.

(5) *Arch. Jahrb.*, XLIII, 1928, p. 90-139.

(6) E. Buschor et W. von Massow, *Athen. Mitt.*, LII, 1927, p. 1-205, pl. I-XXIII, et Beilage I-XII.

(7) C'est, note M. G. Lippold, *Phil. Woch.*, 29 déc. 1928, p. 1586, ce qu'aurait dû faire E. Langlotz « ehe er diese Bronzen auf die verschiedenen peloponnesischen Schulen in sehr problematisch Weise aufteilte ». Sur le livre en question, avec d'autres réserves, cf. Ch. Picard, *Gaz. Beaux-Arts*, avril 1929, p. 295-316.

ressantes statuettes de bronze arcadiennes jusqu'ici connues (VII^e s.-V^e s.); une école tégéate serait possible; conclusions générales très prudentes (1).

Pour les ateliers de bronziers du Nord du Péloponnèse, les vases métalliques décorés de types plastiques apportent une information qui n'est nullement négligeable, en raison surtout de la rareté des documents de la grande statuaire. Tandis que le matériel des tombes de Trebenischte (2), nous renseigne indirectement sur les formules des *plastai* corinthiens, ainsi que, plus ou moins, cer-

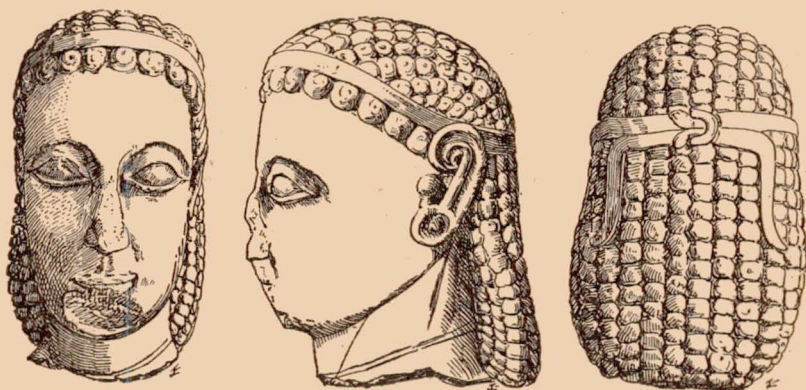


Fig. 1.

taines découvertes archaïques d'Apollonie d'Illyrie (3), un vase agonistique du Metropolitan Museum se montre décoré d'un buste de femme argien (4). M. Fr. Studniczka a mis en valeur une tête de bronze de Karlsruhe qui est peut-être le premier exemple de fonte creuse connue au Péloponnèse (provenance incertaine : Olympie?) : objet qui se rattache à la décoration des ex-voto et ustensiles de culte en métal (5).

Pour la Grèce centrale, et du Nord, signalons en outre les découvertes d'Eutrésis (Béotie) : un Kouros acéphale (1 m. 09 ±), la partie inférieure d'une statue

(1) *BSA*, XXVII, 1925-26, p. 133-148, pl. XXIV-XXV. La classification proposée pour le Criophore de Boston (Langlotz, pl. II; W. Lamb, p. 137, n. 1) est au moins douteuse.

(2) [*REG*, XLII, 1929, p. 67]; cf. A. D. Keramopoulos, *Hellenika*, II, p. 105-115; *Arch. Ephemeris*, 1927-1928 (1929), p. 41-112.

(3) Pied de miroir, L. Rey, *Albania*, III, 1928, p. 14 sqq.; statuette-hermès, *Beaux-Arts*, 15 oct. 1929, p. 12.

(4) Miss G. M. A. Richter, *Antike Plastik (W. Amelung)*, 1928, p. 183-191, pl. XIII; E. Langlotz, *F. Bildh.*, pl. 34.

(5) *Antike Plastik (W. Amelung)*, 1928, p. 245-254 (affinités avec la technique ionienne de Samos, Ephèse, etc.).

de femme assise de la fin du VI^e s. (1). — Sur les terres-cuites plastiques de Thermos et de Calydon (travail corinthien, temple d'Apollon Laphrios), on trouvera à retenir dans le récent compte-rendu de M. A. C. Rhomaios (2), et dans l'article général de M. H. G. Payne (3) (excellentes observations techniques).

Attique. M. E. Buschor (4) réétudie la grande tête de marbre trouvée en 1916, (fig. 1) au cimetière du Céramique, œuvre, dit-il, d'un Attique « de la meilleure tradition géométrique » (Kein dumpfer Bauer!), aux environs de 600. Il loue la puissance mystérieuse, la « force démoniaque », du visage, et identifie une figure de sphinx. — A ce sujet, il examine un « arrière-train de sphinx » archaïque (*Beil.* XXV, 1-2), qui proviendrait, croit-il, de l'Aphrodision d'Égine (à moins qu'il n'ait été apporté, comme j'ai cru le vérifier en 1909, de Délos, dans le premier musée de la Grèce indépendante : il ressemble à s'y méprendre, en tout cas, aux arrière-trains des « lions naxiens » (terrasse du quai archaïque de Skardana). Quelques observations sur les fragments d'une statue funéraire de femme assise (du mur polygonal au S.-O. du Dipylon : pl. XXX, *Beil.*, XXV, 3-4 ; à la fin, un intéressant tableau général, en trois périodes (650-620, 620-585, 585-550) de ce qu'a pu être l'évolution de la plastique primitive en Attique et au Péloponnèse. — C'est paraît-il, de la tête de sphinx du Dipylon qu'il faudrait rapprocher, au plus près, celle de la grande Coré debout (à la grenade) du Musée de Berlin, maintenant publiée en détail dans les *Antike Denkmäler* (5). Mais il suffit de regarder côte à côte les deux documents pour remarquer combien toute ressemblance est incertaine. Le visage de la Dame berlinoise, qui n'offre plus rien de géométrique, aurait plus d'affinités avec des types d'Ionie : mais les parentés qu'on découvre ainsi, et de ce côté, ne permettent guère d'adopter la haute date suggérée (vers 580, après d'autres propositions autour de 600!) Les étrangetés de cette statue sans état-civil avoué (proportions, formes, gestes, costume, etc.) peuvent continuer à inquiéter tous ceux qui ne l'ont pas achetée, et payée cher.

Documents nouveaux ou réétudiés : une stèle en pôros, décorée du haut d'une figure (de guerrier) au trait, provenant de la Porte dite de Thémistocle, près du cimetière de l'Éridanos (6) ; la tête de Kouros archaïque (du Sounion?) (fig. 2) entrée au Musée de New-York en 1922 (*Bullet. Metrop. Mus.*, 1922, p. 142 sqq.). M^{lle} G. A. Richter (7) y décèle justement certains mélanges d'influences ioniennes

(1) Hetty Goldman, *Excavat. at Eutresis, Fogg art Museum, Harvard University*, sept. 1927, p. 85 sqq. : Kouros, fig. 69-70 ; statue assise, p. 91, fig. 73-74.

(2) *Arch. Deltion*, X, 1926, π α ρ á ρ τ., p. 24-40.

(3) Classement chronologique : *BSA*, XXVII, 1925-1926, p. 424 sqq. Cf. G. Lippold, *Phil. Woch.*, 15 déc. 1928, p. 4520.

(4) *Athen. Mitt.*, LII, 1927, p. 205-212, pl. XXVIII-XXX, Beilage XXIV et XXV.

(5) Ci-dessus, p. 86, n. 4. M. Fr. Studniczka (ci-dessus, p. 89, n. 3) ayant paru s'étonner de ma défiance, j'en ai donné les raisons en détail, dans une *Note archéologique* de la *REA* (à paraître).

(6) E. Buschor, *Ath. Mitt.*, LI, 1926, p. 142-149 (*Beil.* III) : reconstitution, p. 144, fig. 3, avec prédelle et sphinx.

(7) Brunn-Bruckmann, notice de la pl. 724.

et compare le Kouros thasien De Wix ; le diadème rappelle le Kouros de Volomandra ; œuvre à situer aux environs de 550 ; noter les cheveux en « flammes » autour du front. Deux mémoires de M. H. Schrader concernent la plastique archaïque de l'Acropole d'Athènes : le premier (1) nous intéresse aux hermès « en piliers » que les Athéniens passaient pour avoir inventés, et qui emplissaient au temps d'Alcibiade la citadelle et la ville ; on peut en reconstituer le type grâce

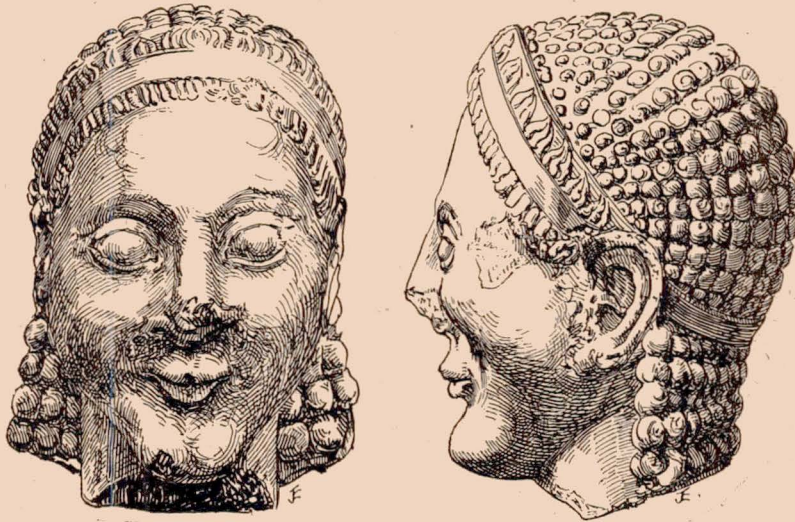


Fig. 2.

aux débris du « Perserschutt » (petite tête 642 du Musée, à rajuster avec un fragment dorsal (pilier) prolongeant la chevelure ; morceau n° 530 (d'un autre hermès de plus grande taille). Par ailleurs (2), le même savant revient sur sa restauration ancienne des acrotères du vieux temple d'Athéna sur l'Acropole (Hecatompédon). Il admet le bien fondé de certaines critiques, et penserait maintenant à des groupes composites (?), du type de ceux de la *Polnia thérôn* (Gorgone entre deux panthères). Une hardie enquête architecturale, à tendances « séparatistes », accompagne cette première étude, remettant en question la répartition des groupes de sculptures humaine ou animale, entre les frontons des divers édifices de plateau supérieur : examen des fragments appartenant à des fauves dévorant une proie, à des serpents, etc. ; nouvelles tentatives de reconstitution des sujets, en admettant l'existence d'un Pré-Parthénon (H²), vers l'angle N.-E. du Parthénon actuel. — Mais de nombreuses incertitudes, architecturales ou autres, risquent d'arrêter ici au passage...

(1) *Antike Plastik* (W. Amelung), 1928, p. 227-232 et pl. 18.

(2) *Arch. Jahrb.*, XLIII, 1928, p. 54-89.

Orient égypto-asiatique ; Ionie ; Archipel. Un très précieux document nous vient de Cyrène, où les fouilles italiennes l'ont fait trouver en 1926 (1). C'est une statuette de Coré ou de Kouros *en fer*, malheureusement très oxydée (h. 0,192), dont M. L. Pernier a bien montré l'intérêt : elle est de la fin du VII^e s. ou du début du VI^e, assez proche des types crétois : c'est *le premier exemple* d'une technique rapportée tantôt à Glaucos de Chios ou à Théodoros de Samos. Creuse intérieurement, la statuette avait été forgée au marteau, refroidie à l'eau. — Du même sanctuaire (d'Apollon Carneios) proviennent : un acrotère à gorgoneion (2) ; un Kouros (divin ?) en marbre trouvé près de l'autel d'Artémis (3) : milieu du VI^e s., proportions très allongées, traces de réparation antique ; et le fragment d'un autre, en marbre thasien (côté oriental de l'autel ; épaule gauche et chevelure) (4).

M. A. Rumpf (5) a publié un petit Kouros (de Naucratis ?) conservé à Leipzig, très égyptisant, en calcaire (h. 0,33) et portant des traces de polychromie : milieu du VI^e s. Les proportions sont là aussi très longues. On est surpris que ce soit à ce sujet que M. A. Rumpf, cédant beaucoup trop aux théories de G. Rodenwaldt, et W. Müller, nous assure que l'influence égyptienne manque à la plastique grecque des VIII^e (?) et VII^e s., plutôt influencés, paraît-il, par l'Assyrie.

Je n'ai pu voir encore l'étude de E. Kunze, *Kretische Arbeiten aus getriebener Bronze* (Dissert. Leipzig, 1926).

A Vouni, ancienne colonie athénienne d'Aipeia, dans l'île de Chypre, les fouilles suédoises ont fait découvrir, d'après les premiers renseignements, dans un palais royal disposé autour d'une cour centrale (plan crétois), de 550 à 450 av. J.-C., une quarantaine de statues de pierre ou de terre-cuite, la plupart féminines, certaines rappelant les Corés de l'Acropole, parfois d'assez près ; en outre trois statues en terre-cuite de grandeur naturelle ; deux reliefs de bronze (lion attaquant un taureau) et une génisse en bronze (6). M. M. Rostovtzeff (7) a publié une étude d'ensemble, documentée et curieuse, sur la représentation des animaux notamment dans l'art dit « scythe », toujours passionnément discuté (8). Quel-

(1) L. Pernier, *Africa italiana*, II (= VII, 2, mars 1929, p. 65-76 (cf. déjà C. Anti, *Africa italiana*, I, 1927-1928, p. 298).

(2) Temple d'Apollon n° 1, de la fin du VII^e (ou début VI^e) : L. Pernier, *Africa italiana*, 1927, V (1), p. 137, fig. 10.

(3) G. Oliviero, *Africa italiana*, VII, 2, mars 1929, II (= VII), 2, p. 129 sqq. (fig. 19, 22).

(4) *Ibid.*

(5) *Antike Plastik* (W. Amelung), 1928, p. 217-222.

(6) *Illustrated London News*, 22 sept. 1928 ; *Rev. archéol.*, 1928, II, p. 137.

(7) *The animal style in south Russia and China*, Leipzig, 1929 (pour la Russie, depuis les débuts jusqu'aux périodes scythique et sarmate ; en Chine, jusqu'à la dynastie des Han, vers 200 avant J.-C.).

(8) Ch. Vignier, *Aréthuse*, 1925, p. 56-62, p. 143-146 (sur l'« aventureux » (?) art scythe ; A. Miller, *Rev. arts asiatiques*, 1926, p. 81-102 (représ. du chien au Caucase) ; L. Bella, *Aréthuse*, 1925, p. 140-141 (cerf d'or « pontico-scythique », 2^e moitié du IV^e s. av. J.-C.), etc.

ques sculptures grecques archaïques d'Odessa ont été signalées, entre autres, à l'attention (Aphrodite à la colombe, acéphale, travail samien (?); sanglier, sphinx de la fin du VI^e s.; pieds d'un Apollon archaïque, etc. (1).

Pour l'art primitif de l'Archipel, il faudrait mentionner ici les diverses publications d'« idoles cycladiques » (femmes nues, courtrophes ou non, joueurs d'instruments, etc.) à qui les goûts si particuliers de notre époque ont donné l'avantage de paraître — souvent jusqu'ici encore inédites ! — dans des périodiques inattendus (2).

Ainsi qu'il a été dit ci-dessus (3), la sculpture des « Trésors ioniques » à Delphes a été étudiée en détail. Certaines conclusions relatives au Trésor de Siphnos ont été contestées à l'avance par M. A. Schober (4) : car il se refuse à admettre que les quatre frises proviennent toutes du même monument; il tente ainsi une suprême défense des hypothèses « séparatistes », jadis proposées par R. Heberdey, G. Karo, étayées aussi en 1911 par lui-même, à l'aide d'arguments « rigoureux » dont il confesse maintenant la caducité. Le même sort pourrait attendre la démonstration nouvelle : l'inexistence des petits blocs de raccords, nécessaire à qui veut à tout prix scinder la frise en deux lots, ne peut être déduite en bonne méthode de quelques mesures prises sur des scellements. Les prétendues « lois statiques » et l'« exactitude (Exaktheit) architecturale » semblent avoir été invoquées de façon particulièrement inadéquate, à l'occasion d'un édifice dont on connaît depuis longtemps les côtés faibles : expédients, correctifs, ou repentirs. L'article de M. A. Schober semble insuffisamment informé, sur ce point et quelques autres (5). Retenons que l'auteur se borne à supposer maintenant, à côté du Trésor, un monument jumeau portant « une frise ionique de dimensions analogues et de style pareillement mélangé ». Cette dualité de styles que M. F. Courby signalait justement dès 1911, sur un même bloc (*Rev. arch.*, 1911, I, p. 204 sqq.), étant enfin reconnue, pourquoi donc tant persister à vouloir dédoubler le Trésor de Siphnos ?

Grande-Grèce, Sicile, Ibérie.

M. E. Langlotz a publié un petit relief votif (très archaïque (?) de Tarente, représentant la remise du fil conducteur, par Ariadne, à Thésée : objet qui serait inté-

(1) E. Oksmann, *Arch. Jahrb., Anzeiger*, XLIII, 1928, p. 82-94 (autres pièces plus récentes).

(2) E. Michou, *Cahiers d'art*, IV, 1929, n° 6, p. 251-256, 2 pl. (série du Louvre); C. T. Seltmann, *Documents*, n° 4 (idoles du Mus. d'Athènes, en partie déjà connus); J. Charbonneaux, *Cahiers d'art*, n° 7, terres-cuites chypriotes et orientales (Louvre).

(3) P. 87, n. 2.

(4) *Wiener Jahresh.*, XXIV, 1, 1929, *Beiblatt*, p. 87-96.

(5) Cf. *Fouilles de Delphes*, IV, 2, p. 72, n. 2. M. P. De La Coste-Messelière prépare une étude où seront reprises diverses questions « siphniennes ». Nous avions nous-mêmes signalé les aspects *clazoméniens* des frises O. et S.; mais pour proposer, avec M. Schober, de les attribuer... au Trésor de Clazomènes, faut-il donc se résoudre à les dater, non de 525, mais d'avant 548 (Hérodote, I, 51; W. B. Dinsmoor, *BCH*, XXXVI, 1912, p. 439 sqq.; XXXVII, 1913, p. 5 sqq.)?

ressant, si son authenticité était moins douteuse (sujet, proportions, *costumes*) (1). M. S. Ferri a entrepris une étude reconstructrice des célèbres acrotères de Locres, au moyen des fragments du musée de Naples et de Gerace Marina. Ses conclusions, qui rendent aux figures retrouvées un sens plus cultuel que légendaire, paraissent fondées (2). M. K. Lehmann-Hartleben a mis en lumière, au point de vue de l'évolution primitive du thème des « enlèvements », l'intérêt d'une terre-cuite du dépôt votif de Medma, datée des environs de 500 (Silène et Ménade : les deux figures sont présentées, une jambe en avant, parallèlement, comme dans un pas de danse) (3).

On a restauré l'Éphèbe de Sélinonte (aux environs de 500) (4). Divers documents syracusains ont été brillamment étudiés par M. P. Orsi (5) : le Kouros archaïque (acéphale) inédit n° 705 du musée de la ville : éphèbe drapé dans le dos et sur les côtés, d'une draperie incisée, à l'arrière très « architectonique », et de goût plutôt ionien (cf. influence chiotte sensible dans les Nikés de l'Athénaion) ; un autre torse de l'Achradine, pareillement acéphale, nu, cette fois (Syracuse, 42210), semble caractéristique de l'archaïsme avancé de la fin du VI^e s. (torse puissant, pubis détaillé au foret). — Une tête de sphinx iouienne, de la fin du VI^e s., trouvée en Sicile, est parvenue à Cleveland (6). M. C. Albizzati a publié une statuette en terre-cuite d'Aphrodite (à double visage), qui est au Musée de Palerme et doit provenir du sanctuaire de l'Erycine (dernières décades du VI^e s.). Elle rappelle des types phéniciens, rhodiens, carthaginois (7).

Deux têtes dites « de guerriers » (la première tout au moins casquée), du Cerro de los Santos, ont fait l'objet d'un petit mémoire de M. P. Bosch-Gimpera (8).

Époque classique : A. V^e siècle.

Première moitié. Miss G. A. Richter a publié une statuette de bronze d'Héraclès, trouvé dans le Péloponnèse, et qu'elle daterait de 500 à 495 (9). Le Dioscoble en bronze de New-York (péloponnésien) a obtenu la planche 723, et une bonne notice (Miss G. A. Richter) dans les *Denkmäler Brunn-Bruckmann*. Entre 480 et 475. L'adjudication à l'art de Sparte (Langlotz, *Frühgriech. Bildh.*, pl. 9, 50 a et 52, p. 97) est douteuse : il y a certaines ressemblances avec l'Harmodios du groupe de Critios et Nésiotès (10). — Dans le même recueil Brunn-Bruckmann, la planche

(1) *Antike Plastik W. Amelung*, 1928, p. 113-117. Signalons ici la petite Coré de Tarente (Berlin, *Marmorskulpt.* 578 ; *Arch. Jahrb. (Anzeiger)*, XLIII, 1928, p. 153, fig. 9.)

(2) *Bollettino*, 1927-28, p. 159-180 (cf. *REG*, XLII, 1929, p. 67).

(3) *Antike Plastik W. Amelung*, 1928, p. 118-122.

(4) P. Marconi, *Bollettino*, 1928-29, p. 231-236.

(5) *Antike Plastik W. Amelung*, 1928, p. 168 sqq.

(6) R. H., *Bullet. Cleveland Mus.*, 1928, p. 191-193.

(7) *Antike Plastik W. Amelung*, 1928, p. 4-4.

(8) *Antike Plastik W. Amelung*, 1928, p. 31-35. On rappelle ici que les bronzes du Cerro ont été récemment réexaminés par M. R. Carpenter, *The Greeks in Spain*, 1925.

(9) *Bull. Metrop. Mus. New-York*, 1928, p. 266-268.

(10) H. 0,235. Cf. déjà *Bull. Metrop. Mus.*, 1908, p. 31.

724 (notice de Miss G. A. Richter) est dévolue à la statuette de bronze d'un jeune homme en prière (New-York, provenance commerciale : Smyrne ?) (1), ex-voto à dater entre 465 et 460.

La stèle d'Ainétos à Amyclées représente un dioscobole traité dans la manière du torse 40 de Délos = Brunn-Bruckmann, pl. 601 sqq., fig-20-23 (2).

Miss Caroline M. Galt a fait connaître une statuette de bronze de jeune athlète debout (cheveux longs roulés en deux nattes autour de la tête) qui provient de Piali (Tégée); maintenant à Mount Holyoke College. Elle pourrait être l'œuvre, nous dit-on, d'un sculpteur sicyonien du début du ve s. (3), peut-être Canachos (?).

Une tête de Thésée de la métope S. 7 (Taureau de Marathon), a été retrouvée orlèvement, et permet de restituer l'agencement de la composition (4).

Sur le Zeus tonnant d'Histiæa et les autres pièces repêchées au même endroit, des notices provisoires ont paru dans la *Rev. de l'art* (5), dans le *Deltion* (6). Répondant à l'article de Miss H. Boyd Hawes (*AJA*, 1922 = *REG*, XXXVI, 1923, p. 435), H. Powers (7) exprime un nouvel avis sur les reliefs dits du Trône Ludovisi, et leur « pendant » de Boston. Il lui semble — combien justement ! — impossible de supposer (*contra* Svoronos, notamment) que les deux groupes aient fait partie du même ensemble. H. H. Powers pense qu'il s'agirait, à Boston, d'une imitation d'un art inférieur (certes), mais à peu près contemporaine (?).

M. S. Ferri, à propos de l'Apollon Pythien des Thermes de Cyrène (8), sculpté tant bien que mal dans le dos d'un *Asclepios* classique, — dont on reconnaît encore les deux jambes, avec l'himation, les pieds, la dédicace (9), — évoque l'Apollon de Cassel, voire l'Apollon dit « à l'omphalos », voire un « Pré?-omphalos », aucune « unité plastique » n'étant, certes, à chercher ici (après 185 de notre ère). A Buda-Pest, on signale une autre copie du même temps, d'après le cycle de l'Apollon dit à l'omphalos (10).

M. E. Buschor (11), répondant notamment à M. G. Rodenwaldt (*REG*, XLI, 1928, p. 247-248) estime que le fronton de l'Est, à Olympie, a dû être entrepris avant l'autre; les métopes de l'Ouest auraient été sculptées après les métopes de l'Est, mais aussi avant le fronton occidental.

M. E. Neugebauer (12), après avoir loué l'étude sur les Niobides du ve s. accom-

(1) H. 0,298. Cf. déjà *Bull. Métrop. Mus.*, 1909, p. 44 et 77-78 = Langlotz, *L.*, pl. 88 et 93 a, pl. 149.

(2) W. von Massow, *Ath. Mitt.*, LI, 1926, p. 41-47 (cf. déjà, mais inexactement, Fiechter, *Arch. Jahrb.*, XXXIII, 1918, p. 220, fig. 74 et 84).

(3) *AJA*, XXXIII, 1929, p. 41-52, pl. IV.

(4) P. De La Coste-Messelière, *BCH*, LII, 1928, p. 225-230, pl. XII-XIII.

(5) Ch. Picard, janv. 1929, p. 3-12.

(6) N. Bertos, *Arch. Deltion*, X, 1926, p. 86 sqq.

(7) *Art Bulletin*, 1922-1923, p. 102-108.

(8) *Africa italiana*, 1927, 1² = V, p. 116-122.

(9) D'un certain Themisôn, fils d'Aristis (fin du iv^e s. ou début du iii^e s.) : cela prouve l'existence d'ateliers locaux, après cette période.

(10) A. Hekler, *Arch. Jahrb., Anzeiger*, XLIII, 1928, p. 251 sqq.

(11) *Athen. Mitt.*, LI, 1926, p. 163-170.

(12) *Arch. Jahrb., Anzeiger*, XLIII, 1928, p. 203-215.

pagnant les planches 706-714 des *Denkm. Brunn-Bruckmann* (cf. *REG*, XLII, 1929, p. 70) et les recherches de Michalowski (*ibid.*, p. 69) signale les ressemblances de certaines de ces sculptures avec ce que nous révèlent les ensembles monumentaux d'Olympie (œuvres locales, non pariennes). Il traite des influences locales « ioniennes » signalées parfois à Olympie; le groupe des Niobides nous renseignerait utilement sur la sculpture péloponnésienne du ^ve s., pour une période jusqu'ici lacunaire; depuis le ^{vi}e s., le Péloponnèse aurait influencé l'art de la Grande-Grèce, par Tarente, dont certains reliefs évoqueraient aussi les frises de Phigalie (p. 208, n. 1). Une grande amphore de marbre, du Vatican, avec représentation de la légende de Lycourgos, pièce « néo-attique », reporterait aussi l'esprit du côté de la Grande-Grèce, et peut-être à Tarente même : elle entre dans

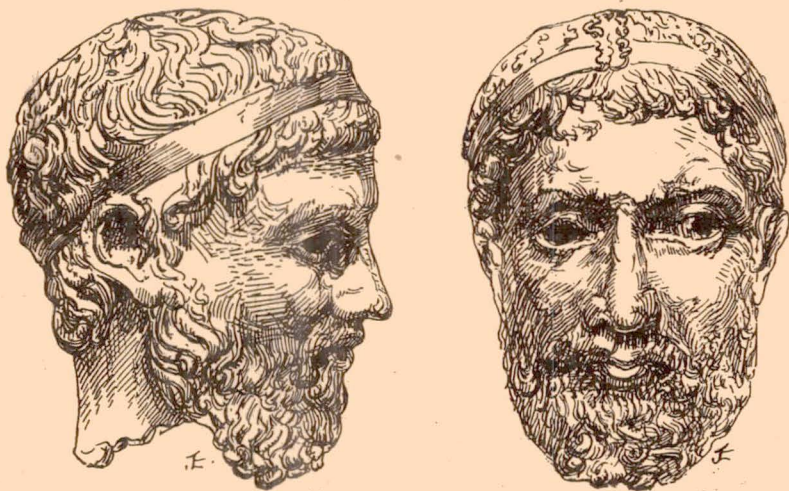


Fig. 3.

la série des documents assemblés par M. A. Rumpf (*REG*, XLI, 1923, p. 258-259).

S'intéressant aussi aux Niobides du ^ve s., M. E. Langlotz date les reliefs où ils figurent de 440-430; il les croit de la main d'un contemporain de Phidias, plus sentimental, moins solennel (1). A Cyrène, on a trouvé, à l'angle S.-E. de l'autel d'Artémis, trois fragments en calcaire de l'autel, avec massacre des Niobides, et qui complètent d'autres pièces déjà connues du voisinage (fig. d'Apollon, d'Artémis en chasse; analogies avec les vases dits « polygotéens ») : fin du ^ve s. (2).

Nombre d'œuvres anonymes sont signalées pour la période de la première

(1) *Antike*, 1928, p. 31-41.

(2) G. Oliviero, *Africa italiana*, VII, 1929, vol. II, p. 132 (fig. 19 à la p. 124).

moitié du ^{ve} s. (1). — Une des dernières, chronologiquement, mais certes la plus remarquable, est la très belle petite tête de bronze (h. 0,102), diadémée, qui a été découverte à Cyrène en 1926, à l'angle S.-O. de l'Apollonion. M. L. Pernier lui a consacré une prudente étude (2) (fig. 3). Elle représente avec une noblesse idéale un personnage barbu, d'une vigoureuse maturité, et révèle des particularités techniques importantes (cylindres de renforcement, mise en place des yeux,

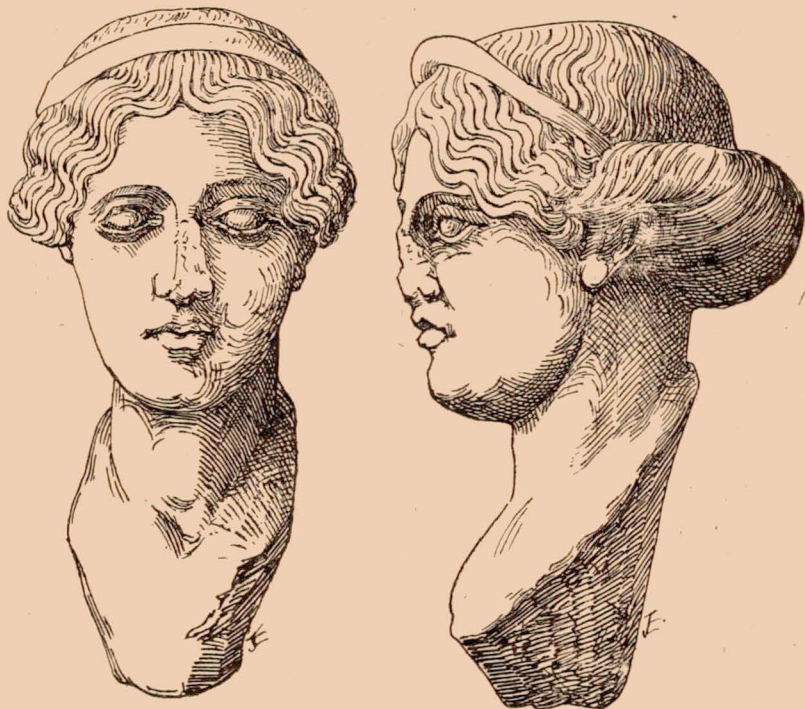


Fig. 4.

reprises au burin). Ce document appartiendrait — vers le milieu entre les extrêmes — à la série qui va de l'Athlète utilisé par Stéphanos, et de l'Aurige de Delphes, au Diadumène polyclétéen : décade antérieure au milieu du ^{ve} s. École argienne. Les traits individuels, et le détail du « diadème » font qu'on songerait à un prince de l'ère royale cyrénéenne qui a fini vers 455-450 (peut-être Arcésilas IV,

(1) Une tête féminine (syracusaine?) en marbre de la coll. H. Walters était exposée à la galerie A. Sambon, square Messine; début ^{ve} s. (*Catal.*, n° IV, pl. II).

(2) *Africa italiana*, II = VII, mars 1929, p. 65-76 (cf. déjà C. Anti, *Africa italiana*, I, 1927-8, p. 299).

vainqueur à la course de chars de Delphes en 463, et à qui sont dédiées deux des plus belles odes de Pindare). Tout cela soulève d'ailleurs quelques difficultés, avouées.

C'est avant le milieu du v^e s. que M^{lle} L. Vitali (1) ferait remonter une tête de Cyrène, représentant, semble-t-il, le pasteur Aristée, divinité locale de Cyrénaïque. A partir de là, on pourrait classer, jusqu'à l'époque romaine, la documentation antérieure sur ce type, facile à confondre avec Asclépios notamment; quelques identifications incertaines. — M. O. Waldhauer (2) estime que la première moitié du v^e s. a créé le premier modèle du groupe célèbre dit du Pasquino (un guerrier portant un mort); il en retrouve les suites à l'Ermitage et ailleurs. M. A. Hekler a signalé, à Buda-Pesth, quelques pièces sculpturales évoquant la même période: statuette de Dionysos d'après un original sicyonien du début du v^e s.; tête de jeune homme rappelant les sculptures argiennes (époque des frontons d'Olympie); fragment d'une tête de femme, d'après un bronze péloponnésien de 460 environ; un torse (copie romaine, ère impériale) rappelle l'Apollon « à l'omphalos » (3). Les fouilles de la Villa hadrienne à Tibur ont donné une tête de femme de style sévère, en marbre, réplique d'un beau type de « Peplos-figur », tel qu'on en établissait au Péloponnèse vers le milieu du v^e s. (4) (fig. 4). M^{lle} G. A. Richter a signalé l'entrée au Musée de New-York (5) d'un bas-relief de marbre trouvé, paraît-il, à Paros, et représentant une petite fille qui tient des colombes. Date proposée: 455-450 av. J.-C.

Deuxième moitié. Diverses études nouvelles ont été consacrées à l'œuvre de Myron (6). Miss C. K. Jenkins, poursuivant ses recherches (*The reinstatement of M.*; cf. *REG*, XXXIX, 1926, p. 140, n. 1), propose de reconnaître dans l'Asclépios des Uffizi (marbre) une réplique de l'Erechtheus mentionné comme si important par Pausanias; le même type de tête se retrouve, avec un mouvement autre, sur un buste du British Museum (cf. le Dionysos en Discobole a paru dans *Apollo* (7) M. G. Lippold a traité de l'Héraclès de Boston (postérieur au Discobole), en cherchant à travers ces répliques le souvenir de l'original; la grande tête de Ny-Carslberg serait dérivée d'un autre archétype, et d'ailleurs Myron avait sculpté plus d'un Héraclès (8). Une statue d'athlète du même maître était en voie de reconstitution

(1) *Africa italiana*, VII, 1928, déc. (vol. II, n° 1, p. 17-29).

(2) *Arch. Jahrb.*, XLII, 1927, p. 297-299.

(3) *Arch. Jahrb., Anzeiger*, XLIII, 1928, p. 251 sqq.

(4) Paribeni, *Notizie Scav.*, 1927, p. 373 sqq. pl. XXVII.

(5) *Bulletin Metrop. Mus.*, 1927, p. 101-105 (tête très forte, authenticité douteuse).

(6) *Burlington Magazine*, 1928, II, p. 36-43.

(7) 1927, I, p. 69-74. J'analyserai la prochaine fois l'article de J. Jüthner sur « le problème du Discobole ». *Wiener Jahresh.*, XXIV, 2, 1929. Cf. *Forsch. u. Forsch.*, 27, 20 septembre 1929 (p. 305).

(8) *Antike Plastik (W. Amelung)*, 1928, p. 127-131. Un Héraclès myronien a été

par les soins de W. Amelung. M^{lle} M. Bieber nous a donné les résultats de cette recherche (1). Sur le groupe Athéna-Marsyas, deux contributions de P. Arndt : dans l'une (2) il étudie un bas-relief grec (tardif) d'une collection allemande montrant la persistance du type du Silène; l'autre (3) est consacrée à l'Athéna du Jardin Boboli de Florence (1^{er} s.), qui correspondait à l'original myronien « comme du Donatello copié par le Bernin » : intéressante pour juger de l'esthétique des copistes. Une tête « myronienne » (date proposée : 460 av. J.-C.) a figuré square Messine, à l'exposition A. Sambon (4); *ibid.*, une tête rapprochée du type de l'Athéna de Frankfort (5).

Les *Astragalizontes* de Polyclète seraient à classer dans la série des représentations « rituelles », et auraient eu des antécédents dans la plastique archaïque de l'Acropole (divination par les dés, auprès de la statue d'Athéna Skiras) (6). K. Svoboda pense que Polyclète avait fait une statue appelée le *Canón*, et, à part, un exposé didactique de ses théories sur les proportions (7). Des répliques des têtes du Diadumène, du Doryphore ont été signalées ou montrées (8). M. A. D. Robinson pense que la Jeune fille de Berrhoia serait dans la tradition de l'« Atlante » de l'Esquilin, et pourrait être une production tardive de l'école polyclétéenne (feu Walston la rapprochait d'Alcamène) (9). L'étude dernière de feu W. Amelung identifiant (très hypothétiquement) l'Éphèbe lychnophore de Pompei, 1925, avec le Ganymède olympique du bronzier sicyonien Aristoclès réplique de l'époque, voire original ?) a paru : ce fut, pour le regretté savant allemand, l'occasion de réagir contre la tendance à trop grouper de l'art argien, dans la 2^e moitié du v^e siècle, autour de Polyclète même (10). Mêmes tendances « autonomistes » dans l'étude consacrée par M. K. A. Neugebauer à une petite statuette (rhénane, époque impériale) de l'Antiquarium de Berlin (pour laquelle W. Amelung avait pensé à un Anadoumenos myronien). Elle serait à rapprocher d'autres œuvres gallo-romaines, et, au départ, du Discobole du Musée B. Mussolini, à Rome : donc de l'art « polyclétéen », sans doute, mais mieux de ce que nous pouvons savoir (plutôt : deviner) du style de Naucydès (11).

utilisé dans une peinture de Pompei (Hespérides); cf. Olga Elia, *Rendiconti Accad. Lincei*, 1928, p. 173.

(1) *Arch. Jahrb.*, XLII, 1927, p. 153-157, pl. III-VIII, et *Beil.* XXIV.

(2) *Münch. Jahrb.*, 1928, p. 267-268, 1 pl.

(3) *Antike Plastik* (W. Amelung), 1928, p. 11-13.

(4) A. Sambon, *Acropole*, IV, 1929, p. 68-73 (2 pl.) : *Cat.* n° VI, pl. IV).

(5) Casque (inquiétant) orné sur les côtés de « volutes », et devant d'un mulle de lion (*Acropole*, IV, 1929, p. 68-73 (reprod.).

(6) Ch. Picard, *REG*, XLII, 1929, p. 121-136.

(7) *Listy filologické*, LIV, 1927, p. 305-316.

(8) A. Hekler, *Arch. Jahrb.*, *Anzeiger*, XLIII, 1928, p. 251 sqq. (n° 5 : copie antonine, yeux fermés, du Diadumène); A. Sambon, *Catal.* n° 12, pl. V (réplique du Doryphore ?)

(9) *Art Bulletin*, 1922-23, p. 109-110.

(10) *Arch. Jahrb.*, 1927, p. 137-151 (13 pl.).

(11) *Antike Plastik* (W. Amelung), 1928, p. 156-161 et pl. X : « Sur le chemin qui conduit des œuvres de Polyclète à l'athlète au strigile, d'Éphèse ».

Sur Phidias, son œuvre, son influence, les controverses savantes continuent (1) : en réponse, indirecte, aux études de C. Praschniker sur les métopes du Parthénon (*REG*, XLII, 1929, p. 70; *REA*, XXXI, 1929, p. 198), M. E. Lœwy discute et interprète à nouveau le témoignage de Plutarque, concernant l'action du maître à l'Acropole (2). J'aurais dû noter déjà que dans son étude sur la tête de Zeus de Cyrène, M. G. Guidi a tenu à s'inscrire parmi les partisans de l'antériorité de la Parthénos; mais les « argomenti formidabili » (p. 37) ne sont qu'une pauvre pétition de principe : tout s'écroule à la fois (3). M. S. Ferri insiste, après un article de M. C. Anti (*REG*, XLII, 1929, p. 71 et fig. 7 à la p. 80) sur la particularité de l'Ourania de Cyrène (Musée de Bengasi) appuyée sur un petit xoanon en « hermès » (souvenir de l'ancienne Aphrodite aniconique?) (4). M. C. Praschniker étudie finement (5) le type de l'Athéna penchée (sur son bouclier), type que Fr. Studniczka a voulu rapporter à tort, à la *Lemnia*. D'après divers documents du musée de l'Acropole (statue, statuette; cf. *Mus. Nat.*, relief n° 409), on reconnaîtrait un type postphidiesque, adapté d'une autre divinité, peut-être l'Aphrodite aux Jardins d'Alcamène. Une copie du type des Corés de l'Erechtheion (statue décapitée) a été trouvée à Castel Gandolfo, près de la Via Appia (6).

Pour les sculptures du temple d'Athéna Niké, à l'Acropole (frise ionique, et frise du parapet extérieur), cf., avec une introduction pour la mise au point, les planches de l'*Acropole* (7), qui prendront place à côté du *Parthénon* de M. Collignon. Pour les frises du monument des Néréides de Xanthos, une récente étude un peu trop « logicienne » de W. H. Schuchhardt (8) essaye d'aboutir à un classement stylistique : la grande frise et la petite frise du socle sont réparties entre deux « maîtres » (M. I, M. II) chacun ayant œuvré pour un petit et un long côté : de même les deux « petites » frises, l'une de la *peristasis*, l'autre de la *cella*; les fragments de frontons eux-mêmes réexaminés doivent être aussi divisés en deux lots. La conclusion sur les dates est qu'on serait à égale distance du Parthénon et du sarcophage lycien (fin du v^e s.) : donc vers 420 (comparaison avec les vestiges sculpturaux de l'Héraeon d'Argos, date voisine). Enfin, le thiasos des Néréides, statues en ronde-bosse, la décoration plastique des acrotères se partageraient selon les mêmes règles de dédoublement. Le maître I serait le plus « ionien », et le plus « mouvementé ».

On songerait à attribuer à Protésilaos, première victime de la guerre de Troie, et, pour le style, à Paonios de Mendé (ressemblances de la tête avec la Niké

(1) Sur la dégradation cruelle des parties de la frise du Parthénon restées en place, de 1801 à 1929, cf. les photos et remarques publiées par *Beaux-Arts*, 15 juin 1929, p. 29.

(2) *Wiener Studien*, XLVII, 1929, p. 56 sqq.

(3) *Africa italiana*, 1927 (V = 1), n° 1, p. 30-40; cf. p. 37 sqq.

(4) *Libya* (ancienne *Rivista della Tripolitania*, III, 2, p. 117-123).

(5) *Antike Plastik* (W. Amelung), 1928, p. 176-181.

(6) R. Paribeni, *Notizie*, 1928, p. 353-4.

(7) Ch. Picard, *l'Acropole*, I (*l'Enceinte, l'Entrée, le Bastion d'Athéna Niké, les Propylées*, 1929 (gr. in-4); 75 pl.

(8) *Athen. Mitt.*, LII, 1927, p. 94-161, pl. XXIV-XXV. *Beil.* XIII-XVII.

Hertz) une importante statue de guerrier (sur base inclinée, de vaisseau) récemment entrée à New-York, et dont il sera reparlé (1) : c'est, en tout cas, une copie romaine (en marbre; original en bronze de la 2^e moitié du v^e s.). Au même grand artiste de la Grèce du Nord, M. B. Filow rapporterait un nouveau type d'Artémis, voisin de celui de la Niké d'Olympie, par le mouvement, et dont témoigne une belle et assez grande (h. 0,80) t.-c. thrace du musée de Sofia, de la fin du v^e siècle (2). M. B. Filow s'attache justement à l'idée d'une école (paeonienne) de la Grèce du Nord.

Des notes sont consacrées aux antécédents de la Sappho ou Coré Albani (3) (statues du Musée Torlonia, de l'Antiquarium du Caelio, de Hierapytna en Crète, etc.); aux répliques de la Némésis de Rhamnonte (4) (types de Frankfort, Vatican, Latran); à la Déméter Cepparelli (école de Phidias, vers 420 (5). J. Sieveking classe, entre la tête du jeune homme de la statue Albani (*E. A.*, 1094-96, vers 460) et la belle tête de la Glyptothèque de Munich, Br. Br., pl. 699), une statuette juvénile en bronze (de Munich, provenance inconnue), qui rappellerait ainsi une œuvre de la grande plastique athlétique, vers 440 (6).

Œuvres industrielles : L'« autel » (?) rond des Uffizi où l'on croit reconnaître un souvenir du tableau de Timanthes de Cythnos (fin du v^e s.) est réétudié, avec les documents du même cycle, par M. E. Loewy, à propos de la conclusion de l'*Iphigénie à Aulis* (7). — De même, le bas-relief, ex-voto à Asclépios et Hygie, de la Collection Antinori (de l'Asclépieion d'Athènes (?), après 413-412) (8); un autre ex-voto de travail exquis, aux mêmes divinités, a été signalé à Brocklesby (Lincolnshire) (9) : vers 415. Le musée des Antiques de Vienne a acquis dans le commerce (Athènes) le fragment mutilé d'un relief double, des vingt dernières années du v^e siècle : adulte adorant une divinité féminine (côté A) ; dieu mâle (Asclépios ? Pluton ?) avec une divinité féminine, porteuse de torche ou sceptre (côté B) (10). Parmi les reliefs funéraires, certains sont utilement signalés ou réétudiés : la stèle de Léontios (encore une où les noms inscrits ne concordent pas avec les types sculptés !) (11); la stèle 2894 du Musée National d'Athènes, d'une épaisseur insolite, et où une scène de *dexiôsis* (du dernier quart du v^e s.) est traitée d'une façon

(1) Un marbre. Notices provisoires de M. A. D. Robinson, de Miss G. A. Richter (*AJA*, XXXIII, 1929, p. 101).

(2) *Bull. Inst. archéol. bulgare*, V, 1928-9, p. 1-12, pl. 1-II (provenance Tuzla, 22 km. Ouest de Maronée : ruines de Dicaea). Le char reproduit p. 9, fig. 5, n'est qu'une copie archaïsante (cf. V. Chapot).

(3) Ed. Schmidt, *Antike Plastik (W. Amelung)*, 1928, p. 222-227.

(4) E. Buschor, *Antike Plastik (W. Amelung)*, 1928, p. 53-56.

(5) E. Buschor, *ibid.* De là dépend l'Artémis de Corinthe, *AJA*, XIII, 1909, p. 322.

(6) *Antike Plastik (W. Amelung)*, 1928, p. 235-238, pl. 19.

(7) *Wiener Jahresh.*, XXIV, 1929, p. 1-41, pl. 1.

(8) A. Neppi Modona, *Atene e Roma*, N. S., IX, n° 1, 1928, p. 20-32, 2 pl.

(9) B. Ashmole, *Antike Plastik (W. Amelung)*, 1928, p. 13-15.

(10) Fr. Eichler, *Wiener Jahresh.*, XXIV, 1929, p. 114-122, fig. 109-110.

(11) Mus. Nat. Athènes : 3378 (route Athènes-Pirée) : A. Brückner, *Antike Plastik (W. Amelung)*, 1928, p. 35-41 (suites de Phidias).

qui n'est pas purement attique (éléments iono-béotiens) (1); un fragment du musée d'art et d'industrie de Hambourg (2) (après la stèle de Léontios, belle tête de vieillard barbu, répétée ailleurs) Une stèle de guerrier, de Mégare (disparue), est à rapprocher d'une autre de Salamine (deux combattants) et daterait des environs de 420 (3).

Périphérie, confins : pour le v^e siècle, les nouvelles fouilles de Calydon ont fait connaître des têtes d'Artémis et de Dionysos dans le style attique du v^e siècle (4). M. Th. Leslie Shear attribue au troisième quart du v^e siècle la belle tête de cheval de l'Artémision de Sardes, disparue pendant la guerre (type chevalin hittite, ancien, passé de Lydie en Étrurie et en Attique) (5). A l'Hippodrome de Byzance, une statue colossale de déesse, récemment exhumée, dont une partie de la face est conservée, reproduirait un type du v^e siècle (6). — Pour l'art de Grande-Grèce, à signaler l'étude de M. A. W. Byvanck (7) à propos d'une tête de marbre, diadémée, du Museum Meermanno-Westreenianum, à la Haye (ressemblances avec les t.-c. tarentines et de Sicile). M. H. Diepolder (8) attribuerait à un atelier de l'Italie du Sud (mais pas à Tarente), un relief funéraire (napolitain, peut-être pompéien) de la Glyptothèque de Munich, en marbre, à dater de 420 environ, selon lui. Du côté de Tarente même on reportera, avec M. A. Hekler, la plaque en calcaire, de Buda-Pesth, représentant une Amazonomachie (9).

Époque classique (suite) : B. — IV^e siècle.

La contribution la plus sûre et étendue à l'étude de la plastique du iv^e siècle, et qui a la valeur originale d'un livre, est, cette année, celle des *Bemerkungen zur Kunst des vierten Jahrhunderts*, de E. Pfuhl (10). L'auteur a condensé, là comme ailleurs, les résultats d'une riche documentation comparative, car elle n'est point restreinte, ainsi qu'on sait bien, à la sculpture. Un premier groupe d'observations (servant d'introduction) concerne les statues argivo-sicyoniennes à péplos. M. E. Pfuhl relève qu'on qualifie à tort de période « de transition » la première partie du iv^e siècle; elle a été décisive, et si trop d'œuvres (celles de la grande peinture, notamment) sont perdues, nous devinons leur valeur, voire leur influence, d'après les résultats ensuite acquis : on ne devrait plus parler de « fatigue de la race » (au temps de Platon!), quand se dessine un véritable renouveau, destiné à aboutir à Apelle, à Lysippe. Sans l'effort préliminaire qui a renouvelé les grandes formules d'art du v^e siècle au bénéfice de la nature, toute

(1) M^l S. Papaspyridi, *Arch. Dellion*, X, 1926, p. 111-123 (pl. II).

(2) E. von Mercklin, *Antike Plastik (W. Amelung)*, 1928, p. 137-146.

(3) H. Diepolder, *Münchener Jahrb.*, 1928, p. 225-229.

(4) *Times*, 13 juin 1928, p. 15.

(5) *The Art Bull.*, 1928, n^o 3, 18 p., 22 fig.

(6) *Rev. archéol.*, 1928, II, p. 138.

(7) *Antike Plastik (W. Amelung)*, 1928, p. 56-61.

(8) *Münchener Jahrb.*, 1926, p. 259-268, 1 pl.

(9) *Arch. Jahrb., Anzeiger*, XLIII, 1928, p. 251 sqq.

(10) *Arch. Jahrb.*, XLIII, 1928, p. 1-53.

une floraison brillante eût été empêchée. Recherches sur la date de l'Eiréné (à abaisser), sur les sculptures de l'Asclépieion d'Épidaure, sur la relativité de la chronologie des reliefs funéraires (sauf pour le repère de 394, Dexiléos), sur « l'esprit nouveau » chez Céphissodote et Timothéos; à l'école sicyonienne du IV^e siècle appartiendraient quelques statues : soit immobiles, comme l'Hygie Chiaramonti du Vatican, le torse Margherita, soit en action (Artémis en marche du Capitole, plus récemment Artémis Colonna). Un deuxième essai concerne les têtes praxitéliennes et post-praxitéliennes. A cette place E. Pfuhl fait intervenir la tête d'Héraclès (non scopasique!) de Venise, et une tête d'Aberdeen au British Museum, œuvre dont l'importance est mise par lui en lumière. On notera la position *très nette* prise dans la question de l'Hermès d'Olympie : *copie romaine* (1). Tentative de reconstruction, non décisive, à mon gré, de la carrière de Praxitèle. Les deux dernières recherches présentées concernent Scopas à Tégée, et le Mausolée d'Halicarnasse. Elles sont hardies (surtout la seconde), mais suggestives. Étude des restes des frontons de Tégée, édifice dont la décoration sculpturale a pu être continuée après celle du Mausolée (?) Pfuhl rejette aussi le torse dit « d'Atalante » du fronton Ouest (p. 35, et n. 3) : acrotère? — Observations sur la date de l'Aristonautès (p. 38). Pour le Mausolée d'Halicarnasse, la reconstitution architecturale a marqué un grand progrès, grâce à Krischen (2); mais il reste presque tout à faire pour les sculptures : examen des difficultés architectoniques. Mausole et Artémisia n'étaient pas sur le quadrigé (*contra*, Krischen), et n'allaient même pas ensemble (?). Manière de travailler des maîtres sculpteurs du Mausolée; répartition possible des fragments des frises : les ensembles vont par paires (cf. ci-dessus, Monument des Néréides) : deux artistes plus « anciens », deux artistes plus « jeunes »; un « ancien » et un « jeune » appareillés pour leurs tendances dans chaque équipe, Scopas avec Bryaxis, et Timothéos avec Léocharès : de là les particularités sensibles.

M. E. Pfuhl (*l. l.*, p. 4, n. 1) ne donne point raison aux études de Miss G. A. Richter, et de M. Neugebauer, à propos du sens du mot *τύπος*, qui continue d'être discuté (3). — Sur un torse féminin, juvénile, penché en avant, d'une collection privée (original entre Timothéos et l'auteur de la Fanciulla d'Anzio), cf. les remarques de P. Arndt (4). Sur les rapports possibles du bronze d'Anticythère (hellénistique, avec mélanges d'influence de Lysippe et Scopas?) et d'une tête de marbre d'un hermès du Royal Ontario Museum (Toronto), cf., sous réserves, un article de M. A. D. Fraser (5). M. E. Buschor a consacré une courte note à

(1) Cette opinion, que j'avais exprimée il y a plusieurs années, n'a pas cessé d'être jugée quasi scandaleuse en France. J'y reviendrai. Pour Pfuhl (p. 14, n. 2) l'éphèbe de Marathon est praxitélisant, mais non de la main de l'artiste; la base de Mantinée ne serait pas de Praxitèle le Jeune (p. 17, n. 1).

(2) Cf. encore, H. B. V., *British Mus.*, I, 1927, p. 87-89.

(3) A. von Blumenthal, *Hermes*, LXIII, 1928, p. 391-415 (moule, relief en creux, relief, ou même statue).

(4) *Antike Plastik (W. Amelung)*, 1928, p. 4 sqq. (cf. p. 9).

(5) *AJA*, XXXII, 1928, p. 298-308.

l'Athéna à la ciste du Louvre, dont l'original serait à dater de 380 environ, avant l'Eiréné; il caractérise les divergences des répliques (1).

Du même savant (2), quelques observations sur le Méléagre du Fogg Museum de Cambridge, dont la tête (p. 55, fig. 4) serait à comparer avec le récent Méléa-

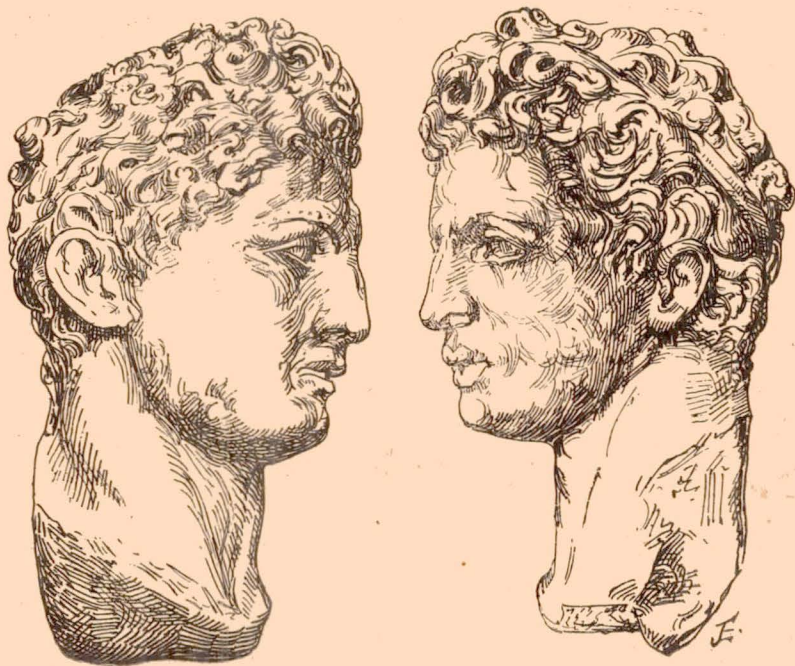


Fig. 5.

gre de Calydon ici reproduit (fig. 5), trouvé avec des imitations tégéates. — Grâce à cette pièce, et aux trois variantes étudiées par M. E. Buschor, on peut distinguer le rythme scopasique et praxitélien que les types de Berlin et du Vatican ont dénaturé. Une réplique du torse du Pothos des Uffizi, trouvée à Rome, est dans une collection particulière viennoise (3). Étudiant un fragment de base de trépied de l'Asclépieion d'Athènes, M. H. Möbius (4) y cherche le souvenir des *lampteres* dont Scopas, au témoignage de Pline, avait flanqué sa statue d'Hestia. Dans une tête d'applique en bois de Carthage, il y aurait un souvenir de la grande sculpture, peut-être d'un bronze scopasien (5).

(1) *Antike Plastik* (W. Amelung), 1928, p. 53 sqq.

(2) *Ibid.*, p. 55.

(3) Fr. Eichler, *Belvedere*, XII; 1928, p. 131-137 (discussion de l'attribution à Scopas).

(4) *Athen. Mitt.*, LI, 1926, p. 117-124, pl. 18-20.

(5) L. Poinssot et R. Lantier, *CRAI*, 1927, p. 206-210.

A propos de recherches concernant les reliefs attiques (ex-voto à Asclépios et Hygie), M. E. Lœwy a fait porter son attention pénétrante (1) sur le type de la Déméter de Vienne, collection Este (cf. reliefs du *proskénion* du théâtre de Dionysos à Athènes); on peut arriver à reconstituer deux trinités éleusiniennes (Iaccheion d'Athènes, Ploutonion d'Eleusis?) constituées par la statuaire attique au temps de Praxitèle, et qui ont influencé les reliefs. — Un intéressant ex-voto éleusinien, — sur l'explication duquel il y aura lieu, sans doute, de revenir, — a été

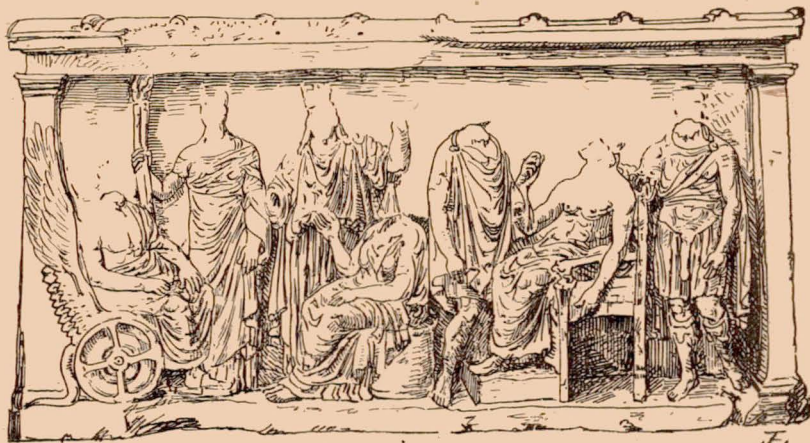


Fig. 6.

trouvé en Italie à Mondragone (près Sinuessa) en 1916; publié en 1927, il peut être daté entre 370 et 360 (2) (fig. 6).

Le musée de Toronto a acquis deux têtes de t.-c. qui rappellent plus ou moins la tête de l'Hermès d'Olympie : provenance palestinienne, II^e siècle av. J.-C. (3). Le Dionysos barbu de Praxitèle se retrouverait dans une statue (acéphale) découverte près de la Via Appia à Castel Gandolfo (4).

Une statue du type de l'Artémisia du Mausolée (tête travaillée à part et manquant) a été trouvée en 1926 près de l'Apollonion de Cyrène (5). Un relief de Boudroun transporté à l'École américaine de Rome, et qui représente une divinité de type « carien », à calathos et voile de tête, se rattacherait à la migration de l'atelier de Scopas vers Halicarnasse, comme l'ex-voto tégéate à Zeus Stratios (6) M. J. Sieveking a retrouvé dans la collection James Lœb le bel Héraclès en bronze

(1) *Antike Plastik* (W. Amelung), 1928, p. 131-137 et pl. 9.

(2) *Notizie*, 1927, p. 309-315, pl. XXIV.

(3) A. D. Fraser, *Art and archaeol.*, 1928, I, p. 150-155.

(4) R. Paribeni, *Notizie*, 1928, p. 353-354.

(5) *Africa italiana*, 1927-1928, V-VI (vol. I), p. 297, fig. 1.

(6) A. W. Van Buren, *Antike Plastik* (W. Amelung), 1928, p. 50-53.

de Feurs, qui n'était plus connu que par des moulages (Roanne, Lyon, Leipzig) : c'est, semble-t-il, l'imitation fidèle (époque impériale), d'un type de la grande statuaire du IV^e siècle antérieur à l'influence de Lysippe (1). Les fouilles d'Olynthe ont donné une tête de marbre diadémée de la fin du IV^e siècle (Artémis?) (2). Quelques études sur le portrait : Miss G. A. M. Richter traite des progrès du réalisme (V^e-III^e s.), d'après trois têtes entrées récemment au Metropolitan Museum (3) M. A. Hekler signale la valeur psychologique du portrait grec, d'abord d'après des types de poètes et de philosophes classiques, et ensuite d'après les têtes d'Aphrodisias en Carie (Constantinople) (4). A propos du type de Démosthène, et du récent document de Dorylée (à Oxford), *JHS*, 1926, p. 72-79, pl. V, M. E. Löwy fait remarquer que tous les portraits du grand orateur sont « idéaux », puisqu'ils dérivent de l'original de Polyuctos mis en place 42 ans après la mort, en 280 (5). On a trouvé en Italie un hermès de marbre avec têtes de Sophocle (type du Latran) et Euripide (6). Dans sa tournée d'études à travers les Musées du Nord de l'Italie, M. Fr. Poulsen a rencontré quelques portraits grecs qu'il examine (7).

Miss Florence Horton Robinson (8), posant à nouveau « the tridimensional problem in Greek sculpture », fait des réserves sur le droit que nous aurions d'attribuer trop exclusivement la grande conquête à Lysippe. La ronde-bosse ayant primitivement précédé même le dessin, on verrait les premières violations de la loi de frontalité apparaître anciennement, devenir de plus en plus fréquentes (exemples cités), et préparer lentement le progrès conquis par l'Apoxyomenos (attribuable à Lysippe).

M. P. Orsi (9) n'admet pas non plus (contre Philippart) qu'on dépouille le bronzier de Sicyone de l'Agias (p. 175, n. 2), ce qu'il indique en passant à propos d'une savoureuse statuette syracusaine représentant un Héracliscos lysippique. L'« Hermès » d'Anticythère annonçait le rythme nouveau qui allait se résumer dans l'Apoxyomenos. M. K. A. Neugebauer reprend de son côté (10) avec une riche argumentation la question de l'attribution de l'Agias et de l'Apoxyomenos, dans une notice des *Denkmaeler* consacrée à une statue de jeune homme de Berlin (lysippique, marbre pentélique). Parmi le groupe des Thessaliens de Delphes, l'art du maître de l'Agias ne se retrouverait que dans le « Diadumène » récemment reconstitué. M. A. Schober (11) voudrait reconnaître la *temulenta tibicina* (Pline) de Lysippe dans la joueuse de flûte, dite Ménade de Berlin, dont on a deux nouvelles répliques aux Thermes et dans une collection viennoise; elle ne serait pas ainsi

(1) *Münchner J.*, 1924, p. 3-15, et 73-74, pl. I.

(2) D. M. Robinson, *AJA*, XXXIII, 1929, p. 67, fig. 15.

(3) *Bull. Metropol. Mus.*, 1927; p. 141-144 (Harmodios, tête d'Aphrodite, philosophe).

(4) *Wiener Jahresh.*, 1926, p. 52-53.

(5) *Belvedere*, XII, 1928, p. 79-82.

(6) R. Paribeni, *Notiz.*, 1926, p. 422-423.

(7) *Porträtsstudien in Norditalienischen Provinzmuseen*, 1928.

(8) *Memoirs American Acad. Rome*, VII, 1929, p. 119-168, pl. 8-13.

(9) *Antike Plastik (W. Amelung)*, 1928, p. 168 sqq., pl. 12.

(10) *Brunn-Bruckmanns Denkm.*, pl. 717/718 (= *Ant. Skulpt.*, n° 471, p. 181 sqq.).

(11) *Belvedere*, XII, 1928, p. 51-53.

hellénistique (?) M. A. D. Petrilli (1) rattacherait à Lysippe l'original (en bronze) d'où dérive l'Eros de Cyrène (aptère, rajeuni), avec d'autres nombreuses répliques. La question des imitations de l'Epitrapézios est traitée par M. W. Deonna, à propos d'un Héraclès flamand ou allemand de la fin du xvi^e siècle ap. J.-C. (2). Dans les suites immédiates de Lysippe, une génération après lui, il semble qu'il faille classer le Siffleur (pâtre au repos) de la Glyptothèque Ny-Carlsberg (tête) (3), d'excellent travail ; et la grande tête d'Artémis de la même Glyptothèque, provenant de la statue du sanctuaire de Némi (4).

Sculpture industrielle : Un fragment du Museo Kircher représente une fête d'Adonis (début du iv^e s.) (5). M. C. Blümel a étudié les vases funéraires du *temenos* de Polystratos Deiradiotès, à dater aux environs de 390 (6) ; M. E. von Mercklin, les vases sculptés à protomés de griffons, les *deinoi* de marbre en relation étroite avec les loutrophores funéraires, et dont les reliefs se classent pour la plupart aussi au iv^e siècle (7). Pour la statuaire en ronde-bosse, on notera, à Buda-Pesth, le torse d'une grande statue drapée masculine (8), provenant d'un édicule de la nécropole de Velanidezza (9), et à dater peu avant les interdictions de Démétrios de Phalère (317/6). Autres pièces signalées à Bignor Park (Sussex), de provenance inconnue. Dans le Sussex même a été récemment découverte une stèle grecque (10). Un relief funéraire attique est entré au Louvre (11).

Epoque hellénistique.

1. *Survivances de la tradition classique.* — Une tête de Poseidon du Vatican (vers 280/270) dérive de l'art de Lysippe (12). Sous l'influence praxitélienne est une tête de bronze du i^{er} siècle, au British Museum ; elle a quelque ressemblance avec l'Aphrodite de Milo (13). De même la « dea di Butrinto » récemment exhumée à Buthrotum (Albanie), grande statue de marbre (h. 2,40) dont la tête est d'ailleurs plus praxitélisante que le corps, celui-ci adapté d'après un modèle du v^e s. (14). C'est aussi, je crois, la tradition du maître des Satyres verseurs (cf. Dresde) qui revit dans le bronze (hellénistique, selon moi), qui a été récemment trouvé à

(1) *Cronache*, 1928, p. 200-204.

(2) *Aréthuse*, 1926, p. 107-109.

(3) *Brunn-Bruckm. Denkm.*, pl. 720.

(4) *Ibid.*, pl. 749 (h. 0 m. 54).

(5) C. Watzinger, *Antike Plastik (W. Amelung)*, 1928, p. 261-266.

(6) *Athen. Mitt.*, LI, 1926, p. 57-74.

(7) *Athen. Mitt.*, LI, 1926, p. 98-116.

(8) A. Hekler, *Brunn Bruckm. Denkm.*, pl. 716.

(9) S. E. Winbolt, *JHS*, 1928, p. 178-182.

(10) C. R. Haines, *JHS*, 1928, p. 44-45.

(11) E. Michon, *Beaux-Arts*, 1928, p. 183 (don G. Picard).

(12) *Antike Plastik (W. Amelung)*, 1928, p. 86 sqq. (A. Hekler).

(13) E. J. Forsdyke, *British Mus.*, III, 1928, p. 7 (pl.).

(14) L. M. Ugolini, *Bollettino*, VIII, 1928, p. 258-278 ; cf. id. *Cronache*, 1928-29, p. 237-240.

Volubilis (1) (fig. 7). Un portrait du roi Lysimaque mort en 281 av. J.-C. nous serait conservé par une tête de la Collection Gutzwiller à Heidelberg (2) : on peut comparer une tête du musée de Genève, à l'effigie du même roi de Thrace. La Macédoine a donné des bronzes hellénistiques intéressants : de Pella provient un ensemble « dionysiaque » qui a dû décorer un lit de luxe aux environs de 168 av. J.-C. (types analogues, à Priène, Pompei) (3). On pourrait faire remonter à l'époque hellénistique, par comparaison avec d'autres documents, la figuration du personnage en lutte avec des griffons, connue notamment par un relief de la Colline des Muses à Athènes (*BCH*, V, 1881, pl. I) (4); et aussi la Perséphoné (?) du temple voisin du Ploutonion de Cyrène, grande statue acéphale, en marbre pentélique, rappelant avec solennité des types attiques du début du IV^e s. (5).

Les « contaminations » à tendances classiques, dont la période hellénistique a été coutumière, se sont attestées par de nouveaux documents : une statue funéraire (cheveux courts) de la Villa Pamphili, en marbre, ressemble à l'« Électre » du groupe de Ménélaos, et rappelle aussi de grandes terres-cuites hellénistiques (6). M. Carouzos placerait au début du III^e siècle av. J.-C., sinon un peu plus tôt, une figure drapée de chambranle (pendant disparu) de Skimatari (Tanagra), qu'il compare notamment aux Caryatides de Lecce, et dont la technique semble archaïsante (7). Un cratère de marbre jusqu'ici inédit trouvé à Athènes (Mus. Nat. 3625), incomplet, est décoré en haut de pampres « augustéens (?) », en bas de trois figures féminines (Charites ?) en marche sur les pointes (8) : style « néo-attique », relief faible, modèles du IV^e siècle (cf. la base des quatre dieux du Mus. Acropole, 390-370, et un cratère du Palais des Conservateurs). M. Fr. Eichler a

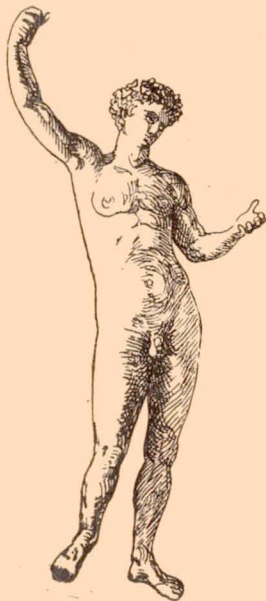


Fig. 7.

(1) *Beaux-Arts*, 20 novembre 1929 (signalé par M. E. Michon à l'Acad. des Inscr., en sept. 1929).

(2) O. Brendel, *Antike*, 1928, p. 314-324 (4 pl.).

(3) G. P. Oikonomos, *Athen. Mitt.*, LI, 1926, p. 75-97 (avec publication d'autres bronzes macédoniens, dont un guerrier archaïque).

(4) H. Möbius, *Athen. Mitt.*, LI, 1926, p. 123-124.

(5) *Africa italiana*, V-VI (I), 1927-8, p. 308 sqq.

(6) G. E. Rizzo, *Antike Plastik (W. Amelung)*, 1928, p. 191-200, pl. XIV.

(7) *Arch. Dellion*, 1926, p. 91-98.

(8) *Ibid.*, p. 98-110 (pl. II). [Ces cratères sont du début du I^{er} s. av. J.-C.]

republié (1) un autre fragment de cratère de marbre (Vienna, Antiques, prov. Rome); œuvre « néo-attique », avec le haut du corps d'une divinité matronale, à péplos (Krahmer, *ve s.* ?). A propos des éphèbes lychnophores du type de l'Éphèbe de Pompei 1925 (ci-dessus, p. 93, n. 8), une étude comparative de M. Maiuri (2) montre la fréquence des transformations utilitaires faites en Campanie pour les riches villas (cf. Lucrece, *De nat. rerum*, II, 24 sqq.). Le même archéologue a signalé les dernières découvertes de Pompei (3), parmi lesquelles maintes adaptations, et des compositions archaïsantes. A Cyrène, on a trouvé en 1927, à l'angle S.-E. de l'autel d'Artémis, une statue juvénile acéphale brisée aux genoux (Hermès Chelyklonos?) (4).

II. *Ecoles d'Asie-Mineure*. De Cyzique, provient, à la Glyptothèque de Munich, un relief funéraire du *in^e* siècle représentant, en attaque sur l'avant d'une trière, un hoplite épibate (5). M. G. P. Oikonomos illustre à l'aide des monnaies l'histoire de la dynastie des Attalides, et loue justement la nouvelle présentation des sculptures du grand Autel, à Berlin (6). Publiant un bel Héraclès juvénile de Naples, grande statuette de bronze (h. 0,595), M. L. Curtius rattache l'œuvre à la cité mysienne, et, de plus près, à l'Héraclès groupé avec Prométhée et le Caucase, du portique N. du sanctuaire d'Athéna (époque, non de Mithridate, selon M. Krahmer (!), mais d'Attale II ou III). Il trouve toutefois dans le document napolitain un « air étrusque » (?), quelque accent plus proprement itaque » (8), M. A. Hekler, sous le titre très large « Études sur la plastique hellénistique » (8), examine : 1° un relief bachique mutilé du musée de Buda-Pesth : jambes, voire pieds de quatre danseurs (?) mâles, époque du « combattant » Borghèse ; 2° une tête de guerrier casqué du Musée National à Rome, dure et pathétique, rappelant les monnaies de Philippe V de Macédoine (220-179) : première école pergaménienne, époque du groupe du Pasquino (vers 180 av. J.-C.). Un petit guerrier nu, de Pompei (9) (frondeur) rappelle, de son côté, le groupe Ménélas-Patrocle, et les compositions du même cycle. Les sculptures de l'île de Cos, fort enrichies par la récente trouvaille d'un dépôt de vingt-quatre statues sous les galeries d'un « Odéon » (Asclépieion), ont donné une nouvelle occasion d'étude à M^{lle} Bieber (10), qui a fait porter cette fois son attention sur les statues de femmes, du type des Muses dites « de Philiscos » ; elle met en valeur notamment, à côté de modèles à draperies transparentes, la tête de Constantinople n° 811 (Cat. Mendel),

(1) *Wiener Jahresh.*, XXIV, 1929, p. 112-114.

(2) *Notizie*, 1927, p. 63 sqq.

(3) *Notizie*, 1927, p. 71 sqq.

(4) G. Oliviero, *Africa italiana*, VII (= II), 1929, p. 111-164.

(5) P. Wolters, *Antike Plastik (W. Amelung)*, 1928, p. 268-277.

(6) *Hemerologion*, 1930, p. 43-72 ; cf. *Illustration*, 2 nov. 1929, p. 510 sqq.

(7) *Antike Plastik (W. Amelung)*, 1928, p. 61-66, pl. V.

(8) *Ibid.*, p. 86-89 (la tête casquée est reproduite à la pl. VII).

(9) A. Maiuri, *Notizie*, 1927, p. 69 sqq. (h. 0,20). Sur les antécédents possibles du Pasquino, au *ve* siècle, cf. O. Waldhauer, *Arch. Jahrb., Anz.*, 1927, p. 297-299.

(10) *Antike Plastik (W. Amelung)*, 1928, p. 16-25, et pl. III.

pl. III (de l'Asclépieion). Le nom de Philiscos de Rhodes peut et doit disparaître du groupement formé par W. Amelung en 1895 ; mais la date proposée reste : au plus tôt vers 150 av. J.-C., donc au début de ce courant nouveau de classicisme traditionaliste qui refluera sur l'Asie même, au 1^{er} siècle av. notre ère ; et la localisation du groupe original à Rhodes, dont Cos dépendit au 1^{er} s., est fortifiée. Une tête de déesse du 1^{er} siècle av. J.-C. au Musée de Rhode-Island, a gardé des affinités avec l'Aphrodite de Cnide (1). Pour Rhodes même, à signaler une note de M. Wm. Rollo, concernant la date du Laocoon d'Athanosoros et Agesandros (50 av. J.-C., ou peu après) (2) ; une étude de M. Chr. Blinkenberg tend à montrer que ledit groupe du Laocoon, quelle que soit sa date tardive, suppose un prototype très antérieur (v^e s.), qui se serait trouvé dans le principal sanctuaire de l'Athéna Lindia (3). Une statuette d'enfant au masque, d'une collection privée, au 1^{er} siècle av. J.-C., manifesterait des affinités rhodiennes (4). On a signalé comme trouvée à Mersina (Cilicie) une tête de bronze diadémée, à yeux incrustés (5). A propos d'un bronze de Padoue, M. C. Anti a consacré une étude comparative au type, semble-t-il, anatolien (1^{er} s. av. J.-C.) de l'Aphrodite debout, occupée — en équilibre instable — à ajuster ou défaire sa sandale (6). — A Padoue, et Vérone, il existe des reliefs funéraires hellénistiques d'Asie-Mineure (7). M. A. Lawrence rapporte à la Mésopotamie une tête de marbre couronnée, barbue, du British Museum (1^{er} s. av. J.-C.) ; et à l'Asie, avec des hypothèses contestables, une statuette de t.-c. (même Musée) (8).

On ne peut encore que signaler ici, pour les études qu'elles devront autoriser sur l'expansion de l'esthétique grecque hellénistique en Afghanistan, les brillantes découvertes de M. J. Barthoux près Hadda (9). Mais les documents de Hadda témoignent, notons-le, d'influences très mêlées ; et ils doivent être, pour beaucoup, attribués à une époque postérieure au milieu du 1^{er} siècle de notre ère.

III. *Cyrénaïque* ; *Égypte alexandrine* ; *Grande-Grèce*. M. C. Anti a consacré une étude à l'Aphrodite qu'il voudrait voir appelée « Maliziosa » (Vénus pudique), et dont il y a un beau type à Cyrène (10). A l'Ouest du temple d'Apollon on a trouvé

(1) Stephen B. Luce, *Rhode-Island*, 1928, p. 2-4.

(2) *REA*, XXXI, 2, p. 134-138.

(3) *Röm. Mitt.*, XLII, 1927, p. 177-192 ; cf. sur l'art rhodien, les études d'ensemble de W. Deonna, *Acropole*, III, 1928, p. 466 sqq ; Hiller von Goertringen, *Forsch. u. Fortschritte*, mai 1928, n° 14.

(4) H. W. Law, *BSA*, XXVII, 1925-6, p. 149-150.

(5) *Times*, 16 avril 1928.

(6) *Bollettino Mus. Civ. Padova*, N.-S., III, XX, 1927, V, n° 1-2. Ce type a passé sans doute en Grande-Grèce, car il y a des provenances signalées aussi par là.

(7) P. Marconi, *Dedalo*, VIII, 1928, p. 252-254 ; p. 589-609.

(8) *BSA*, XXVII, 1925-6, p. 113-123, pl. XXIII.

(9) *CRAI*, 18 janvier 1929 ; cf. P. Grousset, *Rev. art anc. et mod.*, mars 1929 ; J. Barthoux, *Gaz. Beaux-Arts*, mars 1929, p. 121 sqq. (le beau Génie aux fleurs est reproduit là notamment, en planche).

(10) *Dedalo*, 1926, p. 683-701.

une signature d'artiste du milieu du III^e s. : Ἀγαθῶ[ν Ἀγα]θοκλεῖς; (1). Pour M. S. Ferri, la prétendue Isis Basilissa de Tolmetta (Cyrénaïque), plutôt qu'une personification de la Libye ou de l'Afrique, serait une princesse ptolémaïque en Isiaque (2). La statuette polychrome Ghislanzoni ne serait elle-même qu'une Isiaque (3).

Il y a, au musée de Cleveland, une tête en marbre et en stuc, qui semble un portrait d'Alexandre, exécuté à Alexandrie vers 300 (4). Du Fayoum peut-être, proviendrait un Dionysos enfant, de Saint Louis : bronze alexandrin du III^e s. av. J.-C. (5). A propos du temple délien d'Arsinoé Philadelphie ou d'Agathé Tyché, qu'il a pu identifier (6), M. R. Vallois a consigné de pénétrantes observations sur le type iconique officiel de la reine Arsinoé Philadelphie (en Agathé Tyché, avec la corne d'abondance); et, à propos du décor de son temple délien, sur les πίνακες ἐμβλητικοί, tableaux muraux encadrés (mode passée à Rome); enfin, à propos de la plaque de la Kréné Minoé, sur les débuts du style « pittoresque » dans l'art alexandrin de la 1^{re} moitié du III^e s. M. A. Ippel (7) a signalé, entre autres œuvres égyptisantes du Pelizäusmuseum d'Hildesheim, une tête en stuc, très vivante, qu'il rapporte à Ptolémée II. M^{lle} Alda Levi (8) voit un portrait d'Arsinoé III dans une tête de bronze du Palais ducal de Mantoue. Cette reine figurerait avec son époux, Ptolémée Philopator, sur le bas-relief d'Archélaos de Priène (couronnement d'Homère). L'article de M. C. Anti sur le portrait présumé de Bérénice II à Cyrène a été répété dans *Antike*, V, p. 6-22, en allemand.

M. P. Goessler s'est intéressé aux vases métalliques en forme de petits bustes, dont la mode est passée d'Alexandrie à Rome (9). — Quelques études nous arrêtent en Grande-Grèce, sur la voie suivie par les influences venues d'Égypte en Italie. A Pompei, on a découvert une nouvelle statuette du type des *placentarii* récemment exhumés, Via dell' Abbondanza, ce qui confirme l'interprétation (10). La coupe d'argent trouvée là-même et décorée en relief de Tritons, de Néréides, de monstres marins, chef-d'œuvre présumé de Pergame (ou de Rhodes), du I^{er} s. av. J.-C., a été publiée (11). A la fabrication tarentine du III^e s., M. P. Wuilleumier (12) rattache une série de brûle-parfums de terre-cuite, à scènes parfois mythiques ou cultuelles, suite d'une production qui a pu remonter en Grande-Grèce aux débuts du VI^e s., mais qu'Alexandrie influença plus tard. C'est à Tarente aussi que M. B. Schröder inclinerait à attribuer une tête de jeune fille, en calcaire, de l'Alberinum de Dresde, d'un art délicat (13).

Ch. PICARD.

(1) *Africa italiana*, V-VI (= I), 1927-8, p. 329

(2) *Libya* (anc. *Rivista della Tripolitania*), I, 1927, p. 38-49.

(3) F. Cumont, *Journ. Sav.*, 1927, p. 318-322.

(4) R. H., *Bull. Cleveland*, 1928, p. 6-7.

(5) *Saint Louis*, 1928, p. 22-24.

(6) *CRAI*, 1929, p. 32 sqq.

(7) *Antike Plastik* (W. Amelung), 1928, p. 95-100.

(8) *Bollettino*, 1926-1927, p. 548-555 (1 pl.).

(9) *Antike Plastik* (W. Amelung), 1928, p. 75-86.

(10) *Notizie*, 1927, p. 66-67 (A. Maiuri).

(11) A. Maiuri, *Bollettino*, 1927-1928, p. 433-445.

(12) *Mél. Ec. Rome*, XLVI, 1929, p. 43-76, pl. I-III.

(13) *Antike Plastik* (W. Amelung), 1928, p. 232-234.

IV. — CÉRAMIQUE. PEINTURE. MOSAÏQUE.

Ouvrages généraux (1). — Les *Greek vases in Poland* (2) de M. Beazley sont, cette année, le travail le plus important consacré à la céramique. Ce livre a un double intérêt : d'abord, il décrit les collections polonaises, dont la plus riche est celle du prince Czartoryski à Goluchow, et signale tous les vases notables qui y sont conservés. Plusieurs ont déjà fait l'objet de publications, mais trop souvent insuffisantes ; le nouvel examen auquel les a soumis M. Beazley, les excellentes reproductions qu'il donne de bon nombre d'entre eux, ne pourront donc être que particulièrement instructifs. Ensuite, à propos des vases de Pologne, M. Beazley complète et rectifie les listes précédemment dressées par lui et rassemblées dans ses *Attische Vasenmaler* (3). L'ouvrage représente ainsi un supplément indispensable à ce volume et une mise au point tout-à-fait récente des recherches que son auteur n'a pas cessé de poursuivre. Il me semble que M. Beazley tend maintenant à ramener à l'unité des personnalités qu'il tenait autrefois pour distinctes ; je crois, en effet, qu'en diminuant l'émission d'ateliers, on se rapprochera davantage de la réalité. — Le même archéologue a également publié une brochure qui, sous le nom de *Attic black-figure* (4), offre un vivant tableau de la céramique attique à figures noires. Son exposé est suivi de plusieurs appendices énumérant les vases dont il constitue l'œuvre des principaux maîtres de cette technique.

L'activité des éditeurs du *Corpus vasorum* (5) paraît s'être un peu ralentie ; à ma connaissance, trois fascicules seulement ont paru : le fascicule IV du British Museum (par M. Walters), et les fascicules I du Museo provinciale Castromediano de Lecce (par M. Romanelli) et du Museo civico de Bologne (par M. Laurinsich). Ces publications portent à 24 le nombre actuel des fascicules du *Corpus*. On conçoit qu'avec le progrès de l'entreprise et la multiplicité des collaborateurs quelques difficultés aient surgi, particulièrement en ce qui concerne le classement. Une notice de M. Pottier (6) et un article de M. Vallois (7) donnent tous deux un tableau d'ensemble, grâce auquel on peut immédiatement se rendre compte des séries illustrées jusqu'ici dans le *Corpus* et des parties publiées de chaque collection ; le tableau établi par M. Vallois permet même de repérer rapidement, à travers les diverses livraisons de chaque musée, les vases appartenant à chaque catégorie stylistique.

(1) Analyse critique des travaux les plus importants récemment parus sur la céramique grecque dans *Rev. belge de philol. et d'hist.*, 1929, p. 1367-1378, pl. I-III (Philippart).

(2) Oxford, Clarendon Press, 1928 ; 87 p., 32 pl.

(3) Cf. *REG*, XXXIX (1926), p. 164.

(4) Extrait des *Proceedings of the British Academy*, XIV ; 50 p., 16 pl.

(5) Cf. *REG*, XLII (1929), p. 82.

(6) *Lettre sur les indices de groupements dans le Corpus vasorum antiquorum* (Union académique internationale, 1929 ; 12 p.).

(7) *Revue historique*, CLX (1929), p. 70-74.

Études spéciales. — On utilisera avec profit un petit volume intitulé : *Eine attische schwarzfigurige Vasengattung und die Darstellung des Komos im VI. Jahrhundert* (1). M. Greifenhagen y a réuni deux études : dans la première, il examine un petit groupe de coupes et de skyphoi sur lesquels sont peints des comastes dansant, nus ou vêtus d'un chiton court ; le décor y est complété sous les anses par un ornement formé de volutes, de palmettes et de fleurs de lotus. L'auteur établit un classement de l'ensemble des coupes attiques à figures noires et attribue au 1^{er} quart du VI^e siècle la catégorie à laquelle il s'est spécialement attaché. La seconde étude est consacrée aux représentations du komos dans les différentes séries du VI^e siècle, en particulier à l'interprétation du type du comaste et à la substitution progressive du satyre compagnon de Dionysos au danseur de nature purement humaine. Un appendice donne la liste des représentations du visage de face dans la céramique à figures noires et en précise le caractère.

Généralités. — *Procédés photographiques.* Indications très précises sur la meilleure manière de photographier les vases en faisant disparaître les reflets (2).

Technique. D'intéressantes expériences ont été faites par MM. Binns et Fraser (3) sur la façon dont s'obtient la coloration noire ou rouge du vernis grec. Précisant l'idée, depuis longtemps admise, que le ton noir résulte de la cuisson dans une atmosphère réductrice, le ton rouge de la cuisson dans une atmosphère oxydante, ils décrivent ainsi le procédé généralement adopté : Lorsque le four atteint environ 600 degrés, on fait usage d'une sorte de combustible apte à produire une fumée dense. On continue jusqu'à ce que la température atteigne environ 950. On laisse alors refroidir très lentement, et dans une atmosphère enfumée, jusqu'à environ 850 ; à ce moment on laisse entrer l'air librement, mais en ne laissant toujours refroidir qu'avec lenteur. Or, comme le noir est devenu vernis à son point de fusion, l'oxyde de fer ne peut plus s'altérer. Mais la poterie qui, elle aussi, avait été noircie, réabsorbe, en raison de sa nature poreuse, l'oxygène nécessaire et recouvre sa couleur rouge.

Inscriptions. Observations sur diverses inscriptions céramiques. La plus curieuse est celle qui identifie définitivement le *kalos* Euaion avec le fils du poète Eschyle (4).

Trouvailles et muséographie. — *Athènes.* Joli lécythe aryballisque avec la signature de Douris (*epoiesen*), trouvé dans la nécropole de la rue du Stade (fig. 1) (5). — Flacons de verre et poteries sans décor, d'époque romaine, trouvés près de la Voie sacrée (6).

Éleusis. Trouvaille de grandes amphores funéraires et de poteries diverses (époques géométrique et archaïque) (7).

(1) Königsberg i. Pr., Gräfe und Unzer, 1929; 104 p., 5 pl.

(2) *Arch. Anzeiger*, 1928, p. 94-101 (Langlotz).

(3) *AJA*, XXXIII (1929), p. 1-9, pl. I-II.

(4) *AJA*, XXXIII (1929), p. 361-367 (Beazley).

(5) *Arch. Anzeiger*, 1928, p. 57 (Herbig).

(6) *Arch. Dellion*, X (1926), p. 67-68 et 72-73 (Kyparissis).

(7) *BCH*, LII (1928), p. 469-470.

Egine. Trouvaille de tessons d'époque géométrique, ainsi que d'un grand skyphos protocorinthien (1).

Corinthe. Découverte, dans les fouilles américaines, de vases et de lampes s'échelonnant de l'époque archaïque à l'époque romaine. La nécropole en particulier a fourni une quantité importante de poteries qui sont soit des produits corinthiens de style local, soit des produits corinthiens imitant les vases attiques, soit des importations attiques (2).



Fig. 1.

Sicyone. Lécythe aryballisque à figures rouges orné d'un griffon saisissant un cerf; lampe où se voit la représentation d'un pithos (3).

Argos. Sur la Larissa, trouvaille de nombreux tessons archaïques, principalement géométriques (4).

Sparte. Publication des nombreux fragments trouvés au cours des dernières campagnes de fouilles sur l'Acropole de Sparte. Les plus nombreux sont les fragments de style laconien qui s'échelonnent depuis la période géométrique jusqu'au III^e siècle. A remarquer quelques tessons de fabrication locale, mais non de style laconien, décorés de figures blanches sur fond noir ou sur fond

(1) *BCH*, LII (1928), p. 470-471; *JHS*, XLVIII (1928), p. 189 (Woodward).

(2) *AJA*, XXXII (1928), p. 451, 457-458 (Bronceer), 483, 485, 493-495 (Shear); *BCH*, LII (1928), p. 475.

(3) *Arch. Deltion*, X (1926), supplément, p. 17 et 19 (Philadelphus).

(4) *BCH*, LII (1928), p. 476; *Mnemosyne*, LVI (1928), p. 319 (Vollgraff).

d'argile. Parmi les importations, quelques fragments protocorinthiens et attiques, ces derniers réservés pour une étude ultérieure (1).

Haliartos. Quelques fragments de vases géométriques, archaïques et à figures rouges ; nombreux fragments de poteries recouvertes de vernis noir, souvent ornées d'un décor estampé, de cannelures ou de motifs peints en blanc (2).



Fig. 2.

Eubée. Un vase d'usage et des fragments d'autres vases du même genre trouvés dans les restes du vaisseau naufragé, près de l'Artémision (3).

Tinos. Vases géométriques trouvés dans une nécropole ; ces vases, qui sont de formes assez variées mais de fabrication commune, sont ornés d'un décor linéaire très simple (4).

(1) *BSA*, XXVIII, p. 49-81, pl. VI-VII (Droop) ; cf. aussi p. 40, 43, 44 (Woodward).

(2) *BSA*, XXVIII, p. 129-132 (Austin). Cf. *REG*, XLII (1929), p. 83.

(3) *Arch. Deltion*, X (1926), p. 94-95 (Bertos).

(4) *Annuario della R. Scuola*, VIII-IX, p. 218-234 ; cf. aussi p. 206, 208 et n. 1, 209 (D. Levi).

Délos. Trouvaille de tessons géométriques (1). — Dans le fascicule XI de l'*Exploration archéologique de Délos*, intitulé : *Les sanctuaires et les cultes du mont Cynthe*, M. Plassart a présenté (p. 167-174) un aperçu d'ensemble de la trouvaille de l'Héraion inventoriée en détail dans le précédent fascicule de la même publication (2); il a, en outre, rassemblé et commenté (p. 178-184) les inscriptions relevées sur plusieurs de ces poteries.

Samos. On signale la découverte, sur le site de l'Héraion, de vases géométriques, orientalisants et archaïques, en particulier de beaux fragments ioniens à figures noires (3).

Cos. Dans la grotte d'Asripétrá, trouvaille de petits vases votifs de fabrication tout-à-fait rudimentaire, ainsi que de fragments attiques et de poteries géométriques, entières et fragmentaires. Ces dernières sont principalement des skyphoi et des gobelets à une anse; après les avoir décrites, M. D. Levi (4) en montre la place dans l'ensemble des céramiques géométriques et particulièrement des céramiques géométriques cycladiques.

Thessalie. Près de Volo, trouvaille de vases d'époque géométrique et d'époque romaine (5).

Macédoine. A Vardaróftsa, découverte de fragments d'époques diverses, en particulier d'une poterie spéciale à zébures (scraped ware) (6). — D'après le compte-rendu sommaire qui en est donné, les fouilles américaines d'Olymthe paraissent être très riches en poteries: vases corinthiens et attiques à figures noires, vases à couverte noire et à décor estampé, vases à figures rouges appartenant principalement à la II^e partie du v^e et au iv^e siècle (fig. 2), amphores panathénaïques, vase plastique en forme de silène, lampes de types divers. Une publication complète des trouvailles céramiques sera d'autant plus intéressante que les découvertes de ce genre sont restées peu abondantes dans toute cette région septentrionale du monde grec (7).

Thasos. Trouvaille de tessons d'époques diverses (géométriques, à figures noires, à figures rouges) (8).

Lemnos. Les fouilles de l'Ecole italienne ont mis à jour d'intéressantes céramiques d'époques diverses, les unes locales, d'autres importées (protocorinthiennes, corinthiennes, attiques à figures noires) (9).

Crète. Tesson corinthien découvert dans un ilot, près de Mallia (10). — A Gortyne, trouvaille de fragments appartenant les uns à la fin de la période géomé-

(1) *BCH*, LII (1928), p. 498.

(2) Cf. *REG*, XLII (1929), p. 82.

(3) *Arch. Anzeiger*, 1928, p. 629 (Herbig). Cf. *REG*, XLI (1928), p. 278.

(4) *Annuario della R. Scuola*, VIII-IX, p. 261-275.

(5) *BCH*, LII (1928), p. 488.

(6) *BSA*, XXVIII, p. 205-242, pl. XV (Cut tle). Cf. *REG*, XLII (1929), p. 84.

(7) *AJA*, XXXIII (1929), p. 54-76 (Robinson).

(8) *BCH*, LII (1928), p. 496.

(9) *BCH*, LII (1928), p. 496-497; *JHS*, XLVIII (1928), p. 191-192 (Woodward); cf. aussi *Annuario della R. Scuola*, VIII-IX, p. 394 (della Seta).

(10) *BCH*, LII (1928), p. 502.

trique et à la période archaïque, d'autres aux époques hellénistique et romaine. Les premiers proviennent de vases portant un décor brun sur fond clair, ainsi que de pithoi; les seconds, de vases recouverts de vernis et de vases à reliefs (un de la fabrique d'Arezzo) (1).

Acarnanie. A Ambracie, trouvaille de vases sans décor ou à décor très simple, d'époque hellénistique (2).



Fig. 3.

Céphalonie. Trouvaille de vases à figures rouges, de vases recouverts de vernis, de lécythes à fond blanc, très endommagés ou de qualité médiocre (3).

Syrie. Quelques fragments de poterie grecque à figures noires, à figures rouges, à décor estampé, à décor végétal hellénistique, trouvés à Neirab, près d'Alep (4).

Sicile. A Messine, trouvaille de vases archaïques divers, en particulier de vases à parfum protocorinthiens (5); à Agrigente, de vases à figures noires, à figures rouges et simplement recouverts de vernis noir (6).

(1) *Annuario della R. Scuola*, VIII-IX, p. 7-9, 14, 31 (Pernier).

(2) *Arch. Dellion*, X (1926), p. 72-75 (Miliadis).

(3) *BCH*, LII (1928), p. 66-73 (Giannopoulos).

(4) *Syria*, IX (1928), p. 305 (Barrois).

(5) *Not. Scavi*, 1929, p. 40-45 (Orsi).

(6) *Not. Scavi*, 1928, p. 503 (Marconi).

Lipari. Indication sommaire de fragments de vases italiotes, dont certains ornés de figures, découverts dans les îles Lipari (1).

Lucanie. Acquisition par le Service des Antiquités de vases peints italiotes (2).

Campanie. On signale à Ponte-Fratte (prov. de Salerne), dans une nécropole appartenant à la seconde moitié du vi^e et à la première moitié du v^e siècle, la découverte de nombreuses poteries, en particulier de vases italo-géométriques,



Fig. 4.

de bucchero campanien, attiques à figures noires et à figures rouges (3). — A Pompeï, trouvaille de petits vases campaniens (4)

Etrurie. Dans les environs de Siennè, trouvaille de fragments de coupes, parmi lesquels un fragment à figures rouges et un à décor surpeint (5). — A Capodimonte, trouvaille de vases peints géométriques de fabrication locale,

(1) *Not. Scavi*, 1929, p. 73-75, 79 et n. 1, 87, 89, 101 (Orsi).

(2) *Boll. d'arte*, 1928-29, p. 35 (Catanuto).

(3) *AJA*, XXXIII (1929), p. 440 (A. W. V. B.).

(4) *Not. Scavi*, 1928, p. 373 (Della Corte).

(5) *Not. Scavi*, 1928, p. 427-428 (Magi).

mais imités de modèles helléniques (1). — Dans une tombe aux environs de Cortone, trouvaille de fragments divers (corinthiens, attiques, de fabriques locales) (2).

Musée de Florence. M. Doro Levi (3) passe en revue une nombreuse série de fragments provenant de la collection Campana et conservés au Musée archéologique de Florence; parmi eux se trouvent les restes plus ou moins mutilés de vases de bucchero, corinthiens, lacono-cyrénéens, italiotes, mais surtout des vases attiques. Les fragments à figures noires et les fragments de style sévère sont naturellement les plus nombreux, mais le style libre est aussi représenté par d'intéressants exemplaires. La fig. 3 reproduit l'un des vases les plus complets, une coupe à l'intérieur de laquelle se voit un éphèbe prêtant serment.

Franche-Comté. Trouvaille de tessons attiques à figures noires et à figures rouges (4).

Musée de Hambourg. Publication des principaux monuments de céramique grecque conservés au musée de Hambourg. La collection comprend en particulier une oenochoë géométrique, plusieurs vases attiques à figures noires et rouges, entre autres une coupe attribuée au Maître de Penthésilée (fig. 4), quelques poteries en forme d'objets et de tête humaine ou animale, des vases italiotes à figures noires, à figures rouges, à décor estampé et à décor en relief, enfin des céramiques vernissées (5).

Philadelphie. Le musée de l'Université de Pensylvanie a récemment acquis quelques beaux vases: un lécythe à figures rouges attribué au Maître de Berlin, deux lécythes funéraires, un cratère attribué au Maître d'Atalante (6) (fig. 5).

Formes et thèmes. — *Sabazios.* Identification avec le dieu Sabazios du personnage oriental que représente, monté sur un chameau, un lécythe aryballisque de Londres et qu'on retrouve sur quelques autres vases (7).

Apothéose d'Héraclès. Précieux répertoire des peintures céramiques représentant Héraclès enlevé dans l'Olympe, reçu parmi les dieux, jouissant de la félicité céleste ou du bonheur promis aux initiés. Plusieurs exemplaires inédits de ces scènes sont reproduits par l'auteur qui met en lumière l'intérêt qu'elles offrent pour l'histoire de la personnalité religieuse du héros (8).

Pandore, Ariane. Observations sur les vases qui représentent une figure féminine plus ou moins complète sortant du sol avec l'aide ou en présence de satyres, en un cas avec le concours d'Epiméthée (9).

(1) *Not. Scavi*, 1928, p. 454-455 et 466, pl. IX (Paribeni).

(2) *Not. Scavi*, 1929, p. 162-167 (Minto).

(3) *Boll. d'arte*, 1928-29, p. 166-191 et 211-230.

(4) *Rev. arch.*, 1928, II, p. 265-267 (Piroutet).

(5) *Arch. Anzeiger*, 1928, p. 288-366, 491-496 (von Mercklin).

(6) *University of Pennsylvania Museum Journal*, XIX (1928), p. 73-84 (Dohan).

(7) *Arch. Jahrb.*, XLIII (1928), p. 285-292 (Curtius).

(8) *Mem. dell' Accad. dei Lincei, Scienze morali*, série VI, I (1925-26), p. 415-490, avec 9 pl. (Mingazzini).

(9) Méautis, *Bronzes ant. du canton de Neuchâtel (Recueil de travaux publiés par la Faculté des Lettres*, XII), p. 36-42. Cf. *REG*, XXVIII (1915), p. 206-207.

Mort d'Actaïon. Les représentations de la légende d'Actaïon ont été rassemblées, illustrées et commentées avec beaucoup de soin par M. Jacobsthal (1).

Monstre à corps humain et tête animale. Observations sur l'origine crétoise de ces types. M. D. Levi (2) signale en particulier un fragment d'œnochoé à figures rouges où se voit une figure humaine ailée à tête d'aigle.



Fig. 5.

Discobole. A propos du discobole de Myron, M. Jüthner (3) réunit et interprète avec précision un certain nombre de peintures céramiques où se voit le lancement du disque.

Perses. Observations sur le costume des Perses dans la peinture de vases (4).

Gaulois. Remarques relatives aux figures de guerriers gaulois représentés

(1) *Aktaïons Tod* (extrait du *Marburger Jahrb. für Kunstwissenschaft*, V; 23 p.).

(2) *Annuario della R. Scuola*, VIII-IX, p. 200-201.

(3) *Wien. Jahresh.*, XXIV, p. 123-161 (passim).

(4) *JHS*, XLVIII (1928), p. 146-153 (Gow).

sur quelques monuments céramiques (cratère à figures rouges, d'origine étrusque, au musée de Berlin ; coupes de Calès) (1).

Nègres. Le livre de M^{lle} G. H. Beardsley : *The negro in Greek and Roman civilization* (2), fait principalement état de documents céramiques ; il passe en revue les représentations de nègres que nous fournissent vases peints et vases plastiques. — Une faïence égyptienne confirme l'origine attribuée au groupe du crocodile dévorant un nègre, groupe populaire dans la céramique attique du



Fig. 6.

v^e siècle. Un rhyton du musée de Naples montre une variante curieuse de ce thème (3).

Requin. Représentation du requin sur quelques vases archaïques (4).

Époques géométrique et archaïque. — *Style géométrique thessalien.* Le résultat de ses recherches à Boubousti, dans la Macédoine occidentale, permet à M. Heurtley (5) de préciser les éléments qui ont contribué à la formation du style géométrique thessalien, au début de l'âge du fer.

Hydries de Caéré. M. Webster (6) étudie une hydrie de Caéré, conservée au British Museum, dont le décor représente, d'après son interprétation, un griffon

(1) *Rev. arch.*, 1929, I, p. 239-240, 252-253, 258, 268-269 (Couissin).

(2) *The Johns Hopkins University. Studies in archaeology*, n° 4.

(3) *Arch. Anzeiger*, 1928, p. 77-82 (Jacobsthal). Cf. *REG*, XXXIX (1926), p. 175.

(4) *Arch. Dellion*, X (1926), p. 58-59 (Marinatos).

(5) *BSA*, XXVIII, p. 163-191, pl. XIII-XIV.

(6) *JHS*, XLVIII (1928), p. 196-205, pl. XI-XIV.

poursuivant un Arimaspe (fig. 6). A ce-propos il donne une liste complète des exemplaires de cette série, où il voit l'œuvre d'un seul peintre, et il esquisse l'évolution de ce céramiste.

Céramique chypriote. Vases conservés au Pitt-Rivers Museum, à Oxford, et appartenant à la phase archaïque de la poterie chypriote. L'un d'eux représente un homme combattant un taureau ; les autres sont ornés soit de motifs géométriques, soit d'oiseaux. Observations sur la technique de la « trichromie » employée pour certains de ces vases, ainsi que sur les tentatives de dessin libéré de toute tradition stylistique (1).

Époque classique. *Vases en forme de tête.* Dans un important mémoire intitulé : *Charinos*, M. Beazley (2) réunit, répartit en groupes et classe chronologiquement les vases en forme de tête humaine : tête de femme, de nègre, de satyre, d'Héraclès ou de personnage oriental. Son travail met en lumière la faveur dont a joui en Attique ce type de céramique.

Oltos. Publication d'une coupe de Providence dont le décor est attribué à Oltos et la fabrication à Chélis ; observations sur les étapes de la carrière d'Oltos (3).

Epictétos. Publication d'une coupe de Providence dont le décor est attribué à Epictétos et la fabrication à Pistoixénos ; observations sur les divers potiers pour lesquels Epictétos a travaillé (4).

Vases étrusques à repeints. A propos d'un vase de Fribourg en Brisgau, M. Dragendorff (5) examine une série de vases à repeints rouges sur fond de vernis noir. Ces poteries, dont la collection céramique de Munich possède un groupe nombreux, sont principalement de fabrication étrusque ; elles sont décorées à l'imitation des vases à figures rouges de style sévère. La même technique a également été pratiquée à Athènes à la fin du VI^e et au début du V^e siècle.

Époques hellénistique et romaine. — *Vases à reliefs.* Etudiant quelques types de figures communs aux brûle-parfums tarentins et aux bols dits « mégariens », M. Wuilleumier (6) montre que Tarente a joué un rôle important dans la production de cette sorte de poterie ; il montre aussi que cette ville a dû exercer une influence dans la formation de la céramique dite de Calès.

Lampes. Deux lampes hellénistiques signalées dans la nombreuse collection de lampes romaines du musée d'Eisenstadt (Burgenland) (7).

Peinture. *Corinthe.* On signale à l'odéon de Corinthe les restes d'une figure d'Athéna peinte sur stuc (8).

(1) *Essays in Aegean archaeology presented to Sir Arthur Evans*, p. 72-89, pl. XII-XIV (Myres).

(2) *JHS*, XLIX (1929), p. 38-78, pl. I-VI.

(3) *AJA*, XXXII (1928), p. 435-442 (Luce).

(4) *AJA*, XXXII (1928), p. 442-446 (Luce).

(5) *Arch. Jahrb.*, XLIII (1928), p. 331-359, pl. X-XI.

(6) *Mél. de l'École de Rome*, XLVI (1929), p. 63-76.

(7) *Wien. Jahresh.*, XXIV, supplément, p. 168 (Miltner).

(8) *AJA*, XXXII (1928), p. 459, 462 (Broneer) ; voir aussi p. 476 (Shear). Cf. *REG*, XLI (1928), p. 295.

Polygnote et Micon. Dans un ouvrage consacré à Polygnote et à son contemporain Micon, M. Löwy (1) essaie de préciser ce que ces deux artistes ont apporté de nouveau à l'art grec; leur influence, d'après lui, aurait été incomparablement puissante et aurait marqué de leur empreinte toutes les créations du ^v^e siècle, y compris celles de la sculpture.

Le sacrifice d'Iphigénie : Timanthe et Colotès. Etudiant les représentations du sacrifice d'Iphigénie, M. Löwy (2) les répartit en deux groupes, dans chacun desquels les monuments les plus représentatifs sont l'autel du musée des Offices et la peinture de la maison du Poète tragique (en faisant abstraction de la figure voilée à gauche, figure qui est elle-même un emprunt au premier groupe). Il fait dériver le premier du tableau de Timanthe, le second du tableau de Colotès; selon lui, ces deux œuvres s'inspirent également de l'*Iphigénie* d'Euripide, mais, tandis que Timanthe avait représenté les préparatifs du sacrifice, Colotès avait illustré le moment même où la victime est portée sur l'autel. C'est d'après le tableau de Timanthe, d'ailleurs mal compris, qu'a été composé l'épilogue actuel, décidément apocryphe, de la tragédie.

Mosaïque. — *Corinthe.* On signale à l'odéon de Corinthe les restes de mosaïques à dessins géométriques grossièrement exécutés (3).

Olynthe. Les fouilles américaines d'Olynthe ont mis à jour plusieurs mosaïques; une entre autres, qui représente des Néréides, offre l'intérêt de remonter au début du ^{iv}^e siècle (4).

Gortyne. Restes de mosaïques d'époque romaine (5).

Charles DUGAS.

V. — NUMISMATIQUE.

Cabinet des Médailles et Antiques de Paris. Un guide illustré du visiteur parmi les vitrines consacrées aux monnaies de l'exposition permanente du Cabinet de France a été publié par les fonctionnaires de ce Département. La partie consacrée aux monnaies antiques a été rédigée par MM. Jean Babelon et David Le Suffleur (6).

La collection nationale s'est enrichie d'environ 2000 monnaies byzantines léguées par M. Gustave Schlumberger (9 mai 1929).

Trouvailles. M. Edw. T. Newell poursuit ses analyses de récentes trouvailles de

(1) *Polygnot. Ein Buch von griech. Malerei* (Wien, Anton Schroll, 1929; 80 p. et 1 atlas de 100 fig.).

(2) *Wien. Jahresh.*, XXIV, p. 1-41, pl. I.

(3) *AJA*, XXXII (1928), p. 461, 463 (Broneer).

(4) *AJA*, XXXIII (1929), p. 64-65 (Robinson).

(5) *Annuario della R. Scuola*, VIII-IX, p. 42, 49, 65-67 (Pernier).

(6) *Bibliothèque Nationale. Cabinet des Médailles et Antiques. Les monnaies. Guide du visiteur.* — Paris, Leroux, 1929. Petit in-8° carré, 160 p., XXXII pl.

monnaies antiques. Trouvailles faites en Egypte (1), dans le Delta, d'un trésor enfoui vers 221 av. J.-C. et, à Kenet, d'un trésor de 144 environ av. J.-C. Trouvaille faite aux environs d'Olympie (2) d'un trésor enfoui vers 250 av. J.-C. et riche surtout en monnaies de la Grèce propre.

Collections particulières. Parmi les collections générales de monnaies antiques, dispersées aux enchères, signalons celles de M. von Kaufmann (3) et de M. E. G. Spencer Churchill (4).

Métrologie. On trouvera dans la *Revue Numismatique* (5) un résumé du travail de M. de Nanteuil, paru dans le *Courrier numismatique* (6), sur le frai des monnaies d'or et d'argent.

Coins. Un article à signaler, de M. O. Ravel (7) sur l'importante contribution qu'une étude minutieuse des coins antiques peut apporter au classement de certaines séries. On sait, de reste, que M. Ravel a, par ailleurs, donné le meilleur de tous les exemples à l'appui de son ingénieuse théorie.

Tarente. On a vendu à Lugano (8) la belle collection des monnaies de Tarente (550 à 229 av. J.-C.) réunie par M. Cláudius Côte, de Lyon.

Syracuse. M. Erich Boehringer a publié un très beau livre (9) sur les monnaies de Syracuse de 530 av. J.-C. à 439. Son travail rejoint ainsi celui de M. Tudeer paru en 1913 (10).

Moesie et Thrace. M. Mouchmoff publie quelques monnaies encore inédites appartenant pour la plupart au Musée de Sofia (11).

Lyccéios, roi des Péoniens. On trouvera, dans *Aréthuse* (12) une bibliographie de la très importante monnaie de ce prince léguée au Cabinet des Médailles de Paris par le regretté Th. Reinach.

Région du Pangée. M. J. Babelon (13) évoque l'art autonome de cette région, à l'aide des monnaies, seuls monuments intacts, qui nous en conservent d'irréfutables témoignages.

Thessalie. Notes de M. E. Rogers (14) sur les monnaies de cuivre.

(1) *Two recent Egyptian Hoards Numismatic Notes and Monographs*, n° 33. — New-York, 1927. In-16, 34 p., III pl.

(2) *Alexander Hoards. IV. Olympia. (Numismatic Notes and Monographs*, n° 39. — New-York, 1929. In-16, 27 p., IV pl.

(3) Vente du 27 mai 1929. Catalogue Leo Hamburger. Frankfurt a. M.

(4) Vente à Lucerne le 2 juillet 1929. Catalogues Jacob Hirsch, n° XIV.

(5) *Revue Numismatique*, 1929, p. 227 à 232.

(6) 1928.

(7) *Rassegna Numismatica*. Janvier 1929.

(8) Vente des 28 et 29 janvier 1929. Catalogue Rodolfo Ratto.

(9) *Die Münzen von Syrakus*. — Berlin-Leipzig, 1929. In-4°, VIII-297 p., 32 pl.

(10) *Die Tetradrachmenprägung von Syrakus in der Periode der signierenden Künstler*. — Berlin, 1913. In-8°.

(11) *Revue Numismatique*, 1929, p. 153 à 157 et pl. VII.

(12) *Aréthuse*, 1929, fascicule 21.

(13) *Un Eldorado macédonien (Documents, fasc. 2, p. 65 à 73, fig.)*.

(14) *Num. Circular*, 1929, p. 6 et 7.

Athènes. Intéressante étude de métrologie par M. H. de Nanteuil (1).

Vente, à Lugano, de la collection de monnaies d'Athènes réunie par le Rev. E. Rogers (2).

Le prince Soutzo tente une explication personnelle de la réforme de Solon (3), explication discutable mais, peut-être, la meilleure de toutes celles qui ont été proposées. Le même auteur, d'autre part (4), reprend la question du *kollybos* récemment traitée par M. Th. Reinach (5) et aboutit à des conclusions différentes. Le *kollybos* serait une obole de bronze. Svoronos avait une opinion analogue.

M. C. O. Castelin publie (6) une curieuse pièce carrée de plomb, au poinçonage d'une drachme d'Athènes. Tessère ou instrument de faux-monnayage ?

M. K. Regling (7) explique un passage des *Stratagèmes* de Polyen, relatif à une monnaie de nécessité créée par Timotheos, fils de Conon, lequel, dans un cas difficile, fit distribuer à ses troupes, en guise de numéraire provisoire, des objets marqués de son sceau.

Pseudæginetica. Sous ce titre, M. E. S. G. Robinson (8) conduit une délicate enquête, au terme de laquelle il est amené à conclure qu'un certain nombre de monnaies au type de la tortue ont été jusqu'ici faussement attribuées à Egine et doivent former des groupes particuliers.

Corinthe. M. A. Zograph publie quelques monnaies de Corinthe et de ses colonies, de la collection du comte Schouwaloff, aujourd'hui à l'Ermitage (9).

D'un matériel, en apparence, peu suggestif, M. O. Ravel sait dégager (10) une contribution à l'étude de la numismatique corinthienne, pleine d'aperçus nouveaux.

Ambracie. M. O. Ravel présente une classification chronologique de la difficile série des « poulains » d'Ambracie (11), frappés entre 480 et 338 av. J.-C. Utile catalogue et commentaire ingénieux, parfois trop ingénieux, des symboles.

Naxos. Décrivant un trésor, récemment découvert à Naxos et qui comprend, entre autres pièces, 18 drachmes de Naxos dont 15 contremarquées officiellement

(1) H. de Nanteuil, *L'Etalon attique*. Paris, 1929. In-8°, 15 p. (Extrait du *Courrier numismatique*).

(2) Vente le 24 juin 1929. Catalogue Rodolfo Ratto.

(3) Prince Soutzo, *La numismatique archaïque d'Athènes et les statères anépigraphe d'argent au type de la tortue de mer (Aréthuse, 1929, fasc. 23, p. 37 à 39 et pl. X)*.

(4) *Aréthuse*, 1929, fasc. 25, p. 110 à 112.

(5) *Revue Numismatique*, 1928, p. 145 à 160.

(6) *Tessera nebo forma. Numismatiký Časopis Československý* (Revue numismatique tchéco-slovaque), 1929, p. 1 et 2, fig. (Résumé en français, p. 232).

(7) *Das Notgeld des Timotheos (Zeitschrift für Numismatik, 1929, p. 199 à 203)*.

(8) *Numismatic Chronicle*, 1928, p. 172 à 198 et pl. IX, X.

(9) *Numismatic Chronicle*, 1928, p. 115 à 130 et pl. VI.

(10) *Aréthuse*, 1929, fasc. 22, p. 1 à 20 et pl. I, II.

(11) *Numismatic Notes and Monographs*, n° 37. — New-York, 1928. In-16, 180 p., XIX pl.

et à Naxos même, M. G. P. Oikonomos (1) indique quelques recherches à poursuivre dans l'étude méthodique des contremarques.

Cistophores. M. Hill signale et décrit sommairement une trouvaille de cistophores (2).

Pergame. L'éminent directeur du Cabinet de Gotha (3) publie une notice sur les *néocories* de Pergame. Il y en eut trois, la première au temps d'Auguste, la seconde à l'époque de Trajan, la troisième sous Caracalla. Les temples sont représentés sur les monnaies, qui nous conservent également la reproduction des deux statues d'Asklépios que possédait la ville, l'une, assise, réplique de la statue d'Epidaure par Thrasymédès, l'autre, debout et colossale, due au sculpteur Phromachos qui fut ravie en 150 av. J.-C. par Prusias, roi de Bithynie, et rendue, par la suite, à Pergame.

Smyrne. M. J. G. Milne termine son étude du monnayage autonome de Smyrne (4). Utile index des noms cités.

Priène. M. A. Salač (5) étudie un rare tétradrachme, en argent, du roi de Capadoce, Oropherne (158-156 av. J.-C.), des collections numismatiques de l'Université Charles à Prague. Pièce frappée à Priène, en 158, pour commémorer la victoire d'Oropherne. On trouvera dans le bel ouvrage de M. K. Regling (6), qui a repris la question, la liste des autres exemplaires actuellement connus.

Séleucides. Notes de M. Ph. Lederer sur quelques monnaies des Séleucides (7).

Antioche. M. A. Dieudonné poursuit son catalogue des monnaies d'Antioche que possède le Cabinet des Médailles de Paris. Catalogue des monnaies d'Antioche sous l'empire romain, d'Hadrien à Valérien (253-259) (8).

Tyr. Le travail de M. Edgar Rogers sur le second et le troisième monnayage de Tyr sous les Séleucides (9), fait suite aux études de M. E. T. Newell qui avait retracé l'histoire du monnayage de Tyr depuis le règne d'Antiochus III jusqu'à la fin de celui de Démétrius I^{er}. C'est à l'avènement d'Alexandre Bala (150 av. J.-C.) que commence ce que l'on appelle le second monnayage.

Salamine de Chypre. Examinant deux monnaies, de style hellénisant, qui appartiennent au Musée de l'Ermitage, et font partie de la série attribuée par E. Babelon à Evagoras II, l'ancien roi de Salamine de Chypre, M. A. Procopé-

(1) Πρακτικὰ τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας, 1928, p. 25-33, fig. (Résumé en français).

(2) *Numismatic Chronicle*, 1929, p. 73-76.

(3) Behrendt Pick, *Die Neokorie-Tempel von Pergamon und der Asklepios des Phromachos*. — *Judeich-Festschrift*, Weimar, 1929. In-8°, p. 28 à 44, pl.

(4) *Num. Chronicle*, 1928, p. 131 à 171 et pl. VII et VIII.

(5) *Tre antické Mince (Numismaticky Časopis Československý)*, 1929, p. 3 à 13). (Résumé en français, p. 232).

(6) *Die Münzen von Priene*. Berlin, 1927, In-4°, p. 8 et suiv., p. 44 et suiv.

(7) *Berliner Münzblätter*, 1929, p. 1 à 12, pl.

(8) *Revue Numismatique*, 1929, p. 15 à 25 et 131 à 151, pl. II, IV, V et VI.

(9) *Numismatic Notes and Monographs*, n° 34. New-York, 1927. In-16, 33 p., IV pl.

Walter (1) propose de les lui retirer pour ouvrir une série nouvelle à étudier. M. Imhoof-Blumer (2) et M. Hill (3) les regardaient déjà comme incertaines.

Susiane. Aréthuse (4) donne l'indication des monnaies, recueillies par la mission archéologique de Susiane entre 1925 et 1928, qui viennent d'entrer au Cabinet des Médailles de Paris et résume le travail du colonel Allotte de la Fuÿe (5) signalé dans le précédent bulletin (6). On trouvera également un résumé de l'important travail du colonel Allotte de la Fuÿe dans la *Revue Numismatique* (7).

Sassanides. M. R. Vasmer (8) décrit les plus rares exemplaires de la série des monnaies sassanides que possède le Musée de l'Ermitage et fait un bref historique de la collection, qui comprend 2540 pièces, dont 25 en or, 2438 d'argent, le reste de cuivre ou de potin. Utile supplément à l'ouvrage fondamental de D. T. Páruk.

Lagides. M. A. Dieudonné résume (9) de récentes recherches du prince Soutzo (10) et de M. Th. Reinach (11) sur la numismatique des Lagides.

Byzance. M. N. A. Mouchmov (12) signale un nouveau *boullotirion* byzantin, acquis par le Musée de Sofia.

VI. — ORFÈVREURIE, GLYPTIQUE.

Cabinet des Médailles de Paris. La partie de l'importante collection léguée par M. G. Schlumberger (9 mai 1929) au Cabinet de France comprend, outre les monnaies signalées plus haut, un lot important de bagues antiques, surtout byzantines, en or, argent ou bronze, parmi lesquelles certaines pièces capitales, une série de 165 pierres gravées, surtout gnostiques, des pendentifs, des ivoires, des pâtes de verre, des stéatites, etc...

Hambourg. Parmi les antiques du Musée de Hambourg que signalent les *Archäologischer Anzeiger* (13), on trouvera d'intéressants bijoux d'or et d'argent.

(1) *Revue Numismatique*, 1929, p. 2 à 14 et pl. I.

(2) *Kleinas. Münz.*, II, p. 518 et suiv. ; *Revue Suisse de Num.*, XIII, p. 269-271.

(3) *Cat. of Greek Coins Brit. Mus., Cyprus*. London, 1904. In-8°, *Introd.*, p. cix et suiv.

(4) 1929, fasc. 23, p. xix.

(5) *Mémoires de la Mission archéologique en Perse*, tome XX.

(6) P. 101. (Inventaire des monnaies trouvées à Suse pendant les campagnes de fouilles 1925-1926 et 1927-1928. Les résultats numismatiques de la campagne 1926-1927 sont décrits dans la *Revue d'Assyriologie*, t. XXIV, 1927).

(7) 1929, p. 27 à 34 et pl. III. Indique les raretés (Achéménides, Séleucides, Arsacides).

(8) *Num. Chronicle*, 1928, p. 249 à 334, pl. XV et XVI.

(9) *Revue Numismatique*, 1929, p. 99 à 108.

(10) Communication à l'*Académie des Inscriptions* en janvier 1928. Mémoires dans la *Revue Numismatique* en 1904 et 1909.

(11) *REG*, t. XLI, 1928, p. 121-196.

(12) *Byzantion*, t. IV (1927-1928), p. 189-191.

(13) 1928, p. 281 à 285 et 406 à 430, fig.

Collection Max Rosenberg. Cette importante collection de bijoux antiques a été vendue à Berlin, le 4 novembre 1929. Catalogue de Otto von Falke.

Aliseda. M. José Ramon Mélida décrit le trésor de bijoux antiques, trouvé à Aliseda, en Estramadure, à 30 km. environ de Caceres (1).

Grèce. Le *Bulletin de Correspondance hellénique* (2) signale, parmi les découvertes faites dans les tombeaux situés aux environs de l'Héraion d'Argos, un important anneau d'or avec large chaton sur lequel sont gravés deux griffons se tenant de chaque côté d'une colonne en spirale cannelée.

Scythie. M. Nandor Fettich résume dans *Aréthuse* (3) la trouvaille de bijoux d'or et d'électrum de Zöldhalompszata, en Hongrie, dont on trouvera une description détaillée dans l'*Archaeologia Hungarica* (4).

Fouilles de Thèbes. Le professeur Keramopoulos, qui poursuit l'exploration du Kadmeion, a mis au jour des feuilles d'or, des plaques et fragments d'agate préparés pour être travaillés artistement, mais n'ayant, qu'en partie, été l'objet de ce travail d'art (5).

Musées. M. Poul Fossing, conservateur adjoint au Musée National de Copenhague, publie un très remarquable catalogue de la collection des gemmes antiques du Musée Thorwaldsen (6), riche de 136 camées, 1874 intailles (pierres dures et pâtes de verre).

Parmi les acquisitions que signale le *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art* de New-York (7) on remarquera un camée sur sardonix représentant l'Aurore.

Collection Auguste Kestner. Les gemmes de cette collection sont présentées dans les *Archäologischer Anzeiger* (8).

Pierres gravées gréco-perses. Mlle M. E. Maximova a fait, le 23 octobre 1928, à la Société d'Archéologie de Berlin, une très intéressante conférence sur cette série de pierres gravées, qu'elle a particulièrement étudiée. On trouvera un résumé, indispensable désormais, de cette conférence, dans les *Archäologischer Anzeiger* (9).

Diptyques consulaires. Il n'est possible, ici, que d'indiquer l'achèvement de la magnifique publication de M. R. Delbrück (10) dont la *Revue des Études grecques* donnera, par ailleurs, un compte-rendu détaillé.

A. DAVID LE SUFFLEUR.

(1) *Archäologischer Anzeiger*, 1928, p. 497 à 510, fig.

(2) 1928, p. 479.

(3) 1929, fasc. 22, p. 21 à 26 et pl. III.

(4) 1929.

(5) *BCH*, 1928, p. 482.

(6) *Catalogue of the antique engraved Gems and Cameos in the Thorwaldsen Museum.* — Copenhague, 1929. In-4°, 300 p., XXIV pl.

(7) Vol. XXIII, 1928, p. 81.

(8) 1928, p. 694 à 698, fig.

(9) 1928, p. 648 à 677, fig.

(10) *Die Consular-Diptychen.* — Berlin et Leipzig, 1929. 1 vol., in-4° de texte, XLVII et 295 p., fig. et LX planches en six livraisons in-folio.

